



E. GRAMMONT et A. HAMON



**ANALYSE
GRAMMATICALE
ET LOGIQUE**



**CLASSIQUES
HACHETTE**

© LIBRAIRIE HACHETTE, 1951,
Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

AVANT-PROPOS

I. Ce livre a pour but de donner les bases essentielles d'un enseignement de la grammaire orienté vers l'analyse. On voit trop souvent en effet des élèves pourtant doués, intelligents, trébucher au seuil des études secondaires, faute d'avoir fait assez d'analyse. Et ceux qui n'ont d'autre ambition que le certificat d'études primaires doivent, eux aussi, pour connaître suffisamment le français, avoir pris l'habitude « de disséquer une phrase dans ce qui en constitue la charpente et le soutien ».

II. Que nos collègues veuillent bien nous excuser, en ce qui concerne l'analyse grammaticale, d'avoir laissé dans l'ombre tel chapitre et de nous être bornés pour d'autres à de simples conseils ou à des remarques. Nous avons voulu aller à l'essentiel, et mettre en relief les fonctions les plus importantes. S'il est nécessaire, en effet, que l'élève sache reconnaître les formes, il est d'un intérêt capital qu'il soit familiarisé avec les fonctions : il doit comprendre le rôle que chaque mot joue dans la proposition, et celui que chaque proposition joue dans la phrase ; en un mot il doit voir clairement les liens profonds et vivants qui unissent les termes du langage et concourent à l'expression de la pensée.

III. Chaque question étudiée et accompagnée d'exercices d'application et de revision. Qu'il s'agisse de phrases détachées ou de textes plus importants, nous avons voulu éveiller l'intérêt des élèves par le pittoresque de la phrase, par l'attrait du récit, de façon que le sens, riche et plein, éclaire le mieux possible la fonction et surtout que l'analyse ne leur paraisse pas un exercice ennuyeux sur quelques phrases en graille, usées ou abstraites. La référence précise aux écrivains d'où sont tirés textes et exemples n'a d'autre objet que d'inviter le maître à relire ces auteurs et à faire lui-même une ample moisson d'exercices personnels.

IV. Dans ce travail, l'analyse grammaticale s'adresse particulièrement aux élèves des classes primaires et à ceux de 6^e et 5^e. L'analyse logique peut être pratiquée avec profit par les élèves des cours complémen-

taires et tous ceux du 1^{er} cycle des lycées et collèges. Notre seul désir, à une époque où instituteurs et professeurs se plaignent de la méconnaissance chez trop d'élèves des notions grammaticales indispensables, a été de les aider tous à donner, en parfaite entente, et de façon claire et attrayante, un enseignement dont l'importance ne saurait échapper à personne.

PLAN DU LIVRE

Analyse grammaticale.

I. Le sujet.....	8
II. L'attribut.....	10
III. L'apostrophe et l'apposition.....	12
IV. Le complément d'objet.....	14
V. Le complément du nom.....	16
VI. Le complément de l'adjectif.....	18
VII. Le complément d'attribution.....	20
VIII. Le complément d'agent.....	24
IX. Le complément de lieu.....	26
X. Le complément de temps.....	28
XI. Les compléments de moyen et de manière.....	30
XII. Le complément de cause.....	32
XIII. Le complément de comparaison.....	34
XIV. Le complément d'accompagnement.....	36
XV. Le complément de but.....	38
XVI. L'infinitif employé comme nom.....	40
XVII. L'adjectif qualificatif.....	42
XVIII. Les degrés de signification de l'adjectif.....	46
XIX. Le pronom personnel.....	50
XX. Note sur le pronom relatif.....	54
XXI. Remarques sur le verbe.....	58
XXII. Remarques sur les prépositions.....	62
XXIII. Révision de l'analyse grammaticale.....	64

Analyse logique.

I. La proposition dans la phrase.....	70
II. Les différentes sortes de propositions.....	72
III. Les propositions subordonnées.....	76
IV. La subordonnée relative.....	78

V.	La subordonnée complétive : généralités.....	80
VI.	La subordonnée complétive par « que ».....	81
VII.	La subordonnée interrogative indirecte.....	84
VIII.	Les propositions subordonnées circonstancielles.....	86
IX.	La proposition circonstancielle de temps.....	87
X.	La proposition circonstancielle de cause.....	90
XI.	La proposition circonstancielle de but.....	94
XII.	La proposition circonstancielle de conséquence.....	96
XIII.	La proposition circonstancielle de concession.....	100
XIV.	La proposition circonstancielle de condition.....	104
XV.	La proposition circonstancielle de comparaison.....	108
XVI.	La proposition subordonnée à l'infinitif.....	112
XVII.	Revision sur l'infinitif nom et l'infinitif verbe.....	116
XVIII.	Le participe.....	118
XIX.	Revision de l'analyse logique.....	122
XX.	Comment disposer une analyse logique.....	127

**ANALYSE
GRAMMATICALE**

LE SUJET

► I. Le sujet du verbe :

Le sujet est la personne, l'animal ou la chose qui fait l'action ou se trouve dans l'état exprimé par le verbe.

Ex. : Le chien garde la maison. — L'air était vif.

► II. Plusieurs sujets; sujets communs :

Un verbe peut avoir plusieurs sujets (sujets partiels).

Ex. : Le rat, le renard, le putais sont misérables.

Plusieurs verbes peuvent avoir un sujet commun :

Ex. : L'attelage peinait, suait, soufflait.

► III. Inversion du sujet :

Le sujet se trouve ordinairement devant le verbe. Il est placé après, dans les interrogations et les propositions intercalées :

Ex. : Que fait votre père?

Demain, promet l'enfant, je serai là.

Parfois encore, il peut se trouver après le verbe :

Ex. : Vers le soir arriva une troupe de renfort.

La maison qu'habite mon oncle est agréable.

► IV. Sujet réel :

Dans l'exemple : *il tombe de la pluie*; le pronom *il* n'est pas le vrai sujet. On peut dire de la pluie tombe. *Pluie* est sujet réel. *il* (pronom neutre) n'est que le sujet apparent (cf. p. 151).

L'expression : *il y a*, équivaut au verbe : *est*. Lorsque je dis : *il y a de l'eau dans la cruche*, *eau* n'est pas complément d'objet, mais sujet réel (*il* : sujet apparent). *De l'eau* est dans la cruche.

► V. Infinitif sujet :

L'infinitif étant une sorte de nom peut être sujet :

Ex. : Forger était pour lui un travail agréable.

Il peut aussi être sujet réel :

Ex. : Il faut travailler — il est honteux de mentir.

EXERCICES

1. — Dans les phrases suivantes, analysez les mots en lettres grasses :

Peu à peu monteront vers le jour, les sillons gras, les bois mouillés, les luzernes fraîches. (SAINT-EXUPÉRY, *Vol de Nuit*.) — Sur les galets frémit la troupe des chevannes folâtrant le nez dans l'eau vive. (M. GENYVOIX, *La Botte à Pêche*.) — On revient becoter les petites collines grises qui parfument le romarin. (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin*.) — Dans la campagne s'allumaient des feux de feuilles mortes; de chacun de ces brûlots montaient des tourbillons de fumée. (E. JALOUX, *Fantômes dans la Campagne*.)

2. — Dans chacune des phrases suivantes, soulignez un nom qui soit sujet réel :

Il y avait dans un coin de cette grange dissimulé derrière un tas de fagots, un vieux habit hors de service. (A. LE BRAS, *Aux Pups des Pardons*.) — Il n'y avait d'éveillé dans toute la chambre qu'une grande bande de lumière. (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin*.) — Il régnait un grand silence dans la campagne. (H. BOSCO, *Le Mas Théâtre*.) — Pour les instants de repos, il y avait les feuilletons découpés dans les journaux et qu'on se prête de ferme à ferme. (A. BAILLY, *Blanche Mouset*.)

3. — Dans les phrases suivantes, soulignez les verbes à l'infinitif et indiquez leur fonction :

C'est bon pour l'âne ou pour le bœuf de brouter dans un cloa. (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin*.) — C'est chose délicieuse, incomparable à cet âge de se sentir maître absolu, la bride sur le cou, d'aller partout où l'on veut; et en avant dans les garrigues. (F. MISTRAL, *Mémoires et Récits*.) — C'est qu'il a fallu déchirer et casser à coups de pioche et à coups de mine les rochers qui harraient la route de la locomotive. (J. YALLÈS, *Le Rochefier*.) — Il est bon de parler et meilleur de se taire. (LA FONTAINE, *L'Ours et l'Amateur de Jardins*.)

4. — Dans le texte suivant, analysez les mots en italique :

A plat ventre dans le pré, Delphise et Marinette étudiaient leur géographie dans le même livre, et il y avait un canard qui allongeait le cou entre leurs deux têtes pour regarder les cartes et les images. C'était un joli canard. Il avait la tête et le col bleus, le jabot couleur de rouille et les ailes rayées bleu et blanc. Comme il ne savait pas lire, les petites lui expliquaient les images et lui parlaient des pays dont le nom était marqué sur les cartes.

« Voilà la Chine, dit Marinette. C'est un pays où tout le monde a la tête jaune et les yeux bridés.

— Les canards aussi ? » demanda le canard.

(M. AYMÉ, *Les Contes du Chat perché*, Callimard, éditeur.)

L'ATTRIBUT

► I. — Attribut du sujet :

1) L'attribut du sujet indique la qualité, la manière d'être du sujet. Il suit ordinairement le verbe être.

Ex. : Cet homme est mon père.

2) Les verbes : être, paraître, devenir, sembler, et quelques verbes de forme passive : être élu, être appelé, etc... relient le plus souvent l'attribut au sujet.

Ex. : L'enfant deviendra un homme.
Son oncle a été élu député.

3) Distinguons bien l'attribut du sujet et le complément d'objet :

— l'attribut représente la même personne ou la même chose que le sujet.

Ex. : Cette jeune fille est ma sœur.

— le complément d'objet représente une autre personne, une autre chose que le sujet.

Ex. : Cette jeune fille connaît ma sœur.

► II. — Attribut du complément d'objet :

1) Après les verbes : rendre, faire, croire, juger, trouver, nommer, appeler, etc... on rencontre un attribut qui indique la qualité du complément d'objet.

Ex. : Je crois Paul bon élève.

bon élève est attribut du complément d'objet : Paul.

Ex. : Le roi vous fait gouverneur.

gouverneur est attribut du complément d'objet : vous

2) Certains des verbes qui admettent un attribut du complément d'objet, sont accompagnés des mots : pour, de, comme; ce sont les verbes : traiter de, tenir pour, considérer comme, etc.

Ex. : Je considère cet homme comme un traître.

Chacun tient Jean pour un voleur.

(traître et voleur sont attributs des compléments d'objet : homme et Jean).

EXERCICES

5. — Dans les phrases suivantes, soulignez les noms attribués du sujet; faites-en l'analyse.

Ex. : Maître Cornille était un **vieux meunier** (A. DAUDET.)
meunier n. c., masc. sing., attribut du sujet maître Cornille.

Le manoir de Kermenez, jusque-là si ordonné, si paisible, devint un enfer. (A. LE BRAS, *Au Pays des Pardons*.) — Une mouche artificielle, ce n'est qu'une petite touffe de poils brillants huilés un peu pour qu'elle flotte. (M. GENEVOIX, *La Boîte à Pêche*.) — Le brun c'est le bois de mélèze dont sont construites les façades, le blanc les soubassements passés à la chaux. (RAMUZ, *Nouvelles*.)

6. — Dans les phrases suivantes, soulignez les noms attribués du complément d'objet; faites-en l'analyse.

On m'éla roi; mon peuple m'aime. (LA FONTAINE, *La Laitière et le Pot au Lait*.) — Son idée fixe était de se venger de Ronan qu'elle appelait le **débaucheur d'hommes**. (A. LE BRAS, *Au Pays des Pardons*.) — Les autres, au contraire, semblaient au chien Macaire carrément hostiles; pas une seconde, il ne les avait prises pour des êtres vivants. (J. ROMAINS, *Les Hommes de Bonne Volonté*.) — Elle m'appelait mon petit roi. (J. GUEHENNO, *Journal d'un Homme de 40 Ans*.)

7. — Dans les phrases suivantes, analysez les mots en lettres grasses.

Les vaches, c'est une **compagnie** et si tranquille, si bonne, si brave. (H. POURRAT, *Vest de Mars*.) — Sûrement, Raymond, mais n'appelle pas un petit logement une **cambuse**. (DECHAMEL, *Le Notaire du Fleuve*.) — Alors les gens de la vallée s'étonnaient de cette lueur si haut perchée, que les uns prenaient pour une **étoile** tombée, les autres pour un **signal**. (RAMUZ, *Le Lac aux Demeurelles*.) — Dehors, le bois voisin et même les champs conquis sur le bois n'étaient plus qu'un **monde** étranger. (L. HÉMON, *Maria Chapdelaine*.)

8. — Dans le texte suivant, analysez les mots en italique.

* L'affût, pour moi, c'est l'heure qui tombe, la lumière diminuée, réfugiée dans l'eau, les étangs qui luisent, polissant jusqu'au ton de l'argent fin la teinte grise du ciel assombri. J'aime cette odeur d'eau, ce frôlement mystérieux des insectes dans les roseaux, ce petit murmure des longues feuilles qui frissonnent. De temps en temps, une note triste passe et roule dans le ciel comme un ronflement de coque marine. C'est le butor qui plonge au fond de l'eau son bec immergé d'oiseau-pêcheur et soufflé... rrououou.

(A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin*, Fasquelle, éditeur.)

L'APOSTROPHE ET L'APPOSITION

► I. — L'apostrophe :

Un nom est mis en apostrophe quand il désigne une personne ou une chose à laquelle on adresse la parole.

Ex. : Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? (LAMARTINE.)
Le renard dit au bouc : « Que ferons-nous, compère ? »
(LA FONTAINE.)

► II. — L'apposition :

1^{re} Un nom est mis en apposition lorsqu'il est placé à côté d'un autre nom, afin d'en préciser la nature ou la qualité.

Ex. : Un corbeau, témoin de l'affaire,
En voulut sur l'heure autant faire. (LA FONTAINE.)
Le tigre, terreur de la forêt, se mit à rugir au loin.

2^e L'apposition se rapproche de l'attribut, puisqu'elle exprime comme lui une manière d'être, une qualité. Mais elle s'en distingue par l'absence d'un verbe de liaison.

Ex. : Le chêne, roi de la forêt, ... apposition.
Le chêne est le roi de la forêt, attribut.

► Remarque. — Dans les expressions géographiques : la ville de Paris, la rivière de l'Odé, les noms propres Paris, Odé ne sont pas compléments de nom, mais appositions. La préposition de n'a alors aucune valeur.

Comparez, en effet, les deux expressions :

la ville de Paris, et les rues de Paris.

1^{er} cas : la ville, Paris, sont une seule et même chose (apposition).

2^e cas : les rues, Paris, sont deux choses différentes (complément de nom).

— Même remarque pour les noms de mois :

Ex. : Le mois de juin. Le mois de novembre (juin et novembre sont appositions).

EXERCICES

9. — Dans les phrases suivantes analysez les mots en lettres grasses.

MOULINS. — Ils racontent ce qu'ils ont vu dans la montagne, un pays noir où il y a des loups. (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin*.) — Hélas, mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi. (MOLIÈRE, *L'Avare*, IV-VII.)

pays : nom commun masc. sing. apposition à montagne ;

argent : nom commun masc. sing. mis en apostrophe.

Chaque hiver, le père, bon ouvrier, revoit toute la menuiserie de la maison. (A. BAILLY, *Blanche Monnet*.) — Au bout de l'allée, vert tunnel, brille l'issue étonnante, la fin de la haute luthie. (COLETTE, *Le Pair chez les Bêtes*.) — Écoutez, monsieur Seguin, je me languis chez vous. (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin*.) — O mon père et ma mère, ô mes chers disparus, qui avez si modestement vécu dans cette petite maison, c'est à vous que je dois tout. (PASTEUR, *Discours prononcé à Dôle*.)

10. — Exercice de composition : Composez cinq phrases dans lesquelles les noms suivants, accompagnés ou non d'un adjectif, seront mis en apposition : paysage — jardinier — affluent — fleur — joie.

Ex. : Nous découvrîmes alors un petit lac, miroir d'azur.

11. — Relevez les phrases suivantes et soulignez les noms mis en apposition d'un trait, les noms mis en apostrophe de 2 traits.

Quelqu'un de très étonné aussi, en me voyant, c'est le locataire du premier, un vieux hibou sinistre, qui habite le moulin depuis plus de vingt ans. (DAUDET, *Lettres de mon Moulin*.) — Le lieu de mon travail, notre atelier, n'était guère moins sombre. (MICHELET, *Le Peuple*.) — Je me racontais sans fin ces histoires de l'enfance, fruits chaveteux et légers d'une imagination neuve. (G. SUEMEL, *Le Notaire du Havre*.) — Maîtresse, courez vite, je crois que le petit est encore tombé à l'eau. (P. MISTRAL, *Les Fleurs de Glais*.)

12. — Exercice de révision : Dans le texte suivant, analysez les mots en italique.

* Accusée, levez-vous ! » dit le président.

Un mouvement se fit au banc hideux des pétroleuses, et quelque chose d'informe et de grelottant vint s'appuyer contre la barre. C'était un paquet de haillons, de trous, de pièces, de ficelles, de vieilles fleurs, de vieux paraches, et là-dessous une pauvre figure fanée, tannée, ridée, crevasée, où la traînée de deux petits yeux noirs frétillait au milieu des rides comme un lézard à la fente d'un vieux mur.

(A. DAUDET, *Les Fées de France*, Contes du Lundi, Fasquelle, éditeur.)

LE COMPLÉMENT D'OBJET

► I. — Le complément d'objet :

est la personne ou la chose sur laquelle porte l'action exprimée par le verbe.

Ex. : La pluie frappe mes vitres.
Jean réfléchit à la question.

► II. — Importance du complément d'objet :

Le complément d'objet est absolument nécessaire au sens de la proposition dont il fait partie. Il est étroitement lié au verbe. C'est le complément principal.

Ex. : Le paysan portait un sac sur son époule.

Supprimons le complément d'objet : un sac; la proposition n'a plus de sens. Supprimons le complément circonstanciel : sur son époule; la proposition a tout de même un sens.

► III. — Forme du complément d'objet :

Comme les autres compléments, le complément d'objet peut être construit directement avec le verbe, ou indirectement, c'est-à-dire par l'intermédiaire d'une préposition.

Ex. : Il aime la chaleur.
Il s'habitue à la chaleur.

Mais cette distinction ne présente pas d'intérêt pour l'analyse. Dans les deux exemples donnés, le nom *chaleur* est complément d'objet.

Remarque. — Il est indispensable de bien connaître la construction de deux verbes synonymes : se rappeler — se souvenir de :

Ex. : Je me rappelle les beaux jours d'été.
Je me souviens des beaux jours d'été.

EXERCICES

13. — Exemples d'analyse :

Comme l'ours en un jour ne disait pas deux mots
L'homme pouvait sans bruit vaquer à son ouvrage.

(LA FONTAINE, *L'Ours et l'Amateur de Jardins.*)

mots : n. c. masc. pluriel compl. d'objet de : disait.

ouvrage : n. c. masc. sing. compl. d'objet de : vaquer à.

14. — Dans chacune des phrases suivantes soulignez le complément d'objet :

Deux d'entre eux se couchèrent pour dormir dans de petites niches noires qui ressemblaient à des sépulcres. (P. LOTT, *Pêcheur d'Islande.*) — Mon père, le premier dans le pays, signala l'apparition du phylloxéra. (PESQUIDOUX, *Le Livre de Raïson.*) — Les trois amis avaient tant à se dire, qu'avant de songer aux jeux, ils s'assirent à côté du bourneau. (M. AYMÉ, *Contes du Chat perché.*) — La traite aime les torrents étroits, capricieux. (F. JAMER, *Almanach du Poète rustique.*)

15. — Composez 2 phrases se rapportant à votre vie d'écolier :

Dans chacune d'elles, le verbe : se souvenir de, sera suivi d'un complément d'objet. Composez ensuite 2 phrases évoquant les grandes vacances; dans chacune d'elles le verbe : se rappeler, sera suivi d'un complément d'objet.

16. — Exercice de révision : Dans les phrases suivantes analysez les mots en lettres grasses :

Le jour tombant, le gardien du premier quart allumait sa petite **lampe**, prenait sa **pipe**, se gourda... et disparaissait par le fond. (A. BAUDET, *Lettres de mon Maudit.*) — Ainsi finit le **capitaine** Harvey... après s'être imposé toute sa vie le **devoir** d'être un homme, il usa en mourant du **droit** d'être un héros. (V. HUGO, *Pendant l'Enf.*) — Le **renard** possède des sens d'une finesse unique; la **chute** d'une feuille ébranle son **oreille** pointue, animée de frémisséments continuels. (PESQUIDOUX, *Chez Nous.*) — Maman, pour disposer les **assiettes** du couvert, repoussait en grondant nos **cahiers** et nos **livres**. (DUMAMEL, *Le Notaire du Havre.*)

17. — Dans le texte suivant, relevez 2 noms sujets, 5 noms compléments d'objet :

Les Picolin, tenant du bout des doigts leurs tasses de lait qu'ils boivent par petites gorgées, se promènent dans la cour. Ils regardent les volailles et les instruments aratoires. Mais une inquiétude limite leur plaisir et ils jettent furieusement un coup d'œil au chien qui continue d'aboyer derrière eux.

LE COMPLÉMENT DU NOM

► I. — Le complément du nom précise le sens du nom auquel il est relié ordinairement par la préposition *de*.

Ex. : J'aperçus un troupeau de moutons dans la vallée.

► II. — Le complément du nom peut marquer des rapports de sens très variés. Propriété : la maison de mon père.

Contenu : un verre de vin. Destination : une boîte à sel, etc. Deux cas sont particulièrement intéressants :

a) Le complément indique la matière dont l'objet est fait :

Ex. : Un vase d'or étincelait sur la table de marbre.

b) Le complément indique la qualité, la manière d'être d'une personne ou d'une chose :

Ex. : Un employé à casquette se promenait sur le quai.

Il est souvent dans ce cas accompagné d'un adjectif.

Ex. : Des tableaux aux couleurs vives ornent les murs.

► III. — Un infinitif peut être complément du nom :

Ex. : Le visage de Jean reflète la joie de vivre.

EXERCICES

18. — Exemples d'analyse du complément du nom :

Le chien blanc perdit bien le fil des odeurs à la lisière du champ de citrouilles. (J. FERDINAND, *Le Livre des 4 Saisons*.)

odeurs : nom commun fém. pl. compl. du nom fil.

citrouilles : nom commun fém. pl. compl. du nom champ.

19. — Dans les phrases suivantes, analysez les noms ou les infinitifs en caractères gras :

Au coin de sa murette, quand il s'arrête dans l'odeur du sable retourné, ce laboureur pose l'œil sur sa besogne. (H. POCTRAT, *L'Homme à la Bêche*.) — Nous avons gardé l'habitude, comme avant, comme toujours, de jouer dans la salle à manger. (G. DEHAMEL, *Le Nôtre du Héros*.) — Un souffle de vent apporta à travers les aulnes le grondement lointain des chutes. (L. SIMON, *Maria Chapdelaine*.) — Des corbeaux...

se désignaient l'ennemi avec à la fois le désir et la crainte d'affronter des coups qui se les-menaçaient pas. (PESGAUD, *De Goupi à Margot.*) — Bailleul, contre sa paume, sont les nœuds des roseaux, la tranche hexagonale des bambous rebondus, le froid des virules nickelées. (M. CENEVOIX, *La Botte à Pêche.*)

20. — Copiez le texte suivant et relevez les compléments de nom :

Les vins arrivaient dans des fûts de cœur de chêne ou de châtaignier particulièrement choisis. Le poli de la douve, la justesse de l'assemblage, la façon harmonieuse de la panse corsetée de cercles de bois ligaturés d'osier jaune ou rouge en faisaient des objets d'art, des chefs-d'œuvre de tonnellerie.

(PESQUIDOUX, *Le Livre de Raisin*, Plon, éditeur.)

21. — Dans les phrases suivantes, précisez si les compléments de nom en caractères gras indiquent la matière ou la qualité :

D'une niche de **chaume** ruiné, abandonnée par la douane, Bel Gazou embrasse, à droite, la pointe du Nez, jaune de lichens, barrée de violet par la plinthe de **moules** que découvrent les basses marées. (COLETTE, *La Maison de Claudine.*) — Vite, le couvert, **petites bleues**, la table au milieu de la chambre, la nappe du **dîmanche**, les assiettes à **fleurs**. (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin.*) — Nous entendions maman remuer une casserole de **fer** dans la cuisine. (DURAMEL, *Le Notaire du Havre.*) — Ils croissaient depuis longtemps : et le ciel d'une **pureté** de pierre précieuse était toujours vide. (J. KESSEL, *Vest de Sable.*) — C'était une odeur de laine, de sueur et de terre écrasée. (J. GIGNO, *Le Grand Troupeau.*)

22. — Exercice de révision : Dans ce texte de dictée, faites l'analyse des noms en italique :

RETOUR DE L'HIVER À PARIS

À Paris, où le climat, comme beaucoup d'autres choses, est devenu fantaisiste, ce qui affirme réellement le retour de l'hiver, ce n'est pas la glace, ni la neige, ni les fourrures... Le vrai visage de l'hiver c'est la pelle du marchand de marrons sur son brasier rouge, devant les boutiques des cabarets, vous envoyant au passage dans l'air que glace la bûche, sa bonne odeur de châtaigne grillée. Mais mille fois plus décisif encore est le chant des *poivres de terre frites*, qui, dans une mer de graisse bouillante, crépitent et frémissent, se dorant peu à peu dans la fournaise, et nous rendent sur leur robe éblouissante comme celle de Peau d'Âne, toutes les ardeurs et toutes les lauriers splendeurs du soleil ardent.

Rien n'est plus joyeux qu'une pomme de terre frite, colorée comme l'ambre et la topaze, mais vivante, appétissante, saupoudrée de bon sel, comme une fleur est poudrée de giro.

(TH. DE BANVILLE, *Paris d'écru*, Fasquelle, éditeur.)

LE COMPLÉMENT DE L'ADJECTIF

- I. — Le nom peut être complément d'un adjectif. L'usage seul apprendra les nombreux cas où le nom joue ce rôle. Voici quelques exemples :

Content de son sort. — Digne de louange. — Plein d'eau. — Enclin à la colère. — Fidèle à ses amis — Utile à ses parents. — Avidé de gloire. — Semblable à son frère, etc.

- II. — L'infinitif peut aussi être complément d'adjectif :

Ex. : C'était un récit agréable à entendre.
Pierre était désireux d'acheter une montre.

- III. — Le participe passé passif est souvent suivi d'un complément d'agent (voir page 24).

Poudré de givre. — Accablé de tristesse.

Il ne faut pas confondre ce complément d'agent avec le complément de l'adjectif.

Remarque. — Le nom est parfois complément de l'adverbe :

Ex. : Beaucoup de vin, assez de lait, peu d'eau....

EXERCICES

23. — Exemple d'analyse :

Il était blanc de poussière de haut en bas comme une bête de la route. (GOSSE, *Le Grand Troupeau*.)

poussière : nom commun fém. sing. compl. de l'adjectif blanc.

24. — Dans les phrases suivantes, analysez les noms en lettres grasses

Elle entrainait, en revenant de promenade, riche de chèvre-feuille sylvestre, de bruyères rouges, de menthe des marécages, et de roseaux fleuris. (COLETTE, *La Maison de Claudine*.) — Les mécaniciens chantaient ; les hélices bourdonnaient comme ivres de leur puissance. (J. KESSEL, *L'Équipage*.) — Elles n'étaient pas moins gourmandes de fraises que n'était le renard de poules, de gelines et de coqs. (M. AYMÉ, *Contes du Chat perché*.) — Le chien restait indifférent aux flatteries de Marie qui tentait de l'appivoiser. (A. VINCENT, *Campagne*.)

25. — Composez 6 phrases dans chacune desquelles sera employé un des adjectifs suivants avec un nom qui le complète :

Indigne de... — Enclin à... — Content de...
Fier de... — Voisin de... — Pareil à...

26. — Dans les phrases suivantes, analysez les infinitifs en lettres grasses :

L'ours est une bête grave, toute montagnarde, curieuse à **voir**. (TAINE, *Voyage aux Pyrénées*.) — Prêt à **entrer**, je distingue la voix de M. Lambancier à de grands éclats de rire. (J.-J. ROUSSEAU, *Confessions*.) — Les bateaux amarrés au rivage, mais comme impatients de **bondir** sur les flots, légers, se balançaient. (BRIZELUX, *Histoires poétiques*.) — La nature semble avoir traité sévèrement l'aloëtte ; la disposition de ses ongles la rend impropre à **percher** sur les arbres. (MICHELET, *L'Oiseau*.) — Je faisais le service de mon mieux, mais j'étais surtout bon à **frotter** les parquets. (J. RENAUD, *Nos Frères farouches*.)

27. — Dans les phrases suivantes, soulignez d'un trait le complément de l'adjectif et de deux traits le complément d'agent du participe passé passif :

C'est une chose à laquelle je pense quand il m'arrive d'être sûr, un peu trop sûr de mon sentiment ou de mon droit. (G. DECHAMEL, *Le Néfais du Haïre*.) — Elles sont cependant bien tentantes, ces jolies collinettes tarasconnaises, toutes parfumées de myrte, de lavande, de romarin. (A. DAUDET, *Tartarin de Tarascon*.) — Cependant Miraut... rongé par un souci taraca, dévoré par le chagrin, maigrissait de plus en plus. (L. FERGAND, *Le Roman de Miraut*.) — J'eus pitié du matou si fidèle au logis. (J.-H. FASSET, *Souvenirs entomologiques*.) — Les hommes du courrier ..., rompus à tous les périls, interrogeaient les cieux et les vents. (J. KESSEL, *Vent de Sable*.)

28. — Revision : Dans le texte suivant, analysez les mots en italique.

Berthe Laridoire était une marchande de fromages de la ville, qui avait eu autrefois un mari et même une famille entière. Elle n'avait pas tardé à se brouiller avec sa famille et à mettre en terre le pauvre innocent qui l'avait épousée. On connaissait dans tout le canton son visage de vieille mare : une pomme de terre à la peau ratatinée où luisaient deux yeux gris, proches de la décoloration complète, et une seule dent noire veinée de jaune qui lui mordait la lèvre inférieure. Dans ses nombreuses disputes elle agitait la tête de haut en bas et jetait sa dent en avant. Elle lui servait de bec pour déchirer les paroissiens qui osaient lui faire remarquer qu'elle mettait plus de papier que de gruyère...

(R. DUMAY, *L'Herbe pousse dans la Prairie*, Gallimard, éditeur.)

LE COMPLÉMENT D'ATTRIBUTION

- I. — Le complément d'attribution représente la personne ou la chose à laquelle est destinée, c'est-à-dire : le plus souvent pour ou contre laquelle est accomplie l'action exprimée par le verbe.

Idée d'intérêt :

Ex. : Je donne un vêtement au pauvre.
Je cueille des fleurs pour ma mère.

Idée d'hostilité :

Ex. : L'attaque porta un rude coup aux ennemis.

Quelquefois, destination indifférente :

Ex. : Il adressa une lettre au directeur.

- II. — Le complément d'attribution accompagne souvent le complément d'objet, de construction directe. Dans l'exemple :

J'ai offert un livre à Pierre.

Le verbe offrir exige :

- 1^o Un complément désignant la chose que l'on donne (l'objet).
- 2^o Un complément désignant la personne à qui l'on donne (complément d'attribution).

Le complément d'attribution se distingue facilement du complément d'objet de construction directe puisqu'il est précédé d'une préposition (à, pour).

- III. — Il faut distinguer surtout le complément d'attribution du complément d'objet de construction indirecte. L'un et l'autre sont précédés d'une préposition (souvent la préposition *d*), mais ce n'est pas une raison pour les confondre.

Le complément d'objet de construction indirecte peut devenir complément d'objet de construction directe si l'on remplace le verbe employé par un verbe de sens analogue.

Il consentit à un échange — Il admit un échange.

Il recourut à un stratagème — Il employa un stratagème.

Au contraire, le complément d'attribution reste toujours précédé d'une préposition, quel que soit le verbe employé.

Il donna (offrit — décerna) une récompense à ses enfants.

Dans le premier cas, la préposition fait partie de la forme verbale. Ce sont les verbes : consentir à — recourir à; et elle disparaît si on emploie un verbe de sens analogue. Dans le second cas, la préposition marque l'idée de destination exprimée par le verbe; c'est pourquoi elle subsiste si l'on emploie des verbes de sens analogue : donner, offrir, etc.

► Remarque. — Il faut éviter de confondre (les deux termes se ressemblant) l'attribut qui exprime la nature, la qualité du sujet ou de l'objet (voir ci-dessus, page 10) et le complément d'attribution qui complète le sens du verbe.

Ex. : Pierre est mon fils (attribut).

Paul donne des billes à Jean (c. d'attribution).

EXERCICES

29. — Exemples d'analyse :

Cette voix sonore et puissante donne le signal aux moissonneurs.
(MICHELET, *L'Oiseau*.) — Insolent avec tout le monde, il n'avait d'attentions ni de prévenances que pour la mule. (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin*.)

moissonneurs : n. c. masc. pl. compl. d'attribution de donne.

mule : n. c. fém. sing. compl. d'attribution de il n'avait.

30. — Dans les phrases suivantes, analysez les mots en lettres grasses :

Celle-ci prévoyait jusqu'aux moindres orages
Et devant qu'ils fussent éclos
Les annonçait aux matelots.

(LA FONTAINE, *L'Hivernale et les Petits Oiseaux*.)

Liste, lui aussi, vécut trois jours d'angoisse et de souffrances atroces, répondant à peine aux gens, voisins et amis qui lui parlaient de son chien. (PESGAUD, *Le Roman de Miraval*.) — L'étranger offrit au bourgmestre, moyennant cent ducats, de délivrer la ville du siège qui la désolait. (MÉRIMÉE, *Chronique du Règne de Charles IX*.) — J'aime à regarder de ma fenêtre la Seine et ses quais par ces matins d'un gris tendre qui donnent aux choses une douceur infinie. (A. FRANCE, *Le Crève de Spléens* Bernard.)

31. — Dans chacune des phrases suivantes vous soulignerez d'un trait le complément d'objet et de 2 traits le complément d'attribution :

La rue du Texel ou la rue du Moulin-de-Beurre que l'on était en train de réparer, fournissait, de ce fait, caquettes et munitions aux redoutables porteurs de lance-pierres. (G. DUHAMEL, *Le Notaire du Havre*.) — Delphine et Marinette, qui voulaient faire une surprise à leurs parents, décidèrent de garder le secret. (M. AYMÉ, *Cortès du Chat perché*.) — A la maison, on donne la main aux femmes pour les aider à sauter de leur char. (PESQUIDOUX, *Le Livre de Raïssa*.) — Tartarin de Tarascon était en train de démontrer à quelques amateurs le maniement du fusil à aiguille. (A. DAUDET, *Tartarin de Tarascon*.)

32. — Exercice d'invention : Composez cinq phrases dans chacune desquelles vous emploierez comme complément d'objet et complément d'attribution les 2 noms suivants :

1. — Coussin. — Frère.
2. — Défaite. — Gaulois.
3. — Valeur. — Maison.
4. — Message. — Général.
5. — Douceur. — Paysage.

33. — Relevez dans chacune des phrases suivantes un complément d'attribution; précisez s'il exprime l'idée d'intérêt ou d'hostilité :

Monsieur Perrichon, vous venez de rendre un fils à sa mère. (LABICHE, *Le Voyage de M. Perrichon*.) — Elles se réjouissaient d'avoir joué un bon tour à leurs parents, en les privant à leur tour de manger du poulet. (M. AYMÉ, *Cortès du Chat perché*.) — Je porte moi-même le fourrage à la tête et elle me taluse de la tête quand elle entend mon pas. (J. VALLÈS, *L'Épave*.) — Je veux arriver, arriver. Ça vaut bien quelques sacrifices; ce qui me désole c'est d'en infliger aux enfants. (G. DUHAMEL, *Le Notaire du Havre*.) — Et tu ne donneras pas de coups de pied à ton voisin M. Gourd, ni à ta voisine Mme de Falcoed. (P. et V. MARGUERITE, *Poux*.) — Charcot descend dans sa cabine donner la liberté à la mouette familière ramené du Groenland. (R. VERCEL, *Croisière Blanche*.)

34. — Dans les exemples suivants, analysez les mots en lettres grasses :

En vérité, l'Aventure pour **Galmot** n'auroit été que du travail, du travail, du travail. (B. CENDRARS, *Rhain*.) — Allons ! Un dernier coup d'œil aux lézards de cette **chambre** qui a cessé d'être à moi. Mon casque, mon chasse-mouches, mes lunettes... J'ai bien tout. (P. DE CROISSET, *La Fée à cingheloise*.) — Elle ne pouvait sortir. Elle confia la lettre à une vieille **pocharde** et lui remplit, pour payer son service, toute une petite fiole de genièvre. (M. VAN DER MEERSCH, *L'Empire du Dieu*.) — Je suis sûr que tu n'es pas donné la cape à **Federico** ? demanda-t-il au Chato. Passe-la-moi, je vais la lui apporter moi-même. José, vous allez voir un heureux, venez. (J. PEYRÉ, *Sang et Lamères*.)

35. — Même exercice.

Sa bicyclette rangée sous l'escalier, Jérôme monta droit à sa chambre, vida l'armoire sur le lit, jeta ses **jerseys**, ses **caleçons**, ses bottes de mer en vrac dans le sac de **toile**. En redescendant il donna un **tour** au **robinet** de la cuisine qui « gouttait ». (P. VIALAR, *La Rose de la Mer*.) — La proximité du **baign** donnait à ces **ruelles** pavées d'immondices et bordées de cabarets mal famés un caractère assez dangereux dont je me souciais peu à cause de mon âge et grâce à une certaine hardiesse d'**humour** qui me venait du frère de ma mère décédé le jour même de ma naissance. (P. MAC ORLAN, *L'Arc de Métrécote*.) — Cette nuit la baraque tout entière s'adonne au **sommeil**, nul flâneur dans le couloir. (J. PEYRÉ, *Le Caporal évangé*.) — Dès qu'ils furent dans la cour de récréation, les détenteurs de **boutons** remirent au **trésorier** les unités éparses qu'ils avaient ramassées. (L. FURGAUD, *La Guerre des Boutons*.)

36. — Revision : Dans le texte suivant, analysez les mots en italique :

RÉVOLUTION À LA FERME

Un jour, Delphine et Marinette dirent à leurs parents qu'elles ne voulaient plus mettre de *sabots*. Voilà ce qui s'était passé. Leur grande cousine Flora, qui avait presque quatorze ans et qui habitait le chef-lieu, venait de faire un séjour d'une semaine à la ferme. Comme elle avait été reçue un mois plus tôt à son certificat d'études, son père et sa mère lui avaient acheté un bracelet-montre, une bague en argent et une paire de souliers à talons hauts. Enfin, elle n'avait pas moins de trois robes rien que pour le dimanche. La première était rose avec ceinture dorée, la deuxième verte avec un bouillon de crêpe sur l'épaule, et la troisième en organdi. Flora ne sortait jamais sans mettre de gants. Elle regardait l'heure avec des ronds de bras et parlait beaucoup de toilettes, de chapeaux, de fers à friser.

(M. AYMÉ, *Les Contes du Chat perché*, Gallimard, éditeur.)

LE COMPLÉMENT D'AGENT

- I. — Voici un complément très important. On le rencontre toujours après un verbe passif; les prépositions *par* ou *de* l'introduisent :

Ex. : Pierre est aimé par ses parents.
Pierre est aimé de ses parents.

Comme son nom l'indique, ce complément est l'agent, l'auteur de l'action exprimée par le verbe.

En effet si nous tournons l'exemple du passif à l'actif, nous obtenons :

Ses parents aiment Pierre.

Le mot *parents* devient sujet de la proposition; c'est lui qui fait l'action d'aimer; c'est lui l'agent de l'action.

- II. — Le complément d'agent peut être aussi bien un être animé qu'une chose ou un mot abstrait.

Ex. : Je suis grondé par mon père (être animé).
Je suis anéanti par le chagrin (mot abstrait).

- III. — Après un verbe passif, le complément introduit par la préposition *par* n'est pas obligatoirement un complément d'agent.

Ex. : Cet homme a été condamné par erreur.

Erreur n'est pas un complément d'agent, mais un complément de cause. (Il a été condamné pourquoi ? A cause d'une erreur.)

Il convient donc de bien réfléchir avant de donner la fonction de tel ou tel complément.

- IV. — Il est bien évident que nous pouvons rencontrer le complément d'agent après un participe passé passif (le participe passé est une forme verbale comme une autre) :

Ex. : Cet enfant, gâté par ses grands-parents, devient insupportable.

(grands-parents : complément d'agent de *gâté*).

EXERCICES

37. — Dans les exemples suivants, relevez les compléments d'agent :

La végétation semble avoir été fauchée ou meurtrie par le canon. (J. VALLÉE, *Le Bachelier*.) — Ma vie a été labourée et mâchée par le malheur. (J. VALLÉE, *Le Bachelier*.) — Il devait être plus de minuit quand mon attention fut attirée par un bruit sourd et continu qui venait du dehors. (H. BOSCO, *Le Mas Théotique*.) — Je regarderai, le long du perron, le chemin poli par les petites pattes des fourmis qui s'imaginent que notre maison est à elles et qui n'ont peut-être pas tort. (G. DUHAMEL, *Aux quatre coins de chez nous*.) — Depuis un instant, les machines se sont mises à renfler et le paquebot tremble de toute sa carcasse. Prévenus par la cloche, visiteurs et parents viennent de quitter le bord, et le pont soudain paraît vide, tous les passagers penchés à la rambarde. (R. DORCELIS, *Partir*.) — Je haussai les épaules et passai dans notre chambre. Elle était encombée de deux lits. (G. DUHAMEL, *Le Jardin des Bêtes sauvages*.) — Mes yeux furent attirés par des bottines de cuir blanc qui semblaient indiquer qu'il se préparait à sortir. (A. CIDE, *Thésis*.)

38. — D'après le modèle suivant : « Paul aime les fruits, — les fruits sont aimés de (par) Paul » rédigez quelques phrases à la voix active, comprenant au moins un sujet, un verbe et un complément d'objet, puis donnez-en les équivalents à la voix passive.

Variiez vos formes verbales, mais veillez à respecter le temps du verbe.

Ex. : Paul aime les fruits. Les fruits étaient aimés par Paul (imparfait).

Paul a toujours aimé les fruits. Les fruits ont toujours été aimés par Paul (passé composé), etc.

39. — Dans le texte suivant, analysez les mots en *italique>*.

Cette nuit-là, vers trois heures du matin, la veuve Delouche, l'aubergiste, qui habitait dans le milieu du bourg, se leva pour allumer son feu. Damas, son *beau-frère*, qui habitait chez elle, devait partir en route à quatre heures, et la triste bonne femme dont la main droite était *recroquevillée* par une brûlure ancienne, se hâta dans la cuisine obscure pour préparer le *café*. Il faisait froid. Elle mit sur sa camisole un *vieux fielt*, puis tenant d'une main sa bougie allumée, abritant la flamme de l'autre main — la *mauvaise* — avec son tablier levé, elle traversa la cour encombrée de *bouteilles vides* et de *caisses à savon*, ouvrit pour y prendre du *petit bois* la porte du *bécher* qui servait de *cabane aux poules*.

(A. FOURNIER, *Le Grand Meaulnes*, Émile-Paul, éditeur.)

LES COMPLÉMENTS DE CIRCONSTANCE

Le verbe, noyau de la phrase, peut avoir son sens complété par une quantité de mots, ou groupes de mots, qui précisent la pensée, et qui indiquent par exemple où, quand, comment, pourquoi, etc., s'opère telle ou telle action.

Ex. : Pierre apprend sa leçon.

— où? dans sa chambre (lieu), — quand? le soir, après dîner (temps), — comment? avec ardeur (manière), — pourquoi? par ambition (cause), etc...

Tous ces mots ou groupes de mots donnent des précisions sur les circonstances de l'action principale : Pierre apprend sa leçon. On les appelle donc compléments de circonstance, ou compléments circonstanciels : de lieu, de temps, de manière, etc. La gamme en est très variée et nous n'exposerons que les principaux.

LE COMPLÉMENT DE LIEU

Il répond, de façon générale, à la question où ?

Ex. : J'habite à Paris. (J'habite où? à Paris.)

Mais un peu de réflexion permet de constater qu'il convient de faire des distinctions élémentaires dans les compléments de lieu.

Dans les 4 exemples : — Je suis à Paris. — Je vais à Paris. — Je reviens de Paris. — Je passe par Paris, il est évident que le mot Paris est chaque fois complément circonstanciel de lieu.

Mais, — le premier	peut être qualifié :	lieu où l'on est,
— le deuxième	—	: lieu où l'on va,
— le troisième	—	: lieu d'où l'on vient,
— le quatrième	—	: lieu par où l'on passe.

Lieu où l'on est, où l'on va, d'où l'on vient et par où l'on passe sont les 4 nuances fondamentales du complément de lieu.

EXERCICES

40. — Recherchez dans les phrases suivantes les compléments de lieu. Précisez-en chaque fois la nuance.

MODÈLE : Tous les matins je vais à l'école. — Ecole : c. circonstanciel de lieu de vais (lieu où l'on va).

Soudain, dans un fouillis d'arbres, un pas de mur apparut. (J. ROMAINS, *Les Copains*.) — Nous sommes descendus sous les palmiers, laissant Athman attendre sur la route la voiture qui devait nous rejoindre. (A. CROZ, *Argestes*.) — De la clairière où était bûtie la hutte de son père, Mocho pouvait voir, sur la pointe d'une âpre montagne dénudée, les murailles grises d'un château. (J. et J. THARAUD, *La Légende du Premier Violon*.) — L'après-midi, une barque se détache du bateau et va vers la rive de fleur, à l'endroit où broute une vache. (J. SIVIERVILLE, *Boire à la Source*.)

41. — Dans les phrases suivantes, faites l'analyse des noms en lettres grasses. (Précisez la nuance de lieu) :

Que la tempête tournoie sur les crêtes, que le ciel se vide sur la terre, il n'en faut pas moins aller au chalet, et ramener du village la viande et le pain. (A. BAILLY, *Blanche Montet*.) — Les collines, sous l'avion, creusaient déjà leur sillage d'ombre dans l'or du soir. (SAINT-EXUPÉRY, *Vol de Nuit*.) — Il était midi et le roi sortait de la forêt pour entrer dans une plaine de sable où le soleil frappait d'aplomb. (MICHELET, *Histoire de France*.) — Un chat s'avavançait vers un morceau de lard. (J. ORLUX, *Fontagne*.)

42. — Exercice d'invention : Construisez quelques phrases contenant chacune un ou plusieurs compléments de lieu.

Idée à développer : Un paysage. — Un ouvrier au travail. — Un jeu. — Un rêve. — Un accident.

43. — Dans le texte suivant, analysez les mots en italique.

LE PASSE-MURAILLE

Il y avait à Montmartre, au troisième étage du 75 bis de la rue d'Orchamps, un excellent homme nommé Dutilleul qui possédait le don singulier de passer à travers les murs sans en être incommodé. Il portait un bécoq, une petite barbiche noire et il était employé de troisième classe au Ministère de l'enregistrement. En hiver, il se rendait à son bureau par l'autobus et, à la belle saison, il faisait le trajet à pied, sous son chapeau melon.

(M. AYMÉ, *Le Passe-Muraille*, Callimaed, éditeur.)

LE COMPLÉMENT DE TEMPS

Il répond généralement à la question : Quand ?

Ex. : En été je me baigne volontiers.

Je me baigne volontiers quand ? En été. En été complément de temps de je me baigne.

Mais, ici, comme pour le complément de lieu, une distinction s'impose. Sans entrer dans le détail des nuances, bornons-nous à signaler les deux principales : la date et la durée :

Ex. : Je me baigne en été.

Été complément circonstanciel de temps (date).

J'ai manqué l'école quinze jours.

Quinze jours complément circonstanciel de temps (durée).

N. B. — Le complément circonstanciel de date répond à la question quand ?

Le complément de durée répond à la question : pendant combien de temps ?

EXERCICES

44. — Dans les exemples suivants, relevez les compléments de temps et précisez-en la nuance (date ou durée) :

Depuis dix ans j'habite le mas Théotime. (M. BOCCO, *Le Mas Théotime*.) — Dans sa trente-cinquième année le nom du cirque Barnaboum se mit à grandir. (M. AYMÉ, *Le Nain*.) — Pendant une minute, la table demeura silencieuse. (J. ROMAINS, *Les Copains*.) — Un jour, vers dix heures du soir, après une longue et épuisante journée, Tareu accompagna Rieux, qui allait faire au vieil asthmatique sa visite du soir. (A. CAMUS, *Le Peuple*.) — Puis, vers onze heures du soir, espérant mieux, il s'achemina dans la direction du bureau. (SAINT-EXUPÉRY, *Vol de Nuit*.) — Le père Boudet resta debout toute la nuit ; il s'attendait à un retour offensif de l'homme à la moustache ! (J.-L. BORY, *Mon Village à l'heure allemande*.)

45. — Dans les exemples suivants, analysez les mots en lettres grasses :

Nous arrivons demain à Port-Saïd. Escale attendue ! Il y a cinq

jours que nous n'avons vu un magasin, et les dames ont déjà une quantité de choses indispensables à acheter. (F. de CROISSY, *La Fête cinquième*.) — Des semaines, il garda de son humiliation un souvenir cuisant. Il ne comprenait plus, à distance, qu'il eût pu accepter de se laisser traiter en gamin et faire la leçon par cet inconnu. Il en était blessé et furieux. (M. VAN DER MEERSCH, *L'Épreuve du Dieu*.) — Ils parvinrent à Gibraltar le jeudi, à la nuit seulement, car ils avaient réduit la vitesse dès neuf heures du matin, à la hauteur de Cadix encadrée par ses forts aux deux extrémités de la baie et dont les « miradors » reflétaient les épres jeux du ciel. Romain, en effet, ne voulait entrer dans le port anglais qu'après le coucher du soleil. (P. VIALAR, *La Rose de la Mer*.) — Par chance, l'attente aux avions ne devait pas être longue aujourd'hui. Dans dix minutes, à moins que le contre-ordre ne survint entre-temps, les moteurs du B tourneraient. (J. ROY, *La Vallée Heureuse*.) — Il avait plu toute la nuit et tout le jour. Le ciel était descendu jusqu'à toucher le sol. (J.-L. BORY, *Mon Village à l'Heure allemande*.) — Cette nuit, je ne pus dormir. Alassa avait paru au dîner, puis s'était retirée aussitôt après, se plaignant de migraine. Qu'avait-elle entendu de notre conversation? Et je me remémorais inquiètement nos paroles. (A. GIDE, *La Porte étroite*.)

46. — Faites quelques phrases contenant des compléments de temps, que vous soulignerez. Précisez entre parenthèses après chaque complément (date ou durée) :

Idée à développer : Un accident. — Les vendanges. — Une manifestation sportive. — Une partie de pêche ou de chasse.

47. — Dans le texte suivant, relevez, en précisant leur nuance, tous les compléments de lieu et de temps.

UN BIEN BEAU PAYS

A Meipe, il ne pleut jamais. On joue toute la journée dans de grands jardins. « Toutes les personnes s'amusent. » Les pères ne lient pas du matin au soir et ne répondent pas : « J'ai à travailler » quand on leur propose une partie de nain jaune. D'ailleurs, les enfants y choisissent leurs parents, dans les magasins. À huit heures, on envoie les grandes personnes se coucher et les petits garçons emmènent les petites filles au théâtre.

Les jours où Françoise a été privée de dessert, les pâtisseries de Meipe, debout sur le seuil de leur boutique, distribuent des gâteaux aux passants. Les soirs où Françoise a pleuré, Meipe, dont les mille lumières brillent à travers les larmes, est plus beau que les autres jours.

À Meipe, les taxis restent sur les trottoirs pour laisser la chaussée aux enfants. Quand on achète un livre d'images, on donne deux sous : le marchand vous rend cent mille sous.

(A. MAURIS, *Meipe ou la Délivrance*, Bernard Grasset, éditeur.)

LES COMPLÉMENTS DE MOYEN ET DE MANIÈRE

► I. — Le moyen :

Le complément de moyen est parfois aussi appelé complément d'instrument. Il indique au moyen de quoi se fait telle ou telle action.

Ex. : Je travaille avec une bêche (au moyen d'une bêche).
J'ai pêché ces belles crevettes avec ce tout petit filet
(au moyen de ce filet).

Il est parfois aussi introduit par la préposition à :

Ex. : Ce moteur marche à l'essence, ou à l'électricité, etc.
(au moyen de l'essence, de l'électricité, etc.).

► II. — La manière :

Ce complément, très proche de sens du précédent, répond généralement à la question : comment ? de quelle manière ?

1^o Il est également très souvent introduit par la préposition avec (ou par son contraire sans). Mais alors que le complément de moyen s'applique à des mots concrets (bêche, filet, etc.), les compléments de manière sont plutôt des mots abstraits.

Ex. : Il travaille avec zèle, avec courage.

(Il travaille comment ? de quelle manière ? — Avec zèle, avec courage.)

Ex. : Il étudie sans esourage. — Il boit sans soit.

2^o Parfois le complément de manière est construit directement, sans préposition aucune :

Ex. : Se promener nu-tête. — S'avancer l'air martial.

N. B. — Nous mettons en garde contre une confusion fréquente entre l'adjectif attribut et le complément de manière.

Ex. : Depuis son accident il est resté boiteux.

On est souvent tenté de dire : « Il est resté comment ? — Boiteux » et on conclut : « complément de manière », alors que boiteux est tout simplement attribut du sujet il.

EXERCICES

48. — Relevez dans les phrases suivantes les compléments de moyen et de manière :

Je fis ma toilette sans hâte. (H. BOSCO, *Le Mas Théotique*.) — Arrédée marchait à petits pas pressés. (GIDE, *Les Caves du Vatican*.) — LE PILOTE. Il effleura du doigt un longeron d'acier. (SAINT-EXUPÉRY, *Vol de Nuit*.) — ...Et je les vis tous les deux déplacer en silence les bancs de l'école. (A. FOURNIER, *Le Grand Meaulnes*.) — En cet endroit, d'un tour de main, Mesulnes pourrait renverser son adversaire... (A. FOURNIER, *Le Grand Meaulnes*.) — Je le confesse innocemment, je suis entré dans la guerre d'un cœur tranquille. (F. AMBRIÈRE, *Les Grandes Vacances*.) — Nous sommes arrivés en nage chez Célestine. (CAMUS, *L'Étranger*.) — D'un bras terrible, il levait son maillet. (CH.-L. PHILIPPE, *La Mère et l'Enfant*.)

49. — Dans les exemples suivants, distinguez les divers compléments de circonstance en lettres grasses (lieu, temps, moyen, manière) :

Il apprit surtout à prendre à la main des truites dans le ruisseau, à courir de son pied beste aussi vite que le lièvre. (H. FOURRAT, *Gaspard des Montagnes*.) — Au matin, plusieurs habitants de Sainte-Agathe sortirent sur le seuil de leur porte avec les mêmes yeux bouffis et meurtris par une nuit sans sommeil. (A. FOURNIER, *Le Grand Meaulnes*.) — Puis en rôdant par tous les coins de cette demeure qu'elle allait abandonner, Jeanne monta, un jour, dans le grenier. (G. DE MAUPASSANT, *Une Vie*.) — Le jeudi du rendez-vous, Rambert se rendit sous le porche de la cathédrale, cinq minutes avant huit heures. (A. CAMUS, *La Peste*.) — On marche sans danger, mais non sans fatigue, dans ces pâturages gras et mous, sous lesquels chuchotent au printemps des ruisselets perdus sous la tourbe. (G. SAND, *Jean de la Roche*.) — Justin fourra dans sa poche, d'un geste tragi-comique, sa casquette de collégien et dit l'air faussement accablé : « C'est bien, j'obéis. » (G. DURAMEL, *Le Jardin des Bêtes sauvages*.)

50. — Dans le texte suivant, analysez les mots en italique.

« Tenez le guidon sans aideur, veillez bien à ce que vos pieds ne quittent jamais la pédale, et allez carrément de l'avant!... De la confiance!... Toute l'affaire est là! Allez! je vous tiens. »

Ainsi me parlait, dans le dos, mon ami Tristan Bernard, maître en l'art d'écrire le français et agrégé de solécisme, si j'ose m'exprimer ainsi. En même temps, joignant le geste à la parole, il avait, de sa droite, empoigné, au ras de mon fond de culotte, la selle de la bicyclette, théâtre de mes premiers essais, et il en maintenait le fragile équilibre.

(G. COURTELIN, *Un Chien sérieux*, Flammarion, éditeur.)

LE COMPLÉMENT DE CAUSE

Il répond à la question : « pourquoi ? », « à cause de quoi ? »

Ex. : Je grelotte de froid.

Je grelotte pourquoi ? Parce que j'ai froid.

Froid complément de cause de grelotte.

Ce complément de cause est souvent introduit par **de**.

Ex. : Je meurs de faim. — Il pleure de rage.

Mais il peut également être introduit par d'autres prépositions comme : **par**, **pour**, etc.

Ex. : Je me suis blessé par maladresse.

J'ai été puni pour bavardage.

EXERCICES

51. — Analysez les mots en lettres grasses :

Tout le monde souffrait de la **chaleur**. (MICHELET, *Histoire de France*.) — LA DINDE. Déjà elle glougloute d'**orgueil**. (J. BERNARD, *Histoires naturelles*.) — Une petite route se tortillait de **plaisir** entre des bouquetaux et des prairies. (J. ROMAINS, *Les Copains*.) — LA POULE. Éblouie de lumière, elle fait quelques pas, indécise, dans la cour. (J. BERNARD, *Histoires naturelles*.) — Amédée, tremblant d'**émotion**, bégayait et ne pouvait dire. (A. GIDE, *Les Cahiers du Vatican*.)

52. — Faites quelques phrases contenant des compléments circonstanciels de cause introduits par **de**, **par**, **pour**.

53. — Relevez les compléments de cause dans les exemples suivants :

Jérôme Coingueville, marchand ambulancier, connaît combien la loi est auguste, quand il fut traduit en police correctionnelle pour outrage à un agent de la force publique. (A. FRANCE, *Coingueville*.) — Nous fîmes accueillis à la fassine par le garde champêtre et une dizaine de personnes : des gens du village, qui étaient montés jusque-là, par curiosité. (M. BOSCH, *Le Mes Théâtral*.) — LE TAUREAU. Il baissait le muse, secouait les cornes et tremblait de fureur en beuglant horriblement. (G. FLAUBERT, *Un Cent arople*.) — Fusiller un homme pour ses idées. Ça avait beau être en Espagne : quand j'ai lu ça, sur le journal, j'ai sauté en

Fair. (VERGÈRE, *La Marche à l'Étoile.*) — Le petit garçon de cinq ans, entendant ce vacarme au-dessus de sa tête et glacé d'épouvante, poussa du coude son frère aîné, mais le frère aîné « piquait » déjà, comme Gavroche le lui avait ordonné. Alors le petit, n'en pouvant plus de peur, osa interpellé Gavroche, mais tout bas, en retenant son haleine. (V. HUGO, *Les Misérables.*)

54. — Dans les exemples suivants précisez la nature des compléments circonstanciels en lettres grasses :

Il marchait d'un pas grave et mesuré ; respecté pour son grand âge et ses bons services, il ne recevait jamais ni corrections, ni reproches... (G. SAND, *Histoire de ma Vie.*) — À son air calculateur et réfléchi, je devinai qu'elle allait faire des emplettes pour l'hiver et méditait un emploi avantageux de son argent qui lui était cher non par lui-même, mais pour la peine qu'il coûtait à son mari. (A. FRANCE, *Le Petit Pierre.*) — Nous serrons la main de quelques chefs alignés et au port d'armes, et même, par enthousiasme et par erreur, la main de quelques simples plantons. (A. GIDE, *Voyage au Congo.*) — Je crus qu'il allait me gronder pour ma négligence. Mais il me dit doucement : « Va vite te chauffer. Tu rapportes dans tes cheveux tout le givre de la Sologne. » (M. AUBOUX, *Marie-Claire.*) — Et Grangibus, consciencieusement, appliqua d'une baguette verte, flexible et lourde, six coups-aiffants sur les fesses de l'autre qui, sous son bâillon, étouffait de colère et de douleur. (L. BERGAUD, *La Guerre des Boston.*) — Bien qu'il fût vêtu sans recherche, à ses souliers confortables et cirés, à la qualité du drap de son habit, sa faux col porté avec aisance un jour de semaine, on le devinait coisé et respecté. (O. CHEVALLIER, *Chechevole.*) — Il avoue avoir placé un peu d'argent en Suisse, à cause du fisc et aussi par crainte de la révolution. (R. BOUSSEL, *La Vallée sous Printemps.*)

55. — Revision. Dans le texte suivant, analysez les mots en italique :

Bientôt il prit un poisson. Ce n'était pas une aventure extraordinaire pour M. Vernet. Il en avait pris d'autres. Il ne s'acharnait pas après le poisson ; il était homme à s'en passer, mais chaque fois qu'un poisson mordait trop, il fallait bien le tirer de l'eau. Et M. Vernet le tirait toujours avec un peu d'émotion. On la devinait au tremblement de ses doigts qui changeaient l'amorce.

M. Vernet, avant d'ouvrir son sac, posa le goujon dans l'herbe. Pour la première fois, il regarda un poisson qu'il venait de prendre. D'habitude, il se dépêchait de lancer sa ligne à d'autres poissons, qui n'attendaient qu'elle. Aujourd'hui, il regardait le goujon avec curiosité, puis avec étonnement, puis avec une espèce d'inquiétude.

Le goujon, après quelques soubresauts qui le fatiguaient vite, s'immobilisa sur le flore et ne donna plus signe de vie que par les efforts visibles qu'il faisait pour respirer...

(J. RENARD, *Histoires naturelles*, Flammarion, éditeur.)

LE COMPLÉMENT DE COMPARAISON

► I. — Le complément de comparaison est introduit le plus souvent par *comme*.

Ex. : Manger *comme un ogre*.
Boire *comme un trou*.
Courir *comme un lièvre*.

(Ogre, trou, lièvre sont des compléments de comparaison.)

Le complément de comparaison peut aussi être introduit par d'autres mots ou locutions (*en, à la façon de, selon, etc.*).

Ex. : Vivre *en sauvage*.
Vivre *à la façon des sauvages*.
Vivre *selon ses goûts*.

► II. — Il est possible d'analyser le complément de comparaison de façon différente :

Dans la phrase : Je mange *comme un ogre*, nous pouvons dire que *ogre* est sujet d'un verbe sous-entendu : Je mange *comme un ogre* mange.

Je vis *en sauvage* : Je vis *comme un sauvage* vit.

Ce complément de comparaison n'équivaut pas toujours à un sujet de verbe sous-entendu. Il peut avoir toute autre fonction :

Ex. : J'aime cet homme *comme mon père*.

(Père : complément de comparaison, ou bien complément d'objet du verbe *j'aime*, sous-entendu : j'aime cet homme *comme j'aime mon père*.)

EXERCICES

56. — Dans les exemples suivants, relevez les compléments de comparaison :

Comme une bête traquée, il regarde à droite et à gauche. (FOULAILLE, *Le Nouveau Sisyre*.) — L'avancement de la lumière du bois proche, seule,

desinait vaguement comme deux bras tendus. (POULAILLE, *Le Nouveau Signe.*) — Il prit sa serviette comme une arme, paya, jeta les deux petits paquets dans sa poche, sortit. (MALRAUX, *Le Conditionnement.*) — La maison, elle est dans mon souvenir, comme un donjon, comme une citadelle, notre acropole. (G. DURAMEL, *Le Notaire du Havre.*) — LE VER. En voilà un qui s'étire et s'allonge comme une belle nouille. (J. RENARD, *Histoires nouvelles.*) — Un hamseau parut. Ils y entrèrent comme dans du beurre. (J. ROMAINS, *Les Copains.*) — Bémin avait un réveille-matin en cuivre rouge, joufflu comme un ange, et pourvu de trois pieds, comme une marmite. (J. ROMAINS, *Les Copains.*)

57. — Dans le texte suivant, analysez les mots en italique :

Soudain, dans un feuillage d'arbres, un pan de mur apparut. Un mur, un toit, toute une maison. Deux, trois maisons, plusieurs maisons l'une après l'autre, séparées l'une de l'autre par une épaisseur de feuilles, comme des fruits dans un panier.

Tout un petit village se blottissait ainsi dans l'aisselle de la terre.

Le plus tendre silence unissait les maisons, et pas une lueur qui ne fût celle de la lune ou des étoiles ; pas un reflet qui ne retournât au ciel.

Pourtant les maisons tiédissaient l'air comme des matras blancs couchés dans un passage.

(J. ROMAINS, *Les Copains*, Gallimard, éditeur.)

58. — Imaginez quelques phrases où vous ferez entrer des compléments de comparaison bien adaptés.

Ex. : Un personnage. Le roi des montagnes était un beau vieillard, merveilleusement conservé... propre et luisant comme un solive. (E. ABOUT, *Le Roi des Montagnes.*)

59. — Exercice de révision : Dans le texte suivant, analysez les noms en italique :

MA VIEILLE TANTE

Son visage était, au fond de sa coiffe, gros comme le poing et luisant comme un ivoire. Elle avait une robe de serge, un tablier à rayures bleues, et aux pieds, de gros sabots. Sa quenouille sous le bras, elle me traînait, pendu à son jupon, ou bien elle s'asseyait à son rouet, tandis qu'avec la pointe d'un couteau je perçais des soielettes pour faire des « fontaines ». Nous ne parlions point. Le fuseau bourdonnait comme une grosse mouche. Mon couteau crissait ; le temps lourd et calme passait. On le sentait passer. Ma vieille tante devenait plus vieille, et moi, dans cette grave douceur, je grandissais et devenais un homme.

(J. GUÉHENNO, *Journal d'un Homme de 40 Ans*, B. Grasset, éditeur.)

LE COMPLÉMENT D'ACCOMPAGNEMENT

Voici trois phrases contenant un complément circonstanciel introduit par la préposition avec :

- Je travaille avec une pioche.
- Je travaille avec ardeur.
- Je travaille avec mon père.

pioche	est un complément de moyen (ou moyen de quoi ? — d'une pioche).
ardeur	est un complément de manière (comment ? de quelle manière ? — avec ardeur).
mon père	est un complément d'accompagnement. Il désigne la personne en compagnie de qui je travaille.

Remarque I. — La préposition avec n'est pas la seule à introduire les compléments de moyen ou de manière (voir ci-dessus page 30). Elle introduit nécessairement le complément d'accompagnement.

Ex. : Je me promène avec mes parents, — avec mon ami.

Remarque II. — D'une façon générale :

- le complément de moyen représente : une chose concrète.
Je travaille avec une pelle — avec une pioche.
- le complément de manière représente : une chose abstraite.
Je travaille avec zèle — avec courage.
- le complément d'accompagnement représente : un être animé.
Je sors avec mes parents — avec mon chien.

EXERCICES

40. — Relevez dans les exemples suivants les compléments circonstanciels d'accompagnement :

J'étais venu là pour être seul avec ma mère et j'étais avec elle en effet.
(G. SAND, *Jour de la Roche.*) — Après le déjeuner, Catherine s'en est allée dans les prés, avec Jean, son petit frère. (A. FRANCE, *Filles et Garçons.*) — Avec le mécanicien Marchal, il prit la tête de cette caravane.

(J. KESSEL, *Vent de Sable*.) — Kyo habitait avec son frère une maison chinoise sans étage : quatre ailes autour d'un jardin. (MALRAUX, *La Condition humaine*.) — Il se disait : « Voilà, ce sera ma pitance, ce sera ce que je mangerai avec mon pain. » (CH.-L. PHILIPPE, *Charles Blanchard*.) — Je ne voyagerai pas avec toi. J'ai trop de défauts, sans compter celui de n'avoir plus ton âge. (COLETTE, *Voyage égypte*.)

61. — Analysez les compléments introduits par : **avec** :

Jean coupe le pain avec son couteau. — Le vent soufflait avec violence. — Il regarda avec dédain le pauvre vieux. — Le greffier sortit avec sa serviette et son parapluie. — Mon oncle nous accueillit avec joie. — Je jouais aux billes avec deux camarades. — La vieille gaulait les noix avec une longue perche.

62. — Dans les exemples suivants, précisez la nuance des compléments circonstanciels en lettres grasses :

Le lendemain, c'est dimanche et jour de marché. De ma **fenêtre**, j'ai vue sur la rue principale et la grand-place où se pressent, avec leurs **ânes**, leurs **boeufs**, leurs **chèvres**, leurs **agneaux** et leurs **petits cochons noirs**, les paysans des alentours. (M. MAETERLINCK, *L'Assommoir de Ferre*.) — J'avais dix-huit ans. J'étais heureuse. J'habitais avec mon tuteur, une maison toute en longueur dont chaque porte-fenêtre donnait sur la ville... (J. GIRAUDOUX, *Suzanne et le Pacifique*.) — L'automne secoue sur les **bois** ses voiles humides. Cette **nuît** les arbres frémissaient aux premiers **battements** de ses ailes dans le ciel agité et voici qu'une tristesse paisible est venue de l'**Occident** avec la **pluie** et la **brume**. (A. FRANCE, *Le Vieil Homme*.) — En notre **forêt** de Lyons, ... il y avait un bonhomme, bûcheron de son état, qui s'appelait Brisquet, ou autrement, le fendeur à la bonne hache, et qui vivait pauvrement du **produit** de ses fagots, avec sa **femme** qui s'appelait Brisquette. (CH. MOCHER, *Le Chien de Brisquet*.)

63. — Revision. Dans ce texte, analysez les mots en italique.

Pour ma part, j'étais très heureux. On ne s'occupait plus de moi. J'en profitais pour jouer *tout le jour* avec Rouget parmi les *ateliers déserts*, où nos pas sonnaient comme dans une église, et les grandes cours abandonnées que l'herbe envahissait déjà. Ce jeune Rouget, *fil du concierge Colombe*, était un gros garçon d'une douzaine d'années, fort comme un *boeuf*, dévoué comme un chien, bête comme une oie et remarquable surtout par une chevelure rouge, à laquelle il devait son surnom de Rouget. Seulement, je vais vous dire : Rouget, pour moi, n'était pas Rouget. Il était tout à tour mon fidèle Vendredi, une tribu de sauvages, un équipage révolté, tout ce qu'on voulait.

LE COMPLÉMENT DE BUT

Il répond à la question : *pourquoi ? en vue de quel ? dans quel dessein ? dans quelle intention ?*

Il est généralement introduit par la préposition *pour*.

Ex. : Lutter *pour* la victoire.
Travailler *pour* le succès.

Remarque I. — Le complément de but est très souvent un verbe à l'infinitif :

Ex. : Il faut manger *pour* vivre, et non vivre *pour* manger.
Je sors *pour* me promener = (*pour* me promener).

Remarque II. — La préposition *pour* peut introduire d'autres nuances que celle de but :

Ex. : Je pars *pour* la campagne (lieu).
Je pars *pour* huit jours (temps, durée).
J'ai été puni *pour* bavardage (cause).
Je cueille des fleurs *pour* ma mère (attribution).
J'ai *pour* compagnon un chien (attribut du c. d'objet).
Il est grand *pour* son âge (proportion), etc.

EXERCICES

64. — Dans les exemples suivants, relevez les compléments circonstanciels de but :

Te voilà instruit, c'est bon ; mais il ne faut pas que ce qui est fait *pour* le bien tourne *pour* le mal. Le mal, c'est l'oisiveté. (A. FRANCE, *Les Conseils de Jean Servien*.) — Dans le village on a sorti les barriques *pour* la toilette des vendanges. (G. CÉZANNE, *Céans et Plain Air*.) — En ai-je assez rêvé de cette première nuit au large ! La voici... Je me tiens éveillé *pour* en jouir encore. (R. DOUGLASS, *Parfir*.) — Jeanette s'arrête à chaque pas *pour* donner des coups de langue rapides à l'herbe de la route. (J. RENARD, *Ragotte*.) — A l'heure dite, tout le monde étant déjà réuni *pour* le cortège, ce Yann n'avait point paru. (P. LOTI, *Pêcheur d'Islande*.) — S'il fait beau de la manière la plus évidente, le baromètre se prend à descendre, *pour* gâter notre plaisir. (G. DUHAMEL, *Aux quatre coins de chez nous*.)

65. — Dans les exemples suivants, précisez la fonction des mots introduits par **pour** (but, attribution, attribut du complément d'objet, lieu, temps, cause, etc.)

Le chien est pour un enfant le premier ami. (G. MAURIBRE, *Peau-de-Pêche.*) — « Je vais mourir », murmura-t-il enfin, d'une voix éteinte, une étrange voix d'enfant qui nous serra le cœur. Personne ne répondit. Même pour le rassurer. On ne trouvait pas les mots pour cet ennemi vaincu. (R. DORVILLE, *Le Cabaret de la Belle Femme.*) — COCHONS AUX ARAYTOIRS DE CHICAGO. Ils y entrent couleur de terre. Ils en sortent roses, roses pour l'éternité. (G. DUHAMEL, *Scènes de la Vie future.*) — « C'était dur, disait-il, ce métier d'Islande : partir comme ça dès le mois de février, pour un tel pays, où il faisait si froid et si sombre, avec une mer si mauvaise. » (P. LOTI, *Pêcheur d'Islande.*) — J'avais pour guide un paysan qui marchait à mon côté, par un tout petit chemin, sous une voûte de sapins dont le vent déchaîné tirait des hurlements. (G. DE MAUPASSANT.)

66. — Même exercice :

Dimanche de Paris, dimanche des travailleurs et des humbles, je t'ai souvent maudit sans raison... mais aujourd'hui, abjurant mes erreurs, je t'exalte et je te bénis pour tout ce que tu donnes de joie, de soulagement au labeur courageux et honnête, pour le rire des enfants qui t'acclament, la fierté des mères heureuses d'habiller leurs petits en ton honneur... (A. DAUDET, *La Famille Joyeuse.*) — Pour finir, il a bien fallu se séparer. Mais il était entendu qu'on se retrouverait. (VERCOSES, *La Marche à l'Étoile.*) — Je ne me tenais pas pour vaincu. (A. FRANCE, *La Vie en Fleur.*) — Ma tante Anna, sa nouvelle bru, n'avait point pour grand-mère l'affectueuse et respectueuse indulgence de maman. (A. CIDE, *Si le Grain ne meurt.*) — Il s'avança gracieusement pour être présenté. (J. OBIEX, *Fontagné.*)

67. — Revision. Dans le texte suivant, donnez la fonction des mots ou groupes de mots en italique :

Cette année-là, vers la fin de l'automne, les froids arrivèrent brusquement, et je fus appelé par un de mes cousins, *Karl de Rosville*, pour venir avec lui tirer des canards dans les marais au lever du jour.

Mon cousin, gaillard de quarante ans, roux, très fort, et très barbu, gentilhomme de campagne, demi-brute aimable, d'un caractère gai, doué de cet esprit gaulois qui rend aimable la médiocrité, habitait une sorte de ferme-château dans une vallée large où coulait une rivière. Des bois couvraient les collines de droite et de gauche, vieux bois seigneuriaux, où restaient des arbres magnifiques et où l'on trouvait les plus rares gibiers à plume de toute cette partie de la France.

L'INFINITIF EMPLOYÉ COMME NOM

► I. — L'infinitif, nous en avons eu déjà quelques exemples, peut avoir la plupart des fonctions du nom.

Sujet :	mentir est honteux.
Sujet réel :	il faut manger.
Attribut :	partir c'est mourir un peu.
Complément d'objet :	{ j'aime lire les romans, { je renonce à faire ce problème.
Complément de nom :	il a retrouvé la joie de vivre.
Complément d'adjectif :	cet élève est incapable de suivre.
Complément de moyen :	{ on s'instruit à lire les bons auteurs { (= par la lecture des bons auteurs).
Complément de but :	{ je sors me promener { (= en vue d'une promenade).
Complément de cause :	{ j'ai été puni pour bavarder { (= à cause de mon bavardage).
Complément de manière :	je travaille sans rechigner.

► II. — Lorsqu'on a un infinitif à analyser, il ne faut pas oublier d'indiquer sa fonction, comme si l'on avait affaire à un simple nom.

Bien entendu, lorsque l'infinitif est le noyau d'une proposition, il a toute sa valeur de verbe. (Voir le chapitre sur les emplois de l'infinitif dans la proposition subordonnée, page 112.)

EXERCICES

68. — Dans les exemples suivants, relevez les infinitifs ayant la valeur d'un nom et précisez leur fonction :

« *Reou* » lève un peu la tête, la tend vers le vol des flocons. Il est heureux de sentir sur sa peau leurs légers chocs multipliés. (M. CHEVREUX, « *Reou* ».) — Il faut longtemps cultiver un ami avant qu'il réclame son dû d'amitié. (SAINT-EXUPÉRY, *Lettre à un Oiseau*.) — Des matelots du paquebot portent nos bagages dans la chaloupe de la compagnie. Aucun coolie n'est venu proposer ses services. (A. MALRAUX, *Les Conquérants*.) — Pour faire

un bon facteur (il y a facteur et facteur, c'est comme dans tout), il faut savoir des choses dans sa tête ; et d'abord savoir marcher. (M. ATMÉ, *La fument certe.*) — L'idée de revoir ses camarades lui remettait de la joie au cœur. (A. FRANCE, *Le Livre de mon Ami.*) — Il me tardait de me trouver seul avec Jacques. (A. CIDE, *La Symphonie pastorale.*) — Manger est bon. Avoir mangé est meilleur. Car l'ennemi qui vous épie pour prendre votre nourriture est prompt et subtil. (A. FRANCE, *Craignebille, Ripuet, Fuisé, etc.*) — Ma grande force était de croire au progrès. (A. CIDE, *Thésis.*)

69. — Dans les exemples suivants, précisez la fonction des infinitifs en lettres grasses :

Je peux **m'éloigner**, partir pour un lointain voyage, c'est ce visage-là que je me rappellerai de préférence, aux heures de lassitude... (G. DUTHAMEL, *Les Plaisirs et les fous.*) — **Soulever**, **pénétrer**, **déchirer** la terre est un labour — un plaisir — qui ne va pas sans une exaltation que nulle stérile gymnastique ne peut connaître. (COLETTE, *La Naissance du foin.*) — A Calais, il fallait virer de vingt-cinq degrés. (J. ROY, *La Vallée heureuse.*) — Nous avions l'intention de **coucher** chez un autre camarade de mon père, le baron de la Villerón, châtelain à Sigoules, mais ce dernier se contenta de nous **offrir** un verre de cassis. (H. BAZIN, *V'père au Poing.*) — Il pleura presque de ne pas **pouvoir** nous **montrer** cette mer Rouge, ces côtes et ces îles pour lesquelles il brûle d'un véritable et viril amour. (J. KESSEL, *Marchés d'Esclaves.*) — Il venait de cirer ses chaussures avec tant de soin qu'il pensait pouvoir **aller** le lendemain m'importe où sans **se salir**. (J. SUPERVIELLE, *L'Arche de Noé.*)

70. — Dans le texte suivant, faites l'analyse des mots en italique :

ÉVADÉ

Le poinçonneur qui m'accueille au portillon a une si bonne tête que je lui demande tout bonnement avec un accent non déguisé à quelle gare je dois *changer*. Il paraît *enchâsté* de l'aubaine. C'est un homme avide de se *dévouer* et le sauvetage d'un voyageur en perdition sur le réseau ensoleillera sa morne journée. Moi-même, *gagné* par cette atmosphère de fraternité, le cœur fondant, je me répands en chaleureux remerciements et je renonce de justesse à lui *serrer* la main. Une fois sur le quai, je dois même *lutter* contre le désir de *retourner* à ce poinçonneur affable pour lui exprimer d'une façon quelconque ma joie de vivre, par une allusion à la température, par exemple, mais il me souvient à temps qu'un évadé ne doit recourir au demi-tour qu'en cas de force majeure.

(J. FERRET, *Le Caporal épinglé*, Gallimard, éditeur).

L'ADJECTIF QUALIFICATIF

► I. — Épithète :

L'adjectif qualificatif est épithète lorsqu'il est joint au nom.

Ex. : Sur une étroite saillie de roc se tenait un jeune et frêle chamois.

► II. — Attribut :

L'adjectif est attribut lorsqu'il qualifie un nom par l'intermédiaire d'un verbe. Il peut être :

— soit attribut du sujet :

Ex. : La cuisine était grande et blanche à la chaux.

— soit attribut du complément d'objet :

Ex. : Le maître juge cet élève incapable de réussir.

► III. — Apposition :

Pour donner plus de valeur à l'adjectif on peut le placer entre deux virgules à côté du nom auquel il se rapporte. Il est ainsi détaché et prend un sens plus riche :

Ex. : L'animal, inquiet, ne nous quittait pas du regard.
Alerte, l'homme gravit le sentier et disparut.

Il arrive d'ailleurs que l'adjectif qualificatif, mis en relief, ne soit pas placé à côté du nom auquel il se rapporte.

Ex. : Quand l'eau dort sous les roches, verte et profonde,
ses yeux d'émeraude ont le regard perfide d'une naïade.
(TAINE, *Voyage aux Pyrénées*.)

► IV. — Adjectif pris comme nom :

L'adjectif précédé de l'article devient un véritable nom et peut en avoir toutes les fonctions.

Ex. : Tartarin avait la folie du grandiose (c. de nom).
Le vrai, le beau (sujets) sont les joies du sage (c. de nom).

► V. — L'adjectif qualificatif peut être employé comme adverbe et dans ce cas reste invariable :

Ex. : L'herbe de cette prairie ne pousse pas haut.
Alors les sources chantent bien plus clair.

EXERCICES

71. — Dans les phrases suivantes, analysez les adjectifs qualificatifs en lettres grasses en précisant s'ils sont épithètes ou mis en apposition :

Le printemps, c'était d'abord un essaim frileux de violettes blanches que j'épiais chaque année. (MARDUREAU, *Une Enfance*.) — Étroite de façade, la maison se présentait drôlement à la rue. (G. ROY, *Bonheur d'Occasion*.) — Les contrebandiers se faufilaient bien de roc en roc, muets et rapides, plutôt soupçonnés qu'aperçus. (PESQUIDOUX, *Le Livre de Raïssa*.) — Les vieux saules ébranchés miraient dans l'eau leur écorce grise. (G. FLAUBERT, *Madame Bovary*.) — Partout ailleurs, des affleurements de pierrailles grises alternent avec les plantes délicates des lieux secs. (P. LOTI, *Le Galilé*.) — Une voix de femme monta, rauque et gutturale. (R. MOSELLY, *Jean des Bédés*.)

72. — Même exercice que le précédent :

Une guerre avait éclaté, fort cruelle, entre noire école et l'école de la rue de l'Ouest. (G. DUHAMEL, *Le Notaire du Havre*.) — Enorme, immobile, assis sur son train de derrière, le loup était là, regardant la petite chèvre blanche. (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin*.) — Les temps venus, il fera voler la mouche artificielle qui se posera sur l'os, légère, avec une douceur vivante. (M. GENEVOIX, *Le Ballé à Péche*.) — Le beau lac tremble et rit dans la coupe des monts. (F. GREGH, *Les Chartés humides*.)

Brusque, résonne au loin un tintement de cloche
Qui casse du silence à coups de battant clair.

(R. VERHAEREN, *Les Moines*.)

73. — Recopiez les phrases suivantes en soulignant d'un trait les adjectifs attribués du sujet, de deux traits les adjectifs attribués du complément d'objet :

Je l'ai dit, mon père était, les bons jours, souriant, froid, dédaigneux. (G. DUHAMEL, *Le Notaire du Havre*.) — Céline a laissé les persiennes de ma chambre ouvertes. (COLETTE, *La Maison de Claudine*.) — Je m'ingéniais à lui rendre la vie facile. (M. AYMÉ, *Cantec du Chat perché*.) —

La fille passait pour coquette et ses parents n'étaient pas du pays. (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin.*) — La voisine s'était montrée complaisante. (CIDE, *La Symphonie pastorale.*) — On la disait irrésistible auprès de la clientèle ; elle aurait fait acheter un chapeau pour un écu. (RESQUIDOUX, *Le Livre de Raison.*) — Bien qu'il eût dépassé la soixantaine, sa barbe était noire, ses mouvements vifs et impétueux. (J. KESSEL, *Marchés d'Esclaves.*) — Au demeurant, ces petits écarts avaient des motifs qui les faisaient excusables. (G. CHEVALLIER, *Clocherie.*)

74. — Même exercice que le précédent :

Il a gelé blanc : les dahlias sont fripés comme après une nuit de bal. (J. RENARD, *Nous Frères jumeaux.*) — Il considéra la plaie et la jugea mortelle. (G. DE MAUPASSANT.) — A partir de ce moment, l'herbe du clos lui parut fade. (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin.*) — Maman coud dans la salle à manger ; elle va vite ; elle est pressée ; je ne saurais vraiment pas l'imaginer nonchalante. (G. DURANTIL, *Le Notaire du Havre.*) — Il avait la tête et tout un côté de la figure bandés de linge blanc. (A. FOURNIER, *Le Grand Meaulme.*) — Son hospitalité même avait quelque chose d'impérieux, d'absolu. (J. KESSEL, *Marchés d'Esclaves.*)

75. — Composez trois phrases dans chacune desquelles vous mettrez en apposition, c'est-à-dire en relief, un adjectif qualificatif. Vous décrirez : un animal, un ouvrier au travail, un cours d'eau :

Ex. : Un levraut **détala**, **agile**, dans le sentier que nous suivions.

76. — Dans les exemples suivants, précisez la qualité des adjectifs en lettres grasses (épithète, apposition, attribut du sujet, attribut de l'objet) :

Une vaste cuisine de ferme, **basse**, **sombre**, pleine de senteurs **âgres**, et bruisante d'un vol **noir** de mouches. (M. VAN DER MEERSCH, *L'Empreinte de Dieu.*) — Un peu plus tard la pluie cessa, mais tout était **noyé**, **délavé**, **confondu**. (P. VIALAR, *La Rose de la Mer.*) — Il n'y avait pas de détails **possibles**. C'est pourquoi elle avait le teint **clair**, les traits **reposés**, la chair **glaciale** mais **joyeuse**, le sommeil **profond**. (J. CROCE, *Les Armes fortes.*) — Enfin il se sent **libre**. Enfermé dans un cachet de trois mètres sur deux, avec dans un coin un trou d'égout d'où surgissent d'**énormes** rats tourmentés par la faim, **malade**, **fiévreux**, **gelé**, seul, tout seul, il est enfin **libre**. (H. CENDRARS, *Rhén.*) — Avant chaque départ, Chevrier était ainsi, un peu **attendri** et **sauvage**. (J. ROY, *La Vallée heureuse.*) — La précaution est peut-être **puérile**. Je la crois tout de même **indispensable**. (J. KESSEL, *Marchés d'Esclaves.*)

77. — Dans le texte suivant, analysez les adjectifs en italique. Précisez bien s'ils sont épithète, attribut, apposition :

LA FOUINE ET LE MERLE

Dès que tombait le crépuscule, perchés sur les branches basses des arbres de la tranchée, les merles commençaient, solitaires et défilants, un chant interrompu par de courts silences. C'est alors que la fouine se glissait, lente et acrobate, sous les taillis et arrivait silencieuse au pied de l'arbre où s'égoillait le siffleur. Tant que chantait l'oiseau sauf de sa propre voix, elle avançait, s'arrêtant quand il se taisait, grimant sans bruit, redevenant immobile, abaissant sur les rubis fulgurants de ses yeux ses lourdes paupières hérissées de cils, puis reprenant quand il recommençait, se collant à la branche, faisant corps avec elle, impossible à distinguer de l'ambiance. Quand elle se sentait assez proche, qu'elle avait sondé la distance, dosé son élan, elle se précipitait d'un bond sur la bestiole dont le chant s'étranglait entre ses griffes en piaillements lugubres qui faisaient aussitôt retomber la forêt dans le lourd silence de la nuit.

(L. PERGAUD, *De Gaspel à Margot*, Mercure de France, éditeur.)

78. — Revision. Dans le texte suivant, analysez les mots en italique :

La fille claquait comme un coup de fouet. Elisa se frotta la joue, les paupières à demi tombées ; elle hésitait entre les larmes et le silence éigne. La chaleur pérorante gagnait son oreille.

« C'est ce que tu veux ? » cria le père Boudet.

Il gesticulait, les épaules rondes, et lançait ses mains en avant, écarquillées et volantes comme de larges feuilles de marronnier soulevées par le vent. Sa silhouette se découpait, ridicule, sur le fond de nuit grise qui mangeait la fenêtre et rendait plus légère l'ombre de la pièce.

(J.-L. BORY, *Mon Village à l'Heure allemande*, Flammarion, éditeur.)

79. — Même exercice :

Quand je le vis entrer dans mon bureau, j'eus l'impression de me trouver en face de Don Quichotte.

C'était un homme grand, mince, félin, un peu voûté. Il n'avait pas bonne mine et ne devait pas peser son poids. Il paraissait très las, voire souffrant. Son teint était sur, le blanc de l'œil était injecté : Calmet devait souffrir du foie. Une certaine timidité paysanne se dégageait de toute sa personne. Sa parole était aussi sobre que son complet de chemise bleu marine, un peu négligé mais sortant de chez le bon faiseur. Il parlait avec beaucoup de détachement. Ses gestes étaient rares et s'arrêtaient, hésitants, à mi-course. Le poil, comme l'œil, était noir. Mais ce qui me frappa le plus dès cette première entrevue, ce fut son regard. Calmet avait le regard insistant, souillant, palpitant et pur d'un enfant.

(S. CENDRARS, *Rhun*, Gallimard, éditeur.)

LES DEGRÉS DE SIGNIFICATION DE L'ADJECTIF

► I. — L'adjectif qualificatif exprime la qualité d'une personne ou d'une chose :

Ex. : Mon camarade habite une grande maison.

► II. — Le comparatif :

On emploie l'adjectif qualificatif précédé de *plus*, *aussi*, *moins*, pour comparer deux objets ou deux personnes. L'adjectif est, dans ce cas, au comparatif. Distinguons :

a) Le comparatif de supériorité :

Ex. : Jean habite une maison plus grande que la mienne.

b) Le comparatif d'égalité :

Ex. : Paul habite une maison aussi grande que la mienne.

c) Le comparatif d'infériorité :

Ex. : André habite une maison moins grande que la mienne.

► III. — Le superlatif :

On rencontre l'adjectif au superlatif quand il exprime une qualité portée à un degré extrême. Distinguons :

a) Le superlatif de supériorité, qui peut se présenter sous deux aspects :

— le superlatif de supériorité absolue : l'adjectif exprime la qualité portée à un très haut degré, dans l'absolu :

Ex. : Cet arbre est très haut (ou extrêmement haut, ou tout à fait haut) :

— le superlatif de supériorité relatif : l'adjectif exprime la qualité portée aussi à un très haut degré, mais relativement à d'autres personnes ou à d'autres objets :

Ex. : Cet arbre est le plus haut des arbres de la forêt.

b) Le superlatif d'infériorité, qui lui aussi peut offrir deux aspects :

— le superlatif d'infériorité absolu :

Ex. : Cet arbre est très peu haut ;

— le superlatif d'infériorité relatif :

Ex. : Cet arbre est le moins haut de tous.

► IV. — On pourrait illustrer les degrés de signification de l'adjectif par le tableau suivant :

Positif	Comparatif	Superlatif
Intelligent	1 ^o Supériorité plus intelligent	1 ^o Supériorité a) absolu très intelligent b) relatif le plus intelligent
	2 ^o Égalité aussi intelligent	
	3 ^o Infériorité moins intelligent	2 ^o Infériorité a) absolu très peu intelligent b) relatif le moins intelligent

► V. — Remarques :

1^o Retenir les degrés des quelques adjectifs irréguliers suivants :

Positif	Comparatif	Superlatif
bon	meilleur	le meilleur
mauvais	pire	le pire
petit	moindre	le moindre

2^o Pour l'analyse d'un comparatif ou d'un superlatif, prendre soin de ne pas séparer l'adjectif de l'adverbe de quantité qui le précède. « Plus grand », « moins grand », « le plus haut », « très haut », etc., forment un tout.

3^o Comme le simple adjectif, le comparatif et le superlatif ont donc trois fonctions possibles :

Épithète, attribut, apposition.

4^e Comme le simple adjectif, le comparatif et le superlatif admettent des compléments.

Dans les exemples suivants :

— Paul est plus intelligent que Pierre.

— Paul est le plus intelligent des élèves.

les mots Pierre et élèves sont l'un : complément du comparatif « plus intelligent », l'autre : complément du superlatif « le plus intelligent ».

Ces compléments sont parfois sous-entendus :

Ex. : — Paul est plus intelligent.

— Paul est le plus intelligent.

EXERCICES

80. — Exemples d'analyse :

La vieille était **plus commode** que le vieux ; j'aurais pu m'entendre avec elle sans sa manie de chercher la poussière. (J. RENARD, *Nos Frères farouches*.) — Ma filleule Liette a dix ans ; c'est une petite fille **très raisonneuse**. (J. LEMAITRE, *En Merge des Vins de Liège*.) — Rien ne bouge ; **les plus hauts** peupliers demeurent immobiles. (PESQUIDOUX, *Chez Nous*.)

plus commode : adjectif qualificatif ; au comparatif de supériorité ; féminin singulier ; attribut de la vieille.

très raisonneuse : adjectif qualificatif ; au superlatif absolu de supériorité ; féminin singulier ; épithète de fille.

les plus hauts : adjectif qualificatif ; au superlatif relatif de supériorité ; masculin pluriel ; épithète de peupliers.

81. — Dans les phrases suivantes, relevez les adjectifs en lettres grasses et indiquez s'ils sont au comparatif ou au superlatif.

Le torrent est un spectacle toujours changeant ; le visage humain n'a pas d'expressions **plus marquées** et **plus différentes**. (TAINÉ, *Voyage aux Pyrénées*.) — Dans les montagnes **les plus dures**, il se dépensait avec tant de ferveur qu'il avait une belle flamme dans les yeux. (M. AYMÉ, *Le Dernier*.) — C'était une grande femme mince au visage maigre, **très allongé**, dont les yeux bleus **très pâles** faisaient penser aux yeux incolores des étangs gelés en hiver. (R. VINCENT, *Compagne*.) — Le chat les regarde avec une instance étrange et ses yeux vagues s'éclaircissent d'une lueur **moins farouche**, d'une tristesse **moins glacée**. (M. GENEVOIX, « *Rosa* ».) — Je regrette la charmille où je me promenais en lisant des vers, le petit bois qui chantait au moindre vent. (A. FRANCE, *Le Vieil Hérodote*.)

82. — Relevez les adjectifs au comparatif en précisant le degré de comparaison : supériorité, égalité, infériorité.

Après un quart d'heure... j'eus devant moi un vieux pain de Beaucaire aussi dur que du grès et une bouteille de piquette. (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin*.) — La fraîcheur de l'air était plus intense, plus pénétrante, que du vrai froid. (P. LOTI, *Pêcheur d'Islande*.) — Tout autour d'Ajaccio, il y a beaucoup de ces petites chapelles mortuaires dressées au milieu des jardins... Ainsi comprise, la mort est moins lugubre que dans la confusion des cimetières. (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin*.) — Il me désignait du bout de sa canne une lame de parquet moins reluisante que les autres. (J. RENARD, *Nos Frères farouches*.) — Je vois, je vois la chanson! Elle est aussi fine qu'un cheveu, elle est aussi fine qu'une herbe. (COLETTE, *La Maison de Claudine*.)

83. — Relevez les phrases suivantes en soulignant d'un trait les adjectifs au superlatif absolu, de deux traits les adjectifs au superlatif relatif :

Son visage très pâle, un peu piqué de rougeur, était penché et tourné vers nous avec une sorte de curiosité méprisante et amusée. (A. FOURNIER, *Le Grand Meaulme*.) — Ma sœur qui vous tient par la ficelle s'appelle Marinette et c'est la plus blonde. (M. AYMÉ, *Castes du Chef perché*.) — C'était une petite femme au nez camard, aux yeux très vifs, au teint bilieux. (A. THURIET, *Années de Prémices*.) — De tout petits souffles passent, sans froid et sans chaleur, idéalement purs. (P. LOTI, *Le Galilé*.) — La ligne droite n'est pas sur un voilier le plus court chemin d'un point à un autre. (A. GERBAULT, *Seul à travers l'Atlantique*.)

84. — Dans la phrase suivante, l'auteur a employé au superlatif relatif les adjectifs : **parfumé**, **fin**, **juteux**, **tendre**. Remplacez les points de suspension par le superlatif convenable.

Le renard ne se trompe point de qualité : c'est toujours la volaille... qu'il ravit, le perdreau... qu'il surprend au nid, le fruit... où il goûte, le miel... qu'il pille. (RESQUIGNOUX, *Chez Nous*.)

85. — Revision. Dans le texte suivant, analysez les mots en italique :

Une île merveilleuse. — L'île avait au moins quatre kilomètres dans sa plus grande longueur et deux en moyenne dans sa largeur. Ses côtes, variées et très découpées, offraient tour à tour des plages de sable fin, des pointes rocheuses, environnées de rochers et d'îlots, des criques bien abritées dont l'eau était peu profonde et où l'on pouvait pêcher des moules et des oursins. Les plus belles plages étaient la plage Rose, au nord, et la plage du Soleil Levant, au sud-est.

(CH. VILBRAC, *L'Île Rose*, Albin Michel, édit.)

LE PRONOM PERSONNEL

- I. — « Le soleil rit et les deux enfants chantent ; ils chantent comme le rossignol, parce qu'ils ont comme lui le cœur gai. » (A. FRANCE. — Nos Enfants.)

Ils est un pronom personnel qui représente les enfants ; c'est le sujet de chantent.

Lui est un pronom personnel qui représente le rossignol ; c'est un complément circonstanciel de comparaison.

Le pronom remplace donc le nom et joue le même rôle.

- II. — Le pronom personnel peut :

- a) Désigner l'être qui parle :

je, me, moi, nous; 1^{re} personne

- b) Désigner l'être à qui l'on parle :

tu, te, toi, vous; 2^e personne

- c) Représenter l'être ou la chose dont on parle et rappeler un nom déjà exprimé :

il, elle, ils, elles, eux, 3^e personne

le, la, les,

lui, leur.

se, en, y.

- III. — Pour bien analyser un pronom personnel, il faut :

— indiquer la personne : 1^{re}, 2^e, 3^e personne;

le genre : masc., fém., quelquefois neutre;

le nombre : singulier, pluriel.

— préciser, s'il y a lieu, le nom qu'il représente.

— donner sa fonction.

Remarque. — Les pronoms : il, le, ne représentent parfois ni une personne, ni une chose. Ils sont alors neutres.

Ex. : Il pleut. — Mon frère viendra-t-il? Je le pense.

► **IV. — Fonctions du pronom personnel :**

Le pronom personnel a, en principe, les mêmes fonctions que le nom. Il peut être

Sujet :

Je, tu, il, elle nous, vous, ils, elles.

Ex. : Le gamin prit peur et il détalait.

Nous arrivâmes dans un vallon charmant.

Complément d'objet (construit directement)

me, te, le, la, nous, vous, les.

Ex. : Des badauds me regardaient.

Ces enfants dorment ; ne les réveillez pas.

Complément d'objet (construit indirectement) :

moi, toi, lui, elle, nous, vous, eux, elles.

Ex. : Comment se souviendrait-il de moi ?

Nous n'avons pas pensé à lui.

Complément d'attribution :

me, te, lui, nous, vous, leur.

Ex. : André me donnera des billes.

Jeanne a bien travaillé ; son oncle lui a offert une montre.

Les lauréats se présentèrent et on leur décerna des prix.

Complément circonstanciel :

moi, toi, lui, elle, nous, vous, eux, elles.

Ex. : Mon père se promènera avec moi (accompagnement).

C'est par toi que nous avons été informés (agent).

Tu n'es pas plus grand qu'elle (comparaison).

Nous nous étions couchés près d'eux (lieu).

► **V. — Le pronom réfléchi :**

Lorsque le pronom non-sujet désigne la même personne ou la même chose que le sujet, il s'appelle pronom réfléchi. L'action partie du sujet revient sur lui.

Ex. : Je me coupe. — Vous vous vantez. — Ces enfants se donnent du bon temps.

► VI. — Les pronoms en et y :

Ce sont à l'origine des adverbes de lieu :

en — de cet endroit, de là : je n'en sortirai pas.

y — à cet endroit, là : j'y suis.

Je n'en sortirai pas en : c. de lieu (d'où l'on vient).

J'y suis y : c. de lieu (où l'on est).

Puis leur sens a changé :

en — de lui, d'eux, de ceux : il en est mort.

y — à lui, à eux, à ceux : j'y consacrerai mon temps.

Il en est mort en : c. de cause.

J'y consacrerai mon temps y : c. d'attribution.

EXERCICES

86. — Exemples d'analyse :

Quand M. Lévêque se levait de sa chaise, les mains appuyées sur le pupitre, le parquet craquait et semblait fléchir. (M. ARLAND, *Terre natale.*)
— Les plus fortes des jeunes filles sont désignées pour élever les moules ; les hommes leur apportent le foin à grandes fourchées. (PESQUIDOUX, *Chez Nous.*)

se : pronom personnel, 3^e personne, forme réfléchi, masculin singulier ; complément d'objet de : levait.

leur : pronom personnel, 3^e personne, féminin pluriel, représente les jeunes filles ; complément d'attribution de : apportent.

87. — Dans les phrases suivantes, analysez les pronoms personnels en lettres grasses :

Le mistral était en colère et les éclats de sa grande voix m'ont tenu éveillé jusqu'au matin. (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin.*) — Les anguilles sont ovipares ; elles pondent des œufs d'où sortent leurs petits ; mais il leur faut l'octan par un fond de 1.000 mètres. (PESQUIDOUX, *Chez Nous.*) — Ils descendaient avec la route ; au creux des terres, devant eux, une butte palissait sous la lune, légère, suspendue. (M. GENEVOIX, *Rabotot.*)

88. — Dans les phrases suivantes, soulignez les pronoms personnels de la 3^e personne et faites-en l'analyse :

À la vue du renard, ses petits sautent de joie ; c'est le moment où, quand leurs dents pointent, il leur apprend à déchirer une proie. (PESQUIDOUX, *Chez Nous.*) — On voyait Angèle à contre-jour, plié dans un grand châle qui lui couvrait la tête et la poitrine et qu'elle tenait

serre sur elle en croisant les bras. (J. GIORD, *Us de Bourgnon.*) — Et ces soldats ignorent, dans la peine qu'ils se donnent, s'ils sont des héros. (SAINT-EXUPÉRY, *Pilote de Guerre.*) — [Tu n'as pas lu dans le livre l'histoire d'Esther et d'Athalie. Non, tu ne l'as pas lu. Eh bien, je vais te la conter. Et je la lui contai. (A. FRANCE, *Le Petit Pierre.*)

89. — Dans les phrases suivantes, remplacez les pointillés par le pronom personnel convenable et faites-en l'analyse :

Un bon faucheur choisit la faux attentivement, ... soupèse, ... essaie sur son angle. (PESQUIDOUX, *Chez Nous.*) — Lui, le premier, m'apprit qu'... existait sur terre des pays plus beaux que Cantepèrdria. (P. ARÉNT, *Jour des Figues.*) — Mes grands-parents ne me parlaient pas de mon travail d'écolier ; non qu'ils ... fussent indifférents ; mais ils ... seraient mauvais juges. (M. ARLAND, *Terre natale.*)

90. — Exercice d'invention : Composez 5 phrases dans chacune desquelles vous emploieriez le pronom personnel :

	Pronom	Sa fonction	Nom qu'il représente
1 —	il	sujet	un pêcheur
2 —	la	compl. d'objet	une forêt
3 —	leur	compl. d'attribution	des soldats
4 —	lui	compl. d'agent	un chien
5 —	nous	compl. de lieu	des garçons

91. — Dans les phrases suivantes, analysez les pronoms *en* et *y*.

Combien de fois Jean l'a-t-il entendue cette histoire sans y prêter attention ! (R. VERCEL, *Jean Villereux.*) — Je pense que je fus raisonnable. Mais de bonne foi, en y songeant, je ne le sais pas et ne me soucie pas de le savoir. (A. FRANCE, *Le Petit Pierre.*) — Pauvre vieux Bartolo ! La sueur lui en coulait sur le front rien que d'y penser ! (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin.*)

92. — Revision : Dans le texte suivant, analysez les mots en italique :

PÊCHE AU CHALUT

Enlisés jusqu'au ventre dans la banquette blanche des poissons, les hommes oscillaient, glissaient, entraînés par la masse grasse qui coulait tout entière au dor roulis. Le branle du « *Volcan* » étalait la morue, puis l'amoncelait en magma froid de chair molle, et cette postée de vingt mille kilos passant, comme un écoulement, d'une lisse à l'autre, donnait au chalutier une gêne dangereuse quand les tonnes d'eau qu'on embarquait à chaque abattée aggravaient son poids. Car il pleuvait dans la nuit d'énormes pans de mer, mais on ne les voyait qu'à l'instant où la cataracte passait sous la lumière des lampes, dans la courte chute de l'abat-jour aux dos jaunes et patients.

(R. VERCEL, *Jean Villereux*, Albin Michel, éditeur.)

NOTE SUR LE PRONOM RELATIF

► I. — Pour analyser un pronom relatif, il convient de considérer :

A) — Qu'il a un antécédent dans une autre proposition, et que cet antécédent permet de préciser son genre, son nombre et sa personne.

Ex. : L'homme que je vois.

(Que : pronom relatif, ayant pour antécédent homme, donc : masculin singulier.)

Ex. : Les femmes que je vois.

(Que : pronom relatif, ayant pour antécédent femmes, donc : féminin pluriel.)

B). — Qu'il a sa propre fonction à l'intérieur de la proposition relative qu'il introduit.

Et c'est précisément cette fonction qu'il n'est pas toujours facile de définir.

Puisqu'il est « pronom » (c'est-à-dire mis pour le nom) il peut avoir toutes les fonctions du nom. En voici quelques exemples :

a) L'homme qui vient (qui : sujet de vient);

b) L'homme que je vois (que : complément d'objet de vois);

c) L'homme que je suis (que : attribut de je);

d) L'homme dont je suis le fils,

(Je suis le fils de qui ? — de dont mis pour un homme.

dont est ici complément du nom fils);

e) L'homme dont je suis aimé,

(Je suis aimé de qui ? par qui ? — Par dont mis pour homme. « Je suis aimé » est un verbe passif, dont est complément d'agent de ce verbe passif).

► II. — Comme le nom, le pronom relatif peut être introduit par une préposition :

à (à qui, à quoi, auquel, à laquelle, auxquels, auxquelles).

Ex. : L'enfant à qui j'ai donné des bonbons est mon filleul.

à qui : 1^o pronom relatif, ayant pour antécédent enfant, donc masculin singulier.

2^o J'ai donné des bonbons à qui ? — « à qui » (complément d'attribution de j'ai donné).

de (de qui, de quoi, duquel, de laquelle, desquels, desquelles).

Ex. : La maison de laquelle je sors appartient à mon oncle.

de laquelle : 1^o pronom relatif, ayant pour antécédent maison, donc féminin singulier.

2^o Je sors d'où ? — « de laquelle », donc complément de lieu de sors (lieu d'où l'on vient).

pour (pour qui, pour quel, pour lequel, pour laquelle, pour lesquels, pour lesquelles).

Ex. : La personne pour qui je cueille des fleurs est ma mère.

pour qui : 1^o pronom relatif, ayant pour antécédent personne, donc féminin singulier.

2^o Je cueille des fleurs pour qui ? — « Pour qui », donc complément d'attribution de je cueille.

Ex. : L'examen pour lequel je travaille est le baccalauréat.

pour lequel : 1^o pronom relatif, ayant pour antécédent examen, donc masculin singulier.

2^o Je travaille pourquoi ? dans quel but ? — « Pour lequel », donc complément de but de je travaille.

avec (avec qui, avec lequel, avec laquelle, etc.).

dans (dans lequel, dans laquelle, dans lesquels, etc.).

par (par qui, par lequel, par où, etc.).

Ces quelques exemples de pronoms relatifs introduits par des prépositions montrent suffisamment que la gamme des fonctions possibles du pronom relatif est très variée (aussi variée que celle des fonctions du nom). Il convient donc de bien réfléchir avant de déterminer la fonction du pronom relatif.

EXERCICES

93. — Dans les phrases suivantes, remplacez les pointillés par le pronom relatif convenable :

L'homme marchait lentement à côté du cheval ... balançait une tête soufflante et dorée par le soir. (M. ARLAND, *Terre natale.*) — J'aimais rester penché sur l'eau à regarder ce sillon d'un vert étrange ... croisait la proue. (J. MARTY, *Le Récif de Corail.*) — De mon premier contact avec la terre d'Ukraine ... nous venons d'atteindre la limite septentrionale, j'ai gardé une impression très vive. (E. DE VOGÜÉ, *Nouvelles orientales.*) — Je sens la puissante pression de l'eau sur les flancs du paquebot contre ... lutte l'acier des tôles. (P. MORAND, *Rien que la Terre.*) — Cette collection de gravures m'enchantait ainsi que d'autres jeux et un petit couteau à manche de nacre, à bout rond ... m'avait donné ma mère et ... je détachais d'une pomme de minces lames de pulpe translucides comme des plaques de givre. (P. JAMMES, *De l'Âge divin à l'Âge ingrat.*) — Et la voilà ... tresse les fleurs bleues, les fleurs jaunes et les fleurs rouges pour en faire un chapeau. Elle pose ce chapeau de fleurs sur la tête du petit Jean ... en rougit de joie. (A. FRANCE, *Filles et Garçons.*)

94. — Dans les exemples suivants, relevez et analysez tous les pronoms relatifs.

Nous rappelons les 2 éléments primordiaux qui constituent l'analyse d'un pronom relatif :

- la recherche de son antécédent,
- la recherche de sa fonction.

Justin se mordait avec force la lèvre inférieure qu'il avait charnue et gonflée de sang. Il empoigna la rampe et fut saisi d'un frémissement dans lequel se mêlaient un trouble sincère et une certaine exagération comédienne. (G. DUHAMEL, *Le Jardin des Bêtes sauvages.*) — Je m'étendis sur un vieux canapé de paille, au fond de la pièce, où la voûte et les murs épais conservaient une provision de fraîcheur. (BOSCO, *Le Mar Théotim.*) — LA RUE MOUFFETARD, j'aime la rue Mouffetard. Elle ressemble à une fourmilière dans laquelle on a mis le pied ; elle ressemble à ces torrents dont le grondement procure l'oubli. Elle est incrustée dans la ville comme un parasite plantureux. (G. DUHAMEL, *Confession de Minuit.*) — La fillette avait les yeux ouverts. Son visage fin se détachait sur l'oreiller ; les pommettes étaient fiévreuses. Elle serrait dans ses bras la petite chienne, dont le museau noir dépassait d'étolement le bord des draps. (P. MARTIN DU GARD, *Les Thibault.*)

95. — Même exercice :

La région qui s'étend de Catanzano à Nicastro est à peu près la seule, en Italie, où se soient conservés les costumes d'autrefois. (M. MAETER-

LINCK, *L'Analyse de Verre.*) — L'ÉCOLE DÉVASTÉE. Et m'étant retourné, j'embrasse d'un coup d'œil la grande salle vide où se perdent les petites tables. Il en manque, qui furent arrachées avec les lames du parquet et que des soldats brisèrent pour les brûler ; d'autres penchent, suivant l'inclinaison du plancher qui s'affaisse, et dont les trous laissent voir la grisaille poussiéreuse du sol. (M. GENEVOIX, *Au Seuil des Guillemes.*) — Le linge tire sur les cordes. Le vent secoue et sèche les usages mal étendus d'où tombent les dernières gouttes. (J. GIRAUDOUX, *Provinciales.*) — Il est des paroles sur lesquelles on ne peut revenir, si légèrement qu'on les ait prononcées. (J. FERRÉ, *Le Caporal épargné.*)

96. — Dans le texte suivant : a) analysez tous les pronoms relatifs ; b) analysez les formes verbales en italique :

AU GRENIER

Puis, en rôdant par tous les coins de cette demeure qu'elle allait abandonner, Jeanne monta, un jour, dans le grenier. Elle demeura saisie d'étonnement ; c'était un fouillis d'objets de toute nature, les uns brisés, les autres salis seulement, les autres montés là on ne sait pourquoi ; parce qu'ils ne plaisaient plus, parce qu'ils avaient été remplacés. Elle apercevait mille bibelots connus jadis et disparus tout à coup sans qu'elle y eût songé, des riens qu'elle avait maniés, ces vieux petits objets insignifiants qui avaient traîné quinze ans à côté d'elle, qu'elle avait vus chaque jour sans les remarquer, et qui tout à coup, retrouvés là, dans ce grenier, à côté d'autres plus anciens dont elle se rappelait parfaitement les places aux premiers temps de son arrivée, prenaient une importance soudaine de témoins oubliés, d'amis retrouvés.

(G. DE MAUPASSANT, *Une Vie*, Albin Michel, éditeur.)

97. — Dans le texte suivant, faites l'analyse des mots en italique :

Antoine ne put se défendre de sourire en voyant le petit homme s'aventurer en sautillant sur le parquet ciré du vestibule. M. Chasle avait toujours eu des chaussures qui criaient ; c'était une des «*croix*» de sa vie ; il avait pris conseil de tous les bottiers ; il avait expérimenté toutes les formes de tiges et de claques, toutes les variétés de semelles, en cuir, en feutre, en caoutchouc ; il avait consulté des pédicures : il avait même, à l'instigation d'un frotteur qui faisait les extras, confié ses pieds à l'inventeur d'un soulier à élastiques, dit «*Le Silencieux*», spécialement destiné aux serveuses et gens de maison. En vain. Alors il avait contracté cette habitude de marcher sur les pointes ; et il avait l'air, avec sa petite tête aux yeux ronds, sa jaquette d'alpaga dont les basques flattaient derrière lui, d'une pie dont on a rogné les ailes.

(R. MARTIN DU GARD, *Les Triboult*, t. III, Gallimard, éditeur.)

REMARQUES SUR LE VERBE

Il est absolument indispensable de connaître à fond les conjugaisons. Le verbe, noyau de la proposition, en est l'élément primordial. Il faut savoir parfaitement analyser et employer les formes verbales, pour acquérir une réelle maîtrise de la langue française et à plus forte raison pour aborder l'étude des conjugaisons dans une langue étrangère.

Voici, pour l'étude de la conjugaison et pour l'analyse des formes verbales, quelques conseils essentiels :

► 1^{er} conseil :

- a) Connaître tous les modes de la conjugaison : il en y a 6 : Indicatif, subjonctif, impératif, conditionnel, infinitif et participe.
- b) A l'intérieur de chaque mode, bien connaître tous les temps :
Ex. : Indicatif : 8 temps. — Subjonctif : 4 temps, etc.

► 2^e conseil :

Connaître à fond les deux verbes auxiliaires :

Avoir et Être.

► 3^e conseil :

Pour les verbes normaux (qu'ils soient du 1^{er}, du 2^e ou du 3^e groupe), nous conseillons la démarche suivante de l'esprit : aller du général au particulier :

- a) Rechercher la voix (active ou passive).

Ne jamais dire, par exemple, qu'il y a le verbe aimer et le verbe être aimé; il y a uniquement le verbe aimer, qui peut se présenter sous la forme active ou sous la forme passive.

- b) Rechercher le mode.

- c) Rechercher le temps.

- d) Rechercher la personne.

- e) Rechercher le nombre (singulier ou pluriel).

Remarque. — A propos de la distinction primordiale entre voix

active et voix passive, il convient de veiller aux verbes actifs dont les temps composés sont fabriqués à l'aide de l'auxiliaire être au lieu de l'auxiliaire avoir :

Ex. : Je suis venu, je suis entré, je suis sorti, je suis tombé, etc.
sont des passés composés actifs
alors que : je suis aimé, je suis battu, je suis méprisé, je
suis attaqué, sont des présents de l'indicatif passif.

Il est à noter que ces verbes actifs construits avec l'auxiliaire être ne sauraient exister à la voix passive (l'auxiliaire être leur servant déjà pour les temps composés de l'actif).

— Même remarque pour les verbes pronominaux : passé composé : Je me suis levé (auxiliaire être et non avoir) (1)

► 4^e conseil :

La voix passive étant trop souvent négligée (2), il convient d'apprendre de front actif et passif.

EX. : AIMER

Indicatif (8 temps)	Actif	Passif
1. Présent	J'aime	Je suis aimé
2. Imparfait	J'aimais	J'étais aimé
3. Futur	J'aimerai	Je serai aimé
4. Passé simple	J'aimai	Je fus aimé
5. Passé composé	J'ai aimé	J'ai été aimé
6. Passé antérieur	J'eus aimé	J'eus été aimé
7. Plus-que-parfait	J'avais aimé	J'avais été aimé
8. Futur antérieur	J'aurai aimé	J'aurai été aimé
Impératif		
Présent	Aime, aimons, aimez	Sois aimé, soyons aimés, soyez aimés

(1) Pour le détail, voir le Memento à la fin du livre.

(2) Voir son importance à propos du complément d'agent.

Subjonctif (4 temps)	Actif	Passif
Présent	Que j'aime	Que je sois aimé
Imparfait	Que j'aimasse	Que je fusse aimé
Passé	Que j'aie aimé	Que j'aie été aimé
Plus-que-parfait	Que j'eusse aimé	Que j'eusse été aimé
Conditionnel (3 temps)		
Présent	J'aimerais	Je serais aimé
Passé 1 ^{re} Forme	J'aurais aimé	J'aurais été aimé
Passé 2 ^e Forme	J'eusse aimé	J'eusse été aimé
Infinitif (2 temps)		
Présent	Aimer	Être aimé
Passé	Avoir aimé	Avoir été aimé
Participe (2 temps)		
Présent	Aimant	Étant aimé
Passé	Ayant aimé	Ayant été aimé

EXERCICES

98. — Exercices nombreux et variés de conjugaisons, en vue d'acquérir une connaissance parfaite des verbes :

Ex. : Donner tous les temps (actifs et passifs) du subjonctif de : **compter**.

Ex. : Donner l'infinitif et le participe (actif et passif) de : **entendre**.

Ex. : Donner l'indicatif (actif et passif) de : **respecter**.

Ex. : Donner le conditionnel présent et passé (actif et passif) de : **apercevoir**.

99. — Dans le texte suivant, relevez et analysez toutes les formes verbales :

Daniel revenait de Versailles, où il avait passé un bel après-midi d'octobre, sous les ombrages du parc. Il avait sauté dans le train à la dernière minute. Le hasard voulut que l'homme âgé en face duquel il s'assit ne lui fût pas tout à fait inconnu : au cours de la journée, il l'avait croisé

dans les bosquets du Grand Trianon ; il l'avait regardé, remarqué ; il fut enchanté de pouvoir l'examiner plus à loisir. De près, le voyageur paraissait beaucoup plus jeune : bien que ses cheveux fussent blancs, il devait à peine avoir atteint la cinquantaine ; une barbe très blanche et courte soulignait avec soin l'ovale d'un visage dont la régularité accentuait la douceur. Le teint, l'allure, les mains, la coupe et l'étoffe claire du vêtement, le ton rare de la cravate, et surtout ce regard bleu, ardent et vif, qu'il promenait sur toutes choses, étaient d'un adolescent.

(R. MARTIN DU GARD, *Les Tribault*, Tome III, Gallimard, éditeur.)

100. — Même exercice :

Un jour que ma bonne me poussait, dans ma petite voiture, sur le trottoir de l'unique boulevard qui était une des rares promenades de ma ville natale, elle s'aperçut tout à coup avec horreur que ma jolie tête frisée (le premier qualificatif est de moi) avait disparu. Elle vit alors avec autant de surprise que de soulagement que je marchais tranquillement entre les roues de ma voiture ; le plancher du véhicule avait cédé soudain et m'avait dévoilé ce nouveau moyen de locomotion. En toute autre circonstance, j'eusse été sans doute soulevé pour avoir détérioré le fond de ma voiture ; mon père ropat, m'a-t-on dit, le rapport de cet incident avec une visible satisfaction, y voyant un présage plein de promesses pour les aptitudes que je montrais à me débrouiller dans la vie.

(P. WENTZ, *Il était une fois un gosse*, La vraie France-Dunod, éditeur.)

101. — Dans le texte suivant : a) Relevez et analysez toutes les formes verbales (ne pas oublier de préciser la voix : active, passive ou pronominale).

b) Analysez les mots en italique.

Pour le pilote, cette nuit était sans rivage puisqu'elle ne conduisait ni vers un port (ils semblaient tous inaccessibles), ni vers l'aube : l'essence manquerait dans une heure quarante. Puisque l'on serait obligé, tôt ou tard, de couler en arctique, dans cette épaisseur.

S'il avait pu gagner le jour...

Fabien pensait à l'aube comme à une plage de sable doré où l'on se serait échoué après cette nuit dure. Sous l'avion menacé serait né le rivege des plaines. La terre tranquille aurait porté ses fermes endormies et ses troupeaux et ses collines. Toutes les épaves qui roulaient dans l'ombre seraient devenues inoffensives. S'il pouvait, comme il nagerait vers le jour !

Il pensa qu'il était cerné. Tout se résoudrait, bien ou mal, dans cette épaisseur.

C'est vrai. Il a cru quelquefois, quand montait le jour, entrer en convalescence.

Mais à quoi bon fixer les yeux sur l'est, où vivait le soleil : Il y avait entre eux une telle profondeur de nuit qu'on ne la remonterait pas.

(A. DE SAINT-GRUPÉRY, *Vol de Nuit*, Gallimard, éditeur.)

REMARQUES SUR LES PRÉPOSITIONS

Nous avons vu qu'une même préposition peut introduire plusieurs compléments différents. Il n'y a donc pas une seule préposition par complément; ce serait trop simple! Pour nous convaincre de la difficulté, dressons une liste des principaux emplois de prépositions importantes.

► I. — La préposition à :

Arriver	à l'heure	(temps).
Aller	à Paris	(lieu où l'on va).
Séjourner	à Quimper	(lieu où l'on est).
Marcher	à la vapeur	(moyen).
Chanter	à tue-tête	(manière).
Donner	à autrui	(attribution).
Enlever	à autrui	(provenance).
Nuire	à autrui	(complément d'objet).
Horrible	à voir	(complément d'adjectif).
Etc.		

► II. — La préposition de :

La bonté de Pierre	(complément de nom).
Le plumier de Paul	(complément de nom avec nuance de possession).
La bataille de Normandie	(complément de nom avec nuance de lieu).
La table de bois	(complément de nom avec nuance de matière).
Un enfant de grande intelligence	(complément de nom avec nuance de qualité).
Un chien de garde	(complément de nom avec nuance de but).
Un morceau de viande	(complément de nom avec nuance partitive).
La ville de Paris	(opposition).

Manger de la viande	(complément d'objet).
Mourir de faim	(cause).
Frapper de son poing	(moyen).
Rire de bon cœur	(manière).
Rentrer de Paris	(lieu d'où l'on vient).
Être aimé de ses parents	(agent).
Content de son sort	(complément d'adjectif).
Etc.	

► III. — La préposition pour :

Partir pour l'Angleterre	(lieu où l'on va).
Partir pour huit jours	(temps).
Partir pour combattre	(but).
Mourir pour la patrie	(intérêt).
Mourir pour avoir trahi	(cause).
Trahir pour de l'argent	(échange).
Acheter pour 100 francs de friandises	(prix).
Fait pour le confort	(complément d'adjectif).
Etc.	

► IV. — La préposition avec :

Se promener avec son chien	(accompagnement).
Se promener avec plaisir	(manière).
Frapper avec un fouet	(moyen ou instrument).
Lutter avec un camarade	(opposition).
Avec ce goût du travail, il doit réussir	(cause).
Avec tous ses dons, il végète	(restriction).
Etc.	

Conclusion :

Il existe un très petit nombre de prépositions pour une gamme très variée de fonctions; il faut donc une grande réflexion pour analyser, avec précision, la fonction de tel ou tel mot.

L'analyse grammaticale, c'est-à-dire l'étude de la fonction des mots dans la proposition, est la base indispensable

1° à la connaissance parfaite de la langue française,

2° à la prise de contact avec telle ou telle langue étrangère, morte ou vivante.

REVISION DE L'ANALYSE GRAMMATICALE

EXERCICES

102. — Dans le texte suivant, faites l'analyse des mots en Italique :

LES POULIES

Les poules sont *abardées*.

Elles sont même, à elles seules, tout l'absurde. On ne saurait trouver, dans le monde animal, un pire exemple du déséquilibre mental.

Les poules n'ont d'excuse que leur voracité... Aucun épervier n'est plus rapace que ces petits membres dont la tête n'est qu'un bec, dont les yeux ronds sont plus cruels que ceux de l'oïseau de proie, et qui portent, mais sans les avoir faites, les plus folles robes qu'on puisse imaginer. Elles se laissent écraser pour la joie de pécorer un instant de plus, sur le sol nu de la route, on ne sait quoi, le crottin laissé, de place en place, par les chèvres, la bouse des vaches, le plus souvent les seuls cailloux.

(O. MIRBEAU, La 628-E-8, Mercure de France, éditeur.)

103. — Même exercice :

UNE BELLE NUIT

C'était une nuit extraordinaire.

Il y avait eu du vent, il avait cessé, et les étoiles avaient éclaté comme de l'herbe. Elles étaient en touffes avec des racines d'or, éparpillées, enfoncées dans les ténèbres et qui soulevaient des mottes luisantes de nuit.

Jourdain ne pouvait pas dormir. Il se tournait, il se retournait.

« Il fait un clair de toute beauté », se disait-il.

Il n'avait jamais vu ça.

Le ciel tremblait comme un ciel de métal. On ne savait pas de quoi puisque tout était irrécusable, même le plus petit pompon d'osier. Ça n'était pas le vent. C'était tout simplement le ciel qui descendait jusqu'à toucher la terre, racler les plaines, frapper les montagnes et faire sonner les corridors des forêts. Après, il remontait au fond des hauteurs.

(J. Giono, Que ma joie demeure, Bernard Grasset, éditeur.)

104. — Même exercice :

LA COURSE LANDAISE

Et maintenant, cette foule, harnes au béret rabattu sur les yeux, remes au foulard noué sur le chignon, qui s'est amoncelée avec un

avait sonore de marée, reste muette, inquiète et rosie... Les hommes, penchés en avant, laissent éteindre leurs cigarettes à leurs lèvres. Les femmes pétrissent leurs mouchoirs. On ne parle plus. On respire à peine... La vache gratte le sol du pied, secoue sa tête armée, mugit, mais ne part point. Une tempête d'injures s'abat sur elle — on la siffle et la hue. Alors, Marin, pâle un peu, jouant le tout pour le tout, à petits pas rapides, marche sur elle. Dès quatre pieds à la fois, elle part, fond sur lui... Soudain l'homme s'arrête, oscille à gauche, à droite, puis brusquement porte son corps sur sa jambe gauche écartée, feint de choir et quand la bête, attirée de ce côté, tête basse, va l'éventrer, pivote, opère un demi-tour sur son pied droit, la trompe et la fait passer! Un cri, deux cris, une stupeur d'admiration et tout de suite, un tonnerre de braves va, dans la campagne, faire tressaillir les rares absents et gronder comme un roulement de cloches dans la haute tour de l'église.

(J. DE PESQUIDOUX, *Chez Nous*, Plon, éditeur.)

105. — Même exercice :

LA COMPOSITION DE CALCUL

La classe était recueillie et les plus habituellement dissipés n'avaient pas couru à troubler le silence. Debout sur l'estrade, avec la gravité qui convient aux proclamations publiques, le maître contourna la dictée du problème :
 « Tandis qu'un train de marchandises... »

Ce début fit excellente impression sur le petit Fernand Balavoine, le rasquin du sixième banc près de la fenêtre. On n'est pas arrivé jusqu'à la classe du certificat sans savoir que l'expression « tandis que » est plutôt favorable au développement narratif, poétique même, et c'est pourquoi, démarquant de la sorte, le train de marchandises avait une chance de folâtrer dans la campagne, sans souci d'horaire ni d'aiguillage, avec une dévotion de véhicule romantique...

(J. PERRIT, *La Composition de Calcul*, dans *Objets perdus*, Gallimard, éditeur.)

106. — Même exercice :

BOI EN SABOTS

C'est au mois de mars : j'arrive à la ferme, tout essoufflé encore de la course ; le sang me pique les oreilles ; j'ai fait le tour des nids dans la gelée blanche et ramassé les œufs des poules. C'est l'été ; je garde les vaches ; j'ai bâti une hutte de branchages, allumé un feu entre des pierres et fait cuire des pommes vertes, et tout enflammé, je suis plus fier sur le seuil de ma maison que le premier homme à la porte de sa caverne. C'est l'automne : je gale les noix ; la perche que je brandis, trois fois plus haute que moi, m'entraîne ; ou bien j'écorce des châtaignes à grands coups de

sabots ; ou bien je me perds aux branches des coudriers et elles m'emportent en plein ciel. Insignifiantes histoires. Telles qu'elles sont, elles composent cependant pour moi l'image vague d'une enfantine grandeur dont je me sens aujourd'hui déchu.

(J. GUTHENSO, *Journal d'un Homme de 40 Ans*, Grasset, éditeur.)

107. — Même exercice :

COUTURE

Notre nouvelle salle à manger fut transformée comme l'ancienne, en atelier de couture et maman commença de sêter sur des patrons de papier gris. Elle avait l'air d'un général qui consulte ses cartes et combine une bataille. De gros ciseaux en main, elle, si vive, réfléchissait longuement avant de tailler à même l'étoffe. Parfois, elle nous criait : « Taisez-vous une minute, mes enfants, que je voie clair. » Nous faisons silence, frappés par la gravité de son accent, de son geste. Et soudain, avec un bruit criant et glouton, les ciseaux mordaient le drap.

(G. DUBAMEL, *Le Notaire du Heure*, Mercure de France, éditeur.)

108. — Même exercice :

BOHÈME

Le vieux Charles sortait de sa poche un couteau à cran d'arrêt et commençait à manger. Sur le pouce, comme il disait, se servant de ses doigts plus que de la fourchette. A chaque repas il vidait sa chopine. Lorsqu'il avait fini, il se curait les dents avec la pointe de son couteau ou bien, une vieille habitude campagnarde, il ramassait les miettes de pain éparées sur la table, et les fourrait dans sa poche. Il admirait ses mains ornées de bagues de cuivre achetées à des camelots. Il fredonnait en se tortillant sur la banquette.

(E. DABIT, *L'Hôtel du Nord*, Gallimard, éditeur.)

109. — Même exercice :

MONSIEUR LE SECRÉTAIRE

Il parlait avec difficulté à cause d'un râtelier qu'il portait seulement depuis peu : une prise qu'il avait gagnée à un concours de rébus, organisé par un Institut dentaire du Midi dont la spécialité était de soigner les dents par correspondance et de confectionner à distance des appareils de prothèse, d'après des empreintes envoyées par les clients. M. Charles en était d'ailleurs satisfait, de ce dentier, à condition de l'enlever pour les repas ou lorsqu'il avait à parler un peu longuement. Aussi avait-il acquis assez d'adresse pour déboîter d'un coup l'appareil et le projeter dans son mouchoir, en ayant l'air d'éternuer. Ce qu'il fit.

(R. MARTIN DU GARD, *Les Tribouff*, t. V, Gallimard, éditeur.)

110. — Même exercice :

LE VIEUX FACTEUR

Chéty et vieux, il n'en portait pas moins sa sacoche pleine de lettres fort loin et à pied, dans les campagnes. Ses souliers à clous, sa canne ferrée m'inspiraient beaucoup de respect. Il avait la médaille militaire, et, sur son lit, un diplôme encadré de noir, où cette médaille pendait. Je n'ai jamais vu d'homme plus propre. Son uniforme en gros drap bleu, l'indestructible drap des Postes, quoique râpé, n'avait pas une tache. « Tu es beau comme une roselette fraîche », lui disait sa femme en le regardant. Elle l'admirait. Il employait ses moments de loisir à cirer ses chaussures et à astiquer les boutons de cuivre de sa veste. Il s'appelait Lange, Lange Célestin.

(H. BOSCO, Antonin, Gallimard, éditeur.)

111. — Même exercice :

LE MÉTRO

Pour se déplacer, le métro est un moyen bien commode. Que ferions-nous sans lui? On peut circuler sous la ville en tous sens, on a le droit de parcourir un nombre à peu près illimité de kilomètres. En plus, il y fait frais en été, chaud l'hiver.

Dès les premiers pas dans l'escalier, je retrouve avec un même plaisir l'haleine tiède, un peu fétide, de cette espèce de grand serpent souterrain qui se nourrit d'hommes, de femmes et d'enfants. Je ne déteste pas le parfum très secret des dessous de Paris. J'ai aussi toujours admiré l'asphalte scintillant, comme si l'on y avait incorporé des pierres précieuses en poudre, dans sont faits les marches et les quais; je n'en ai vu nulle part ailleurs de pareil.

À l'entrée, une employée, dans sa guérite, poinçonne automatiquement les tickets. Sa robe est généralement couverte de confetti de carnaval jaunes et bleutés, elle en a encore davantage à ses pieds. Et, quelquefois, un ou deux dans la chevelure, par coquetterie.

(H. CALET, *Le Tout sur le Tout*, Gallimard, éditeur.)



**ANALYSE
LOGIQUE**

LA PROPOSITION DANS LA PHRASE

► I. — Une proposition est un groupe de mots étroitement liés par le sens et renfermant un verbe.

Ex. : Le bûcheron regagna sa chaumière.

► II. — Dans une phrase, c'est-à-dire une suite de propositions, il y a en principe autant de propositions que de verbes à un mode personnel :

Ex. : Quand le soir arriva / le paysan cessa son travail / et se dirigea vers la ferme / qu'il apercevait au loin.

Cette phrase renferme 4 verbes, donc 4 propositions.

► III. — Remarques :

1) Un verbe, à lui seul, peut constituer une proposition.

Ex. : Revenons / car l'orage approche.

2) Certaines propositions ont leur verbe non pas à un mode personnel, mais à l'infinitif ou au participe (voir : emplois de l'infinitif, p. 112, du participe p. 119).

3) Il arrive que le verbe de la proposition ne soit pas exprimé.

Ex. : Viendras-tu demain? oui (oui — je viendrai.)

Jeune, il gravit allégrement le sentier de la montagne.

(Jeune = comme il est jeune.)

4) a) Une proposition englobée dans une autre est dite intercalée ou *incise*;

b) une proposition incomplète, sans verbe (ou autre mot important) exprimé, est dite elliptique;

c) deux ou plusieurs propositions de même nature peuvent être coordonnées ou juxtaposées.

EXERCICES

112. — Relevez les phrases suivantes; séparez chaque proposition par des traits verticaux et soulignez-en le verbe.

Quand le mistral ou la tramontane ne soufflaient pas trop fort, je venais me mettre entre deux roches au ras de l'eau, au milieu des grèlands, des merles, des hirondelles et j'y restais presque tout le jour dans cette espèce de stupeur et d'accablement délicieux que donne la contemplation de la mer. (A. DAUDET, *Lettres de mon moulin*.) — Lisée avait un air sombre et fermé qui contrastait avec la physionomie joyeuse de son compagnon; derrière eux, la tête ricarogée de la Guélotte apparut à son tour et Miraut nettement se sentit sacrifié et perdu. (L. BERGAUD, *Le Roman de Miraval*.) — On cuisait le pain ce jour-là de sorte que Marie eut beaucoup de travail toute la matinée, mais lorsque tout fut fini, qu'on eut mangé la galette aux pommes de terre au repas de midi et que le four fut refermé sur le pain qui achevait de cuire tout doucement, elle se mit à penser au départ de sa grand-mère. (R. VINCENT, *Campagne*.)

113. — Recherchez combien ce texte renferme de propositions sans verbe (elliptiques). Quel est l'effet produit par l'absence de verbe principal dans cette série de phrases?

LA REDDITION DE VERCIINGÉTORIX

Au-devant, sur le siège impérial, César se tenait assis, revêtu du manteau de pourpre. Autour de lui, les aigles des légions et les enseignes des cohortes, signes visibles des divinités protectrices de l'armée romaine. En face de lui, la montagne que couronnaient les remparts d'Alésia avec ses flancs couverts de cadavres. En arrière et sur les côtés, les longues barrières des retranchements où les deux brèches faites par l'ennemi semblaient de ces blessures qui rendent plus glorieux le corps des vainqueurs. Comme spectateurs, quarante mille légionnaires debout sur les terrasses et les tours entourant César d'une couronne armée. A l'horizon enfin, l'immense encadrement des collines derrière lesquelles les Gaulois s'enfuyaient au loin. Vercingétorix sortit le premier des portes de la ville, seul et à cheval.

(C. JULLIAN, *Vercingétorix*, Hachette, éditeur.)

114. — Analysez chacune des deux phrases suivantes et précisez la fonction des noms : mirage — présence.

Quand il dort, le rêve le hante et le mirage quand il veille. — Ici le moindre souffle est une voix, l'ombre la plus banale une présence. (H. BOSCO, *Malicroix*.)

LES DIFFÉRENTES SORTES DE PROPOSITIONS

► I. — La proposition indépendante :

1) « Le voyageur contempla le magnifique paysage. » C'est là une proposition indépendante. Elle a un sens complet à elle seule. Elle ne dépend pas d'une autre proposition et aucune autre proposition ne dépend d'elle.

2) Plusieurs propositions indépendantes peuvent être juxtaposées ou coordonnées.

Ex. : Le voyageur contempla le magnifique paysage (proposition indépendante), reprit son sac (indépendante juxtaposée à la précédente) et repartit allégrement (indépendante coordonnée à la précédente).

► II. — Proposition principale et proposition subordonnées :

« Le voyageur contempla le magnifique paysage / qui s'étendait à ses pieds. »

La proposition : « Le voyageur contempla le magnifique paysage » est dans ce cas proposition principale parce que l'autre proposition ne peut exister sans elle. En effet : « qui s'étendait à ses pieds » n'a pas de sens si l'on ignore ce qui précède.

La proposition principale est la partie essentielle, indispensable de la phrase. Elle tient sous sa dépendance une ou plusieurs propositions subordonnées qui ne font que compléter ou préciser sa signification.

Ex. : Dès que le soleil est couché (subordonnée), / la brume couvre les prairies (principale) / où glisse sans bruit la rivière (subordonnée).

► Remarques :

I. — Il arrive souvent qu'une proposition subordonnée dépende non pas de la principale mais d'une autre subordonnée. Cela ne change rien à sa nature et à sa fonction.

Ex. : L'homme de barre devint attentif (principale) / pour que le bateau pût franchir sans encombre la passe (1^{re} subordonnée) qui était étroite (2^e subordonnée).

La 2^e subordonnée complète le nom « passe » de la 1^{re} subordonnée.

2. — Une ou plusieurs subordonnées peuvent s'intercaler dans les termes de la proposition principale.

Ex. : « Dès trois heures de l'après-midi, dans cet endroit perdu d'où l'on n'apercevait, si loin que la vue s'étendit, aucune trace d'habitation, commencèrent d'affluer en longues théories des gens de tous les âges. » (J. et J. THARAUD, *Marrakech*.)

- | | |
|--|------------------------|
| a) Dès trois heures de l'après-midi dans cet endroit perdu... commencèrent d'affluer des gens de tous les âges : | principale. |
| b) D'où l'on n'apercevait... aucune trace d'habitation : | sub. relative. |
| c) Si loin que la vue s'étendit : | sub. circonstancielle. |

EXERCICES

115. — Dans chacune des phrases suivantes, relevez la proposition principale :

Un peu plus loin, j'aperçus un rucher dont le toit avait cédé sous les pluies de l'hiver. (M. ARLAND, *Terre natale*.) — La longue boule atlantique, qui brise en bas sur les récifs, met une ramure héroïque autour de ce palais de songe. (J. et J. THARAUD, *Rabat ou les Heures marocaines*.) — Mais, malheureuse, tu ne sais pas qu'il y a le loup dans la montagne! (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin*.) — Et elle souriait toute seule, tandis qu'elle coupait le pain qui craquait en se brisant sous la lame. (H. BOSCO, *Le Mas Théotène*.) — Comme ces premières chaleurs coïncidèrent avec un accroissement en flèche du nombre des victimes qui se chiffre à près de sept cents par semaine, une sorte d'abotterment s'empara de la ville. (A. CAMUS, *La Peste*.) — Puis, dans les plates-bandes du jardin où pourrissaient les derniers choux de l'hiver, apparaissait une pauvre floraison d'herbes à fleurettes lilas qui attiraient les premières abeilles. (MABOUCHEAU, *Une Enfance*.) — Si vous avez jamais passé la nuit à la belle étoile, vous savez qu'à l'heure où nous dormons, un monde mystérieux s'éveille dans la solitude et le silence. (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin*.)

116. — Même exercice :

Comme il ouvrait la bouche pour entonner une litanie bien connue de la famille, une voix enivrée et puissante, qui provenait de la barrière du jardin, porta l'invective jusque dans la cuisine. (M. ATMÉ, *Le Moulin de la Sourdine*.) — Quand il passa devant la ferme des Gingoillet qui s'ouvrait droit sur la route, la boîteuse, sortie de sa porte pour le regarder, l'entendit distinctement qui sifflait un air de charge entre ses dents. (P. VIALAR, *La Rose de la Mer*.) — La brume qui n'avait pas trop gêné leur atterrissage, parce qu'ils étaient les premiers à rentrer, s'épaississait. (J. ROY, *La Vallée heureuse*.) — Et quand plusieurs inspections minutieuses eurent convaincu les guerriers de Longeverne qu'il n'y avait plus rien, mais rien de rien à gratter, qu'on eut mis de côté pour Gambette, qui n'en avait pas, le couteau de l'Artec, on se décida enfin avec toute la prudence désirable, à délier les mains et les pieds de la victime. (L. PERCAUD, *La Guerre des Boutons*.) — Tandis que fiévreusement ses acolytes débarrassés de leurs sacs s'accroupissent et font éclater des sons stridents de flûtes, ou tapent sur des tambourins, le mage au turban corail, caressant sa barbe noire d'une longue main alourdie de bagues, promène, indifférent, sur la foule qui tressaille, son ardent regard magnétique. (F. DE CROISSET, *La Fée à l'épingle*.)

117. — Dans chacune des phrases suivantes, relevez une proposition subordonnée qui dépend d'une autre subordonnée :

Il surveillait le fleuve et ne cachait pas qu'il comblerait de richesses l'homme qui lui apporterait de mes nouvelles. (E. PÉRON, *L'Anneau des Mers*.) — Le roulement monotone des batteuses donnait sa note sourde qui se prolongeait de temps à autre quand la gerbe était déversée. (L. PERCAUD, *La Guerre des Boutons*.) — Ce souvenir est si vieux, si vieux, que je ne saurais comprendre comment il est resté si vil et si tenace dans mon esprit. (MAUPASSANT, *Clochette*, dans *Le Horla*.) — Il n'était question que d'une nouvelle cliente dont les paiements seraient durs parce qu'elle tenait un commerce important. (M. AUDOUX, *L'Atelier de Marie-Claire*.) — Je serais bien, à leurs questions, à leur tenue, qu'ils se demandaient maintenant qui serait la seconde victime. (A. DEMAISSON, *Latitude*.) — C'est dans mon coin qu'on installe le tournebroche et j'ai la charge de le remonter quand un timbre filé annonce que son ressort est à bout. (MAROUZEAU, *Une Enfance*.)

118. — Dans les exemples suivants, relevez toutes les propositions, et précisez si elles sont indépendantes, principales ou subordonnées :

Le chemin suivait les creux des dunes, se perdait au loin parmi les arbres, de petits chênes tourmentés et rabougris, mutilés, tronqués, dépouillés, dans leur lutte perpétuelle contre le vent de mer, et qui

tendaient en gestes désespérés des moignons de branches tordues, comme s'ils avaient porté le poids du ciel. (M. VAN DER MEERSCH, *L'Esprit du Dieu*.) — La nouvelle que Ricardo, renonçant à se retirer de l'arène, allait reparaitre dès les 18 et 25 mars et disputer encore sa place à Villarejo avait parcouru la ville taurine du « Lion d'Or » au « Colón », et des bars de luxe aux tavernes. (J. PEYRÉ, *Sang et Larmes*.) — Le développement du vieux bourg, conséquence de l'extension prise par la culture de la vigne, se fit donc peu à peu en direction de l'est, mais se fit craintivement, en tenant les maisons toujours serrées, parce que les hommes de ce temps hésitaient à s'écarter d'une communauté qui leur était constamment nécessaire. (G. CHEVALLIER, *Clocheserie*.) — Ces confidences de poète (les hommes d'action ne sont-ils pas tous des poètes?) nous font comprendre par quelle pente de son imagination il glissait imperceptiblement pour établir une correspondance secrète entre toutes les choses chères à son cœur, entre la vieille ville perdue dans les bois de la Dordogne, et le village indien enfoui dans la forêt vierge, dans l'ombre humide qui sent la vase et le musc. (R. CENDRARS, *Rhum*, Gallimard, éditeur.)

119. — Dans le texte suivant, relevez et classez :

- 1) les propositions indépendantes,
- 2) les propositions principales,
- 3) les propositions subordonnées.

Un jeune homme hâve mais tenace portait à travers Paris un grand bol de lait, le plus plein possible, pour sa mère qui habitait un quartier éloigné et ne se nourrissait que de ce lait. Chaque matin, elle guettait à sa fenêtre l'arrivée du bol.

Le jeune homme se hâtait parce que sa mère avait faim, il le savait, mais se dépêchait pas trop, par crainte de renverser du liquide. Il lui arrivait de sautiller dessus pour rapprocher du bord et enlever délicatement un peu de saie ou quelque poussière.

Et parfois l'épicier qui fait le coin de la rue de Berri et de la rue de Penthièvre pensait : « Il est tard, le bol de lait est passé depuis longtemps et je n'ai pas fini mon étalage. »

(J. SUPERVIELLE, *Le Bol de Lait, L'Arche de Noé*, Gallimard, éditeur.)

LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

► I. — Fonction des propositions subordonnées :

La proposition subordonnée a le plus souvent dans la phrase une fonction semblable à celle du nom dans la proposition.

Comparez les exemples suivants :

- | | |
|--|--|
| 1. — J'admirais la robe | de ma mère,
que portait ma mère. |
| 2. — Je voulais savoir | la cause de l'accident,
pourquoi s'était produit
l'accident. |
| 3. — Les paysans rejoignent le village | le soir,
quand vient le soir. |

► II. — Les diverses catégories de subordonnées :

En dehors de la proposition subordonnée sujet ou attribut, qui est assez rare,

- Ex. : Qui veut voyager loins / ménage sa monture (sujet).
 Mon seul espoir est / qu'il arrive à temps (attribut).
 Il est nécessaire / que vous veniez (sujet réel).

la proposition subordonnée peut compléter le sens :

- a) d'un nom : subordonnée **relative** ,
 b) d'un verbe et avoir la valeur :
 1) d'un complément d'objet : subordonnée **complétive** ,
 2) d'un complément circonstanciel :
 subordonnée **circonstancielle** .

N. B. — Les subordonnées à l'infinitif et au participe seront étudiées à part (p. 112 et suivantes).

EXERCICES

120. — Chacune des phrases suivantes renferme une proposition subordonnée par la conjonction *que*. Relevez cette subordonnée en précisant si elle est : sujet, attribut, complément d'objet.

— Il n'est pas douteux qu'un orage éclatera bientôt.

— Le chasseur constata avec tristesse que son chien avait à la patte une blessure qui saignait abondamment.

— L'espoir de tout l'équipage était que la brume vint à se dissiper.

— Il fallait que nous cheminions de nuit par crainte d'être repris.

— On aurait dit qu'il y avait dix enfants dans le salon.

— Chacun comprenait avec effroi que les chaleurs aideraient l'épidémie et, dans le même temps, chacun voyait que l'hiver s'installait.

121. — Même exercice :

— Parmi les gosses la consigne était que tout prisonnier fût immédiatement déculotté et fessé.

— Le braconnier s'assura que la berge était déserte et lança l'épervier.

— Il était évident que le ruage de sauterelles allait s'abattre sur la prairie.

— Je vis alors avec soulagement que nous arrivions à la lisière du bois.

— Est-il possible qu'un rat puisse délivrer un lion ?

— Notre seule crainte était qu'une lame plus puissante ne retournât notre frêle embarcation.

— Le fait est que la rivière embellit beaucoup le village.

— Il n'était pas certain que les chiens retrouveraient la trace du sanglier.

— Le terrible, c'est qu'à cette heure de nuit il ne fallait plus songer à retourner à la ferme.

122. — Dans le texte suivant, relevez : une subordonnée sujet, une subordonnée relative, une subordonnée circonstancielle :

Le maître avait fait, l'hiver précédent, l'acquisition d'un cabriolet. Il n'était pas tout neuf, mais on était bien dedans lorsqu'on s'enfonçait profondément sous la capote et que le grand tablier de cuir était soigneusement refermé sur les jambes. Ainsi installés, il semblait qu'on eût pu voyager jusqu'au bout du monde. Le siège était très joli, avec des coussins gros bleu, rembourrés et piqués de boutons tout comme le dossier, qui rappelait par sa forme certains canapés. Il n'y avait place que pour trois personnes, mais ce dimanche-là, vers dix heures, lorsque le moment du départ fut arrivé, ils y montèrent cinq. Le maître, tante Victoire et Marie s'assirent au fond sur le siège, et les deux femmes installèrent les enfants sur leurs genoux. (A. VINCENT, *Compagne*, Stock, éditeur.)

LA SUBORDONNÉE RELATIVE

- I. — La proposition relative commence par un mot de liaison, le pronom relatif : **qui, que, quoi, dont, où, lequel, duquel, auquel.**

Ex. : Il se tenait assis devant un grand feu / **dont** les flammes dansaient joyeusement (relative).

Le pronom relatif est quelquefois précédé d'une préposition.

Ex. : Et voici d'autres cours entourées d'arcades / **sous** lesquelles s'ouvrent de hautes portes peintes (relative).

- II. — La proposition relative précise le sens d'un nom ou d'un pronom auquel elle se rattache et qu'on appelle l'antécédent, c'est-à-dire : **qui va avant, qui précède.**

Ex. : On entendait de loin les bourrasques (antécédent) / **qui** ébranlaient la cabane (relative).

Le pronom relatif s'accorde en genre et en nombre avec son antécédent; mais il a une fonction propre, dans la subordonnée relative : sujet, objet, attribution, circonstanciel.

Dans l'exemple précédent : **bourrasques** : est complément d'objet de : on entendait, et **qui** : sujet de : ébranlaient.

- III. — Le verbe de la subordonnée relative est normalement à l'indicatif. Mais la relative est au subjonctif quand elle renferme une nuance circonstancielle de but ou de conséquence.

Ex. : Il a un camion / **qui** peut transporter 3 tonnes.

Il cherche un camion / **qui** puisse transporter 3 tonnes.

1^{er} cas : Indicatif — fait réel.

2^e cas : Subjonctif — idée de conséquence.

- IV. — La subordonnée relative peut être sujet de la principale (cf. les proverbes).

Ex. : **Qui aime bien / châtie bien.** — **Qui vivra / verra.**

EXERCICES

123. — Dans les phrases suivantes, relevez les propositions relatives :

Aujourd'hui la glace paraît épaisse ; les pierres que les enfants lancent sur elle ne l'entament pas ; elles bondissent et glissent loin avec un bruit qui ressemble à un gazouillis d'oiseau. (CHL. VILDRAC, *Bridésotte*.) — A quelques pas, un torrent célèbre par où s'écoule le trop plein du lac vient tomber et s'écraser à cent mètres au-dessous, vaporisé par la hauteur. (P. MORAND, *Rien que la Terre*.) — La boutique étrangement parfumée était étroite et communiquait avec une vaste cuisine dans laquelle accroupie près de l'âtre se tenait Adèle, une bonne vieille au bonnet blanc baysaté. (E. FEISSON, *L'Année des Mers*.) — A la même heure, le rapide de Paris file vers Le Mans et s'étire, parallèle à sa fumée, à travers le Bocage qui est si bien l'une des régions du monde où il y a le plus de vaches qui regardent passer le train. (H. BAZIN, *Vipère au Poing*.)

124. — Dans les phrases suivantes renfermant une ou plusieurs propositions relatives, soulignez l'antécédent et indiquez la fonction du pronom relatif.

Dès les premiers beaux jours, le bon seigneur s'en allait sur sa mule le long des petits chemins au bord des blés qui verdeoyaient et causait avec les mariants auxquels il donnait des conseils. (FLAUBERT, *Trois Contes*.) — Sous une pile de vieux linges il y avait une boîte de fer qui fermait à clef. (RABUL, *Farinet*.) — Autour de nous, un pays incertain, évidemment hostile, tout dévoué à ces féodaux que nous connaissions de la veille et dont la fidélité était pour le moins incertaine. (J. et J. TRARALD, *Marrakech*.) — Elle regardait, avec une singulière frayeur, dans l'eau calme de la source, le paysage de cristal que la lumière avait fait surgir des fonds sombres et au travers duquel les bêtes nageaient mystérieusement. (H. BOSCO, *Le Mas Théotime*.)

125. — Même exercice :

L'APPRENTI BARRIER

Aloy, qui avait d'abord porté ses efforts sur la partie poilue du visage, étendait son champ d'action ; il se rapprochait de la colline du nez, gagnait les plages du front. Peu à peu, la figure qu'il avait sous la main s'enfonçait, disparaissait dans une rose épaisse où ne vivaient plus que les yeux. A mesure que l'opération se prolongeait, l'expression du visage s'effaçait, tandis que le secret du regard se dégageait parfois avec une grande violence : la méchanceté, la fourberie ou la fierté éclataient en plein jour. Le jeune garçon était obsédé par une phrase qu'il avait vue sur une des cartes postales que vendent aux amoureux les épicières de campagne : « Les yeux sont le miroir de l'âme. »

(H. DUMAY, *Le Raisin de Maïn*, Callimard, éditeur.)

LA SUBORDONNÉE COMPLÉTIVE

Généralités

► I. — Tandis que la subordonnée relative se rattache à un nom, la subordonnée complétive se rattache à un verbe dont elle achève et complète le sens. Elle est un complément d'objet développé.

Comparez :

L'enfant sait { sa leçon (complément d'objet),
 { que la terre tourne sur elle-même, (subordonnée
 { complétive).

► II. — La proposition complétive commence par un subordonnant ou mot de liaison. Ce subordonnant est :

— soit la conjonction **que**,

Ex. : Je pense / **que** le printemps approche.
 Je vois / **que** vous êtes exact.

— soit un mot interrogatif (pronom, adjectif ou adverbe).

Ex. : Il voulut savoir / **qui** téléphonait.
 Il me demanda / **quel** arbre il devait couper.
 J'ignore / **pourquoi** il est venu.

On distingue donc 2 sortes de subordonnées complétives :

1. — La subordonnée complétive par **que**.
2. — La subordonnée interrogative indirecte.

► Remarques :

— La subordonnée infinitive (cf. p. 112 n° 1) est également une complétive.

Ex. : J'entends / chanter le rossignol.

— La complétive par **que**, l'interrogative indirecte et l'infinitive, répondent toutes trois à la question **qui ?**

LA SUBORDONNÉE COMPLÉTIVE PAR « QUE »

► La conjonction *que* introduit une subordonnée complétive après les verbes qui expriment une opération de la pensée.

Dire, raconter, affirmer, avouer *que*, etc.

Penser, croire, juger, estimer *que*, etc.

Voir, entendre, apprendre, savoir *que*, etc.

Almer, craindre, espérer, redouter *que*, etc.

Vouloir, ordonner, décider, exiger *que*, etc.

Ex. : Le chasseur affirme / qu'il vient de manquer un lièvre.
Il crut longtemps / que son voisin lui gardait rancune.
Le charretier vit alors / que son cheval était blessé.
Le paysan espère / que la récolte sera bonne.
Le capitaine exige / que chacun reste à bord.

► Remarques :

1. — On rencontre la proposition complétive par *que* après certains noms renfermant l'idée des verbes : dire, penser, etc.

L'aveu *que*. La pensée *que*. L'espoir *que*. La crainte *que* :

Ex. : Ils caressaient l'espoir / que la délivrance était proche.
Je suis envahi par la crainte / que l'orage n'éclate.

2. — Il ne faut pas confondre :

que conjonction introduisant une subordonnée complétive rattachée à un verbe.

que pronom relatif, introduisant une subordonnée relative rattachée à un nom.

3. — La complétive par *que* peut être sujet réel :

Ex. : Il est nécessaire / que tu travailles.

EXERCICES

126. — Dans les phrases suivantes, relevez les propositions complétives par que :

Cadet a raconté depuis, que toute la nuit Jean avait sangloté. (DAUDET, *Lettres de mon Moulin*.) — J'ai encore rêvé qu'on t'enlevait cette nuit. (COLETTE, *La Maison de Claudine*.) — Il fut arrêté séance tenante qu'on se rendrait à Quimper de ce pas pour dénoncer au roi Gralon-Bleu l'abominable crime. (A. LE BRAS, *Au Pays des Pardons*.) — Ah! il m'avait bien juré que je serais un chien heureux, qu'il me guiderait sur les chemins comme j'avais fait pour lui et qu'il saurait me défendre comme je l'avais défendu. (M. ARME, *Contes de Chat perché*.) — Il devinait à la figure du patron ou à celle des compagnons qu'on n'était pas mécontent de lui. (R. BAZIN, *Il était 4 petits enfants*.) — Elle se dit que les vaches tourmentées par la soif avaient dû reprendre seules le chemin du retour. (R. VINCENT, *Campagne*.)

127. — Dans les phrases suivantes, remplacez le complément d'objet par une proposition complétive :

L'escroc eut beaucoup de mal à avouer sa culpabilité. — Le vagabond voit avec inquiétude l'approche de l'hiver. — Tous les gens du port commençaient à espérer le retour prochain de la *Marie-Jeanne*. — Maman ne put nous cacher la grave maladie de notre grand-père. — En un instant, au village, on apprit la réussite de tous les élèves au certificat d'études.

128. — Inversement, remplacez, dans les phrases suivantes, la proposition complétive par un nom complément d'objet :

Le vainqueur exigea que les prisonniers fussent immédiatement libérés. — Tous les sauveteurs redoutent alors que l'incendie ne s'étende vers l'usine. — Devant ces renseignements, le capitaine décida qu'on appareillerait le lendemain à l'aube. — Chaque matin, je constatais que le printemps était passé dans les allées. — Le maître ne saurait tolérer que ses élèves lui répondent impoliment.

129. — Dans les phrases suivantes, relevez et classez en 2 groupes :

1^o Les relatives introduites par que pronom relatif.

2^o Les propositions complétives introduites par que conjonction.

Imaginez pour un moment, cher lecteur, que vous êtes assis devant un pot de vin tout parfumé et que c'est un vieux joueur de fifre qui vous parle. (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin*.) — La première vague qu'affronta la petite embarcation la fit se dresser presque verticalement et Tifernand poussa un cri : « Maman! » (CH. VILDRAC, *L'Île rose*.) — En somme, vous

voilà que je rendais à mon maître bien des services. (M. AYMÉ, *Contes de Chat perché.*) — La rumeur se répand que des avions mitrillent la route à quelques kilomètres au sud. (SAINT-EUPÉRY, *Pilote de Guerre.*) — Le bruit court que, depuis hier, le gouvernement a interdit les évacuations de villages. (SAINT-EUPÉRY, *Pilote de Guerre.*)

130. — Même exercice que le précédent :

Nous calculâmes notre itinéraire et qu'à trente kilomètres en moyenne par étape, il nous fallait une semaine pour atteindre le territoire français. (J. AMIRIÈRE, *Les Grandes Vacances.*) — Dick est un chien valeureux jusqu'au moment précis où ressentit un de ces bruits qu'il faut bien nommer explosions ou détonations. (DUHAMEL, *Fables de mon Jardin.*) — Dans le pays, on pensait que le vieux meunier, en renvoyant Visette, avait agi par avarice. (DAUDIT, *Lettres de mon Moulin.*) — Oncle Xavier les amusait de rengaines et de sonnettes qu'ils réclamaient à chaque visite et qu'ils écoutaient toujours avec le même plaisir et les mêmes éclats de rire. (J. MAURIAC, *Le Mystère Frontenac.*) — La mer avait toujours cette extraordinaire transparence, et par moments j'avais l'impression qu'entre la pirogue et le fond de roches, de coraux, d'algues, il n'y avait rien, que l'eau s'en était allée, et que nous étions suspendus dans le vide. (J. MARTET, *Le Récif de Corail.*)

131. — Dans le texte suivant, relevez en précisant chaque fois leur fonction, 4 propositions commençant par que. Il faut trouver :
Une relative, une subordonnée complétive sujet réel, deux subordonnées complétives objet :

UN PASSAGE PÉRILLEUX

A un moment, nous nous trouvons au sommet d'une muraille de six mètres dont il faut couler pour gagner une étroite corniche au-dessus d'un précipice de quatre-vingts mètres. La tête hésite. Un sergent gymnaste et le capitaine alpin donnent l'exemple et osent la descente en saisissant les lianes, en plaçant le pied dans quelque trou. Un tirailleur se casse les reins et moi, cinquième, sous les yeux de cette troupe, il faut bien que je passe aussi et sans broncher malgré mon diable de vertige.

Jamais de ma vie je n'ai eu une angoisse pareille, et quand, plaqué au roc, suspendu par les mains à une touffe de bambous j'entendais d'en bas le sergent me crier : « Mon commandant, portez le pied à gauche, il y a un trou, lîchez la main, et, en la laissant pendre, vous trouverez une autre touffe », je t'assure que je ne donnais pas dix sous de ma peau. Je n'ai pas cessé de deuter, pendant les vingt secondes qu'a duré cette descente, que la fin de ma destinée ne fût au fond de ce précipice vert que je me défendais de regarder.

(LYAUTEY, *Lettres de Tonkin*, 24 avril 1895, Armand Colin, éditeur.)

LA SUBORDONNÉE INTERROGATIVE INDIRECTE

► I. — La question : Pourquoi votre camarade est-il absent ?
est une interrogation directe.

La question posée au moyen d'une proposition principale, suivie d'une subordonnée complément d'objet :

Je voudrais savoir / pourquoi votre camarade est absent
est une interrogation indirecte.

L'inversion du sujet disparaît ainsi que le point d'interrogation.

► II. — La proposition interrogative indirecte est introduite par un subordonnant, qui peut être :

a) un adverbe interrogatif : quand, comment, pourquoi, où, combien, si.

Comment l'accident est-il arrivé? (interr. directe).

Vouslez-vous m'expliquer/ comment l'accident est arrivé ?
(interrogation indirecte).

Est-ce que la boulangerie est ouverte? (interr. directe).

Je me demande/ si la boulangerie est ouverte
(interrogation indirecte).

b) un pronom interrogatif : qui, ce que (= que, quoi).

Qui est venu? — Que fais-tu? (interr. directes).

Peux-tu me dire/ qui est venu, ce que tu fais ?
(interrogations indirectes).

c) un adjectif interrogatif : quel.

Quelle heure est-il? (interr. directe).

Dites-moi/ quelle heure il est (interrogation indirecte).

► Remarques : Ne pas confondre :

a) Qui relatif et qui interrogatif.

b) ce que relatif et ce que (= quoi?) interrogatif.

Ex. : Ce que tu fais est bien. — Dis-moi ce que tu fais.

c) si — est-ce que de l'interrogation directe et si introduisant une subordonnée de condition.

Ex. : Je veux savoir / si mon colis est arrivé (interr.).

Je serais heureux / si j'avais une bicyclette (condit.).

EXERCICES

132. — Tirez des phrases suivantes une interrogation directe que vous rédigerez :

Je ne sais pas si un jour tu auras des dents. (M. AYMÉ, *Contes de Chat perché.*) — Ginèle se demandait pourquoi, depuis quelques jours, les journées étaient si brèves, l'été si glorieux et pourquoi le matin, en faisant sa toilette près de la croisée grande ouverte, elle ne pouvait se retenir de chanter et de sourire à tout ce qu'elle voyait. (R. MARTIN DU GARD, *Les Thibault.*) — Non seulement j'ignorais comment j'allais bien pouvoir faire pour m'en tirer, mais même je me demandais si je devais faire un effort quelconque pour m'en tirer. (J. MARTIN, *Le Récif de Corail.*) — Comme je me demandais où je pourrais bien achever agréablement la journée, j'eus soudain une inspiration : « Les prix Fix ! » (M. VAN DER MEERSCH, *Pêcheurs d'Hommes.*) — Même aujourd'hui, à plusieurs années de distance, je me demande encore à quel motif j'ai obéi en agissant de la sorte. (M. BOSCO, *Le Métré Théséus.*)

133. — Faites l'analyse logique complète des phrases suivantes :

Je cherche où est le charme attendrissant que mon cœur trouve à cette chanson. (J.-J. ROUSSEAU, *Confessions*, T. I.) — Il crut que le capitaine lui demandait s'il n'avait pas peur de continuer la reconnaissance sans escorte. (J. KESSEL, *L'Équipage.*) — Dans les semaines qui suivirent, l'Hérisson lui montra comment on prépare le feu de forge. (R. BAZIN, *Il était 4 petits efforts.*) — Je ne sais plus qui prononça le premier le mot de Noël, mais l'approche de ce jour unique devant aussitôt la grande pensée commune. (P. AMBRIÈRE, *Les Grandes Vacances.*) — Êtes-vous capable de dire comment on va de Briançon à Chamonix? (CANIS, *Le Peck.*)

134. — Dans le texte suivant de dictée, relever et les classer :

- 2 propositions complétives par *que*,
- 2 propositions interrogatives indirectes.

JOIE D'ENFANT

Berthe fait avec moi sa première partie de pêche et elle porte joyeusement sa ligne, c'est-à-dire une ficelle avec un bâton. Je n'ai rien mis au bout de la ficelle ; ni hameçon ni épingle tordue de peur que Berthe ne se pique, mais elle croit, puisque je le dis, que sa ligne est une vraie ligne comme la mienne. Elle ne connaît pas les hameçons ; elle sait mal à quoi me servent les amorces ; elle suppose vaguement que je les distribue comme les graines aux oiseaux et elle me demande si je veux lui en pêcher une.

LES PROPOSITIONS

SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES

► I. — Nous savons que le complément circonstanciel (temps, lieu, cause, etc.) précise le sens de la proposition, mais n'est pas indispensable comme le complément d'objet d'un verbe transitif.

Ex. : Vers le soir (complément circonstanciel de temps) nous rencontrâmes des chasseurs (compl. objet).

Il en va de même de la proposition subordonnée circonstancielle. Dans la phrase, elle apporte des précisions importantes, très utiles, mais elle n'est pas indispensable comme l'est la subordonnée complétive après un verbe d'opinion, de déclaration, de volonté.

Ex. : Quand la nuit fut venue (proposition circonstancielle de temps) / mon père ordonna (proposition principale) / que nous rentrions à la maison (proposition subordonnée complétive par que).

► II. — Les différentes subordonnées circonstancielles :
Il y a 7 sortes de circonstancielles exprimant :

- | | |
|----------------------|----------------------|
| 1. — le temps, | 5. — la concession |
| 2. — la cause, | 6. — la condition, |
| 3. — le but, | 7. — la comparaison. |
| 4. — la conséquence, | |

Les propositions subordonnées circonstancielles sont introduites par une conjonction ou une locution conjonctive.

► Remarque. — Il n'y a pas de circonstancielle de lieu :

Ex. : Dis moi / où tu habites (interrog. indirecte).

Ex. : La ville / où j'habite / est belle (relative).

LA PROPOSITION CIRCONSTANCIELLE DE TEMPS

Elle précise que l'action de la principale a lieu en même temps, avant, après une autre action.

► 1^{er} cas : **en même temps**.

La subordonnée circonstancielle est introduite par les conjonctions ou locutions conjonctives :

— quand, lorsque, au moment où :

Ex. : Quand le vent se leva (cir. temps) / un tourbillon de feuilles dansa sur la route (principale).

— pendant que, comme, tandis que, chaque fois que :

Ex. : Pendant que les hommes sont en mer (cir. temps) / les femmes travaillent à la maison et au jardin (principale).

► 2^e cas : **avant**.

La subordonnée circonstancielle est introduite par les locutions conjonctives : avant que, en attendant que, jusqu'à ce que.

Ex. : Les moissonneurs partent pour les champs (principale) / avant que le jour se lève (subordonnée circonst.).

► 3^e cas : **après**.

La subordonnée circonstancielle est introduite par les locutions conjonctives : après que, dès que, depuis que, aussitôt que.

Ex. : Après que la troupe eut fait halte (circonst. temps) / elle repartit d'un pas allègre.

N.B. — La conjonction que est employée pour éviter une répétition, au lieu d'une conjonction de temps déjà exprimée.

Ex. : Quand les insectes bruisent avec force et que la caille glousse avec amour, la fraîcheur et le silence semblent se réfugier dans les trains. (G. SAND, *Valentine*.)

EXERCICES

135. — Dans les phrases suivantes, relevez les propositions circonstancielles de temps en précisant chaque fois si l'action de la principale a lieu : en même temps, avant, après celle de la subordonnée.

Je contournaï la maison quand je crus entendre, mêlée au bruit de la rivière, une voix de femme. (M. ARLAND, *Terre natale.*) — Lorsqu'elle traversait le village avec ses chèvres, elle passait silencieuse, la tête abritée sous un grand mouchoir noir, ne voulant voir personne. (R. VINCENT, *Campagne.*) — Tant que la maison n'était pas fermée, que les lumières n'étaient pas éteintes, Miraut attendait, espérant encore que son maître l'appellerait et le reprendrait. (L. FERLAUD, *Le Roman de Miraut.*) — L'archer qui tout le long du jour se promenait sur la courtiue, dès que le soleil brillait trop fort, rentrait dans l'échauguette et s'endormait comme un moine. (FLAUBERT, *Trois Contes.*) — Il grelottait dans la nuit tiède sous le bec de gaz en attendant que la grille s'ouvrit. (COLETTE, *La Châsse.*) — Si maître qu'il soit de lui dans toutes les circonstances, chaque fois qu'il aperçoit de l'argent, le sang lui saute à la gorge. (R. MARTIN DU GARD, *Vieille France.*)

136. — Même exercice :

Sur les terres basses, au bord du fleuve, d'innombrables lucioles pailletent l'herbe, mais s'éteignent dès qu'on veut les saisir. (A. GIDE, *Voyage au Congo.*) — Pendant que je cherchais à reconnaître de quel côté se trouvait la ferme, les moutons contournerent le bois et ils se trouvèrent bientôt sur un chemin bordé de haies. (M. AUDOUX, *Marie-Claire.*) — Elle portait son porte-monnaie dans une poche d'étoffe pendue sous sa robe et quand elle entra dans un magasin pour un achat, elle cherchait un coin pour soulever sa robe. (J. GIGNO, *Jean le Bègue.*) — Le clerc sèche avec un buvard l'encre fraîche, tandis que le client pose avec respect le porte-plume et s'éponge le front. (R. BOUSSEL, *La Vallée sans Printemps.*) — A l'annonce du Yang-Tsé, qui débouche bien avant que les côtes soient en vue, incendiant même la mer d'un limon rose, ...je pressens un grand spectacle. (F. MORAND, *Rien que la Terre.*)

137. — Faites l'analyse logique des phrases suivantes :

Je tendais toute ma volonté au travail jusqu'à ce que le devoir fût écrit sans une faute, sans une hésitation. (PÉGUY, *Pierre.*) — Mais quand il vit la tête du chien et qu'il l'entendit gronder, il cessa de se frotter les mains. (M. AYMÉ, *Contes du Chat perché.*) — Et l'été, quand les arbres font de larges taches crues sur le sol, que l'ombre est douce à goûter sous les longs couchants qui flamboient, ils poursuivent sur la route des parties de maille sans fin. (PESQUIDOUX, *Le Livre de Raison.*) — On voyait fondre

les dernières traces du brouillard à mesure que la lumière descendait des bois vers la prairie. (M. ARLAND, *Terre natale*.) — Toutes les fois que je retournais à Sancerques, je constatais bien qu'un vieil oncle ou un jeune cousin était parti pour toujours. (H. BOSCO, *Le Mas Théâtre*.) — Le feu gagne les bûches une à une, les range par le milieu jusqu'à ce que tombent les deux tronçons que je redresse contre la barre des chenets. (J. MAROUZEAU, *Une Expérience*.) — Quand Chevrier sortit de la salle de renseignements, le car s'en allait, poussant devant lui le double pinceau blanc des phares qui tiraient des grosses ténébres les arbres dénudés et les baraques. (J. ROY, *La Vallée hautesse*.)

138. — Dans le texte suivant, analysez les propositions qui commencent par les subordonnants en italique.

Quand j'habitais Naples, il y avait à la porte de mon palais une mendicante à laquelle je jetais des pièces de monnaie avant de monter en voiture. Un jour, surpris de n'avoir jamais de remerciements, je regardais la mendicante. Or, *comme je regardais*, je vis que ce que j'avais pris pour une mendicante, c'était une caisse de bois peinte en vert qui contenait de la terre rouge et quelques bananes à demi pourries....

(MAX JACOB, *Le Carnet de Dés*, Gallimard, éditeur.)

139. — Dans ce texte de dictée, relevez les propositions circonstancielles de temps.

UNE AVARIE EN MER

Au moment où la *Rose de la Mer* fut sur le point de s'engager dans le Bosphore, il se produisit un curieux incident qui inquiéta les hommes et frappa les imaginations. La proue du navire, qui avançait à la vitesse de cinq nœuds environ, était dirigée vers la mer Noire quand soudain le cargo cessa d'obéir sous la main de Jérôme. Il se mit à tourner en rond, sur lui-même, comme une bête blessée, et, avant que le patron ait eu le temps de faire stopper les machines, il avait déjà décrit un arc de cercle et présentait sa poupe à l'Orient comme s'il se refusait à continuer sa route.

On mit en panne, et ce fut Mouchel, qui, au bout d'un quart d'heure, découvrit l'avarie. Un fil porte-lanion s'était rompu et avait glissé dans la rainure-guide de la chaîne, coinceant la commande du gouvernail. Quelques centaines de mètres plus loin, entre les rives si proches du Bosphore, ce pouvait être la catastrophe, l'échouage ou tout au moins l'éventration de la coque contre les quais de Bébek ou de Thérapia. L'accident s'était heureusement produit à temps, mais Jérôme tremblait d'énervement lorsque la *Rose* répondit de nouveau à sa main et engagea son étrave dans les eaux du détroit.

(PAUL VIALAR, *La Rose de la Mer*, Denoël, éditeur.)

LA PROPOSITION CIRCONSTANCIELLE DE CAUSE

► Explication :

« L'enfant pleurait parce qu'il avait perdu sa balle. »

Pourquoi pleurait-il ? Parce qu'il avait perdu sa balle. La proposition qui commence par **parce que** indique la cause des larmes de l'enfant.

La proposition circonstancielle de cause indique pourquoi, pour quelle cause, a lieu l'action exprimée dans la principale.

La subordonnée circonstancielle de cause est introduite par les conjonctions ou locutions conjonctives : **parce que**, **puisque**, **comme**, **vu que**, **du moment que**, **sous prétexte que** (en parlant d'une raison fausse).

Ex. : **Comme** la chasse a été bonne (circonstancielle de cause) / le vieux braconnier rentre tout joyeux (principale).

Le loup dévora l'agneau (principale) / **sous prétexte** qu'il troublait sa boisson (circonstancielle de cause).

► Remarques :

1. — La conjonction **que** est employée pour éviter une répétition, au lieu d'une conjonction déjà employée.

Ex. : **Comme** la neige fondait **et que** les vivres s'épuisaient, ils résolurent de redescendre au village.

2. — Il faut bien distinguer les différents sens de la conjonction **comme** : elle peut exprimer :

— le temps : **comme** le soir tombait, nous vîmes arriver une troupe de cavaliers ;

— la cause : **comme** le vieillard est aveugle, son fils le guide dans la rue ;

— la comparaison : Marie porte sa petite sœur, l'habille, la berce **comme** une fillette s'amuse avec sa poupée.

EXERCICES

140. — Exprimez la cause ou le prétexte en complétant les phrases suivantes :

Comme ..., il partit d'un grand éclat de rire. — Il s'abstint de manger, sous prétexte que ... — Nous avons passé une bonne journée parce que ... — Du moment que..., nous n'avions rien à craindre.

141. — Dans les phrases suivantes, relevez les propositions circonstancielles de cause :

Je disais tous les soirs à maman de me réveiller de bonne heure le lendemain, à six heures juste, parce que j'avais à travailler. (PÉGUY, *Pierre*.) — Il me répondit qu'on prendrait le mulet parce que le cheval boitait un peu du sabot de devant à gauche. (H. BOSCO, *Le Mas Théotime*.) — Dans la conscience confuse du serf russe, le seigneur n'était le maître que parce qu'il était le père commun. (E. DE VOUDÉ, *Nouvelles orientales*.) — Tous les cargos sont figés dans une gelée immobile, soit que les marchandises les attendent à quai, soit qu'elles demeurent à fond de cale. (P. MORAND, *Rien que la Terre*.) — Comme le loup savait bien qu'il mangerait la petite chèvre de M. Seguin, il ne se pressait point. (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin*.) — Puis, comme cette douleur au côté engourdi mais présente en lui l'obligeait à penser à soi, il fut presque amer. (SAINT-EXUPÉRY, *Vol de Nuit*.) — Le saumon a la chair rose parce qu'il se nourrit de crevettes. (M. JACQES, *Le Carnet à Dés*.) — Pourquoi Barthélémy s'éveille-t-il si tôt le lendemain, puisqu'il va se trouver en présence de la plus embarrassante situation qu'il ait jamais rencontrée dans sa vie? (H. ROUSSEL, *Le Vallée sans Prières*.)

142. — Même exercice :

Seulement, comme il commençait à faire très froid, ils fermèrent la porte de la cabane, sans plus s'occuper du magnifique coucher de soleil qui dorait le mont Blanc, et vint jusque sur le seuil du refuge iriser la neige fraîche toute poussiéreuse et légère. (R. FRISON-ROCHE, *Premier de Cordée*.) — Ils arrivaient dans la Grand-Rue, et André, qui à les écouter avait oublié son uniforme, s'en souvint brusquement parce que la rue était habitée. (H. VERCEL, *Sous le Pied de l'Archange*.) — Le soir même, Suter avait atteint Férrette, et comme un violent orage éclatait, il passa la nuit dans une grange abandonnée. (R. CENDREARS, *L'Or*.) — Certes, l'Indien est en Amérique depuis longtemps, puisqu'il n'a apporté avec lui ni le fer, ni la roue, ni le blé, le seigle et l'orge, connus en Asie depuis les temps historiques... (P. MORAND, *Air indien*.) — Poum a sept ans. Depuis la naissance de son petit frère, il est moins surveillé et vit beaucoup plus avec les domestiques. Son papa et sa maman lui apparaissent lointains, un peu mystérieux, et il a peine à retenir exactement leur visage, parce qu'il n'ose les regarder en face et qu'il se sent toujours en haute imagi-

naire devant eux. (P. et V. MARGUERITE, *Poisson*.) — Comme il ne portait pas de coiffure, c'est en s'inclinant d'une manière assez cérémonieuse qu'il nous avait salués. (L. GUILLOUX, *Le Jeu de Patience*.)

143. — Dans les phrases suivantes, remplacez les pointillés par la conjonction ou la locution conjonctive convenable :

L'on me mit à côté de Geneviève au centre de la table ... nous étions les plus âgés. (H. BOSCO, *Le Mas Théotème*.) — Tantôt il chasse lui-même et la plus difficile des chasses ... il lui faut capturer les animaux vivants. (P. MORAND, *Rien que la Terre*.) — A dix-huit ans, Jeanne était d'assez grande taille ... elle avait un mètre soixante et onze, y compris il est vrai le talon de ses chaussures. (J. FONTAINE, *Les Hommes de Bonne Volonté*, t. III.) — Qui peut m'empêcher, moi, quand cela me plaît, d'entrer dans le champ du voisin ... je n'y fais pas de mal? (H. BOSCO, *Le Mas Théotème*.) — Et ... la résistance des arbres (1) augmentait ... les hommes qui les amenaient à leur point extrême de pression s'essouffaient de fatigue, d'autres soupirs, venus de seins vivants ceux-là, se mêlaient et répondaient aux halètements des charpentiers. (FERQUIDOUX, *Chez Nous*.)

... il voit que dans leurs tanières

Les souris étaient prisonnières,

...elles n'osaient sortir, ... il avait beau chercher,

Le galant fait le mort et du haut d'un plancher

Se perd la tête en bas.

(LA FONTAINE, *Le Chat et un Vieux Rat*.)

144. — Composez 4 phrases dont chacune renfermera 2 propositions circonstancielles de cause :

Un accident : comme ... et que ... + principale. — Une récompense : principale + du moment que ... et que ... — Une décision : principale + parce que ... et que ... — Un refus : Puisque ... et que ... + principale.

145. — Revision : Dans le texte suivant, indiquez la nature des propositions dont le subordonnant est en italique.

UNE VIEILLE MONTRE

Je viens de sortir de ma poche où il m'est impossible de l'oublier — et ce n'est pas seulement parce qu'elle y occupe beaucoup de place — la montre de mon père.

Fraîche, lourde et douce, avec son couvercle strié de dessins, palmes et fruits. Le verre est cassé depuis longtemps, on en trouve difficilement le modèle dans le commerce. C'est une montre de secours dont je ne me

(1) Il s'agit de pièces de bois, placées sur le passage.

sors que si l'autre est en réparation et ce m'est toujours une surprise que cette montre abandonnée parfois deux ou trois ans dans un tiroir, quand je la prends, toujours peite et nullement vindicative, se décide tout de suite à se mettre en marche, à faire son petit travail bien propre, bien net, à renouer sans hésitation avec sa vie à elle, sa petite vie d'insecte gratteur.

(J. SUPERVILLE, *Boite à la Source*, Corréa, éditeur.)

146. — Même exercice :

MEURS LITTÉRAIRES

Un négociant de La Havane m'avait envoyé un cigare enveloppé d'or qui avait été un peu fumé. Les poètes, à table, dirent que c'était pour se moquer de moi, mais le vieux Chinois qui nous avait invités dit qu'aussi était l'usage à La Havane, quand on voulait faire un grand honneur. Je montrai deux magnifiques poèmes qu'un savant de mes amis avait traduits pour moi sur le papier, parce que je les admirai à sa traduction orale. Les poètes dirent que ces poèmes étaient très connus et qu'ils ne valaient rien. Le vieux Chinois dit qu'ils ne pouvaient pas les connaître, puisqu'ils n'existaient que dans un seul exemplaire manuscrit et en pehlsi, langue qu'ils ignoraient. Les poètes, alors, se mirent à rire bruyamment comme des enfants et le vieux Chinois nous regarda avec tristesse.

(MAX JACOB, *Le Cornet à Dées*, Callimard, éditeur.)

147. — Même exercice :

PORTRAIT

La petite Craigie devait être blonde et nerveuse, avec une tête grosse comme le poing, deux yeux gris clair et d'énormes rubans corise au bout de ses deux nattes pâles. Même en hiver, elle avait les pieds nus dans des sandales de cuir trop larges. Et pour tout cela, et parce qu'elle venait de si loin, et qu'elle devait se sentir bien dépaycée, et qu'elle avait une voix lente, et que toutes sortes d'accidents délicieux arrivaient à sa prononciation, une des deux petites Françaises, dans le secret de son cœur, l'aimait.

(GALERY LABAUD, *Exotiques*, Callimard, éditeur.)

LA PROPOSITION CIRCONSTANCIELLE DE BUT

Voici une phrase simple :

« Le boulanger travaille de nuit afin que le pain soit cuit dès le matin. »

Quel est le but du boulanger ? Que le pain soit cuit dès le matin.

La proposition circonstancielle de but indique dans quel but, dans quelle intention s'accomplit l'action exprimée dans la principale.

Ex. : A la gare, Pierre retient ses larmes / pour que sa mère ait moins de peine.

Jean se dissimule derrière un talus / de peur que son camarade le voie.

Le verbe de la proposition circonstancielle de but est au subjonctif.

N. B. — Cependant, la circonstance de but peut être exprimée par l'infinitif précédé de : pour, afin de (voir plus loin, page 113, III, « l'infinitif équivalent d'une proposition circonstancielle », n° 1).

EXERCICES

148. — Dans les phrases suivantes, relevez les propositions circonstancielle de but. Conjuguez au présent et à l'imparfait du subjonctif le verbe employé dans chacune d'elles.

On a laissé toutes les portes ouvertes pour que les dernières bouffées de chaleur arrivent jusqu'au seuil des chambres. (G. DURAMEL, *Le Notaire du Havre*.) — De peur que tu ne rompes ta corde, je vais t'enfermer dans l'étable. (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin*.) — On n'incise point l'arbre du côté de la terre, mais du côté de l'eau pour qu'il tombe sur le courant. (CHATEAUBRIAND, *Voyage en Amérique*.) — Alors Mirout vint rôder autour de la maison et aboyer sous les fenêtres pour qu'on lui ouvrît. (L. PENCAUD, *Le Roman de Mirout*.) — A son tour, Poil de Carotte est habillé en jeune marié, également couvert de climatises où, çà et là, éclatent des pavots, des cenelles, un pissenlit jaune afin qu'on puisse le distinguer de Mathilde. (J. RENARD, *Poil de Carotte*.)

149. — Dans les phrases suivantes, remplacez la proposition circonstancielle de but par une proposition relative ou subjonctif qui aura le même sens :

Le capitaine envoie vers le bois une patrouille pour qu'elle fasse des prisonniers. — Mon père louait des journaliers afin qu'ils fissent avec nous les moissons. — Nous prenons un guide pour qu'il nous conduise sur le glacier. — Le mousse plaça une amarre afin qu'elle maintint le cargo à quai.

150. — Dans le texte suivant, analysez les propositions introduites par les subordonnants en italique :

LE CANIF

Jojo vient d'avoir un canif. Son premier canif, J'ai fait arrondir le bout pour qu'il ne se blesse pas. Ça émousse aussi le plaisir. Ce serait tellement plus beau si c'était dangereux.... Même ainsi mutilé, un canif est un enchantement. Jojo le tire de sa poche, le contemple amoureuxment, l'ouvre, tâte le fil, le referme, cent fois par jour. Le reste du temps, il ne l'oublie pas : il tient la main au fond de la poche où loge cette fortune, pour sentir qu'elle est là. Le soir, au coucher, quel crève-cœur de la quitter ! Au lit, il continue machinalement de se passer la main le long de la cuisse pour y trouver la poche où dort le canif.

« Je voudrais être un kangourou, m'a-t-il confié, pour porter toujours mon canif. »

(O. LEROY. *Mes Deux Amis*, Desclée de Brouwer, éditeur.)

151. — Même exercice :

MIRAUT

Pour qu'il ne se sentît point trop isolé et perdu, pour l'habituer à leur présence, pour qu'il les connût et s'attachât plus vite à eux, les maîtres laissèrent dormir Miraut sur son coussin dans la salle à manger, laissèrent ouvertes les portes qui communiquaient avec leurs chambres respectives.

En le quittant, ils le caressèrent encore et le chien, se laissant faire, les regardait de son air triste et très doux qui semblait leur dire : « Je vois bien que vous êtes de braves gens et que la juponneuse d'ici vaut mieux que la Guélotte, mais laissez-moi partir tout de même. »

Ils n'eurent garde, comme on pense, d'acquiescer à son désir.

Le lendemain, debout avant tout le monde, Miraut, seul, avait minutieusement inspecté la demeure et fait une très sévère revue des portes et fenêtres de la maison.

(L. FERGAND. *Le Roman de Miraut*, Mercure de France, éditeur.)

LA PROPOSITION CIRCONSTANCIELLE DE CONSÉQUENCE

► Explication :

« Marie versait le lait prudemment de sorte qu'aucune goutte ne fut perdue. »

Quel a été le résultat de la prudence, de la douceur des gestes de Marie ? Aucune goutte de lait ne fut perdue.

La proposition circonstancielle de conséquence indique le fait qui résulte de l'action énoncée dans la principale.

► Elle est introduite :

1^o) Par les locutions conjonctives : de sorte que, de manière que, de façon que.

2^o) Par la conjonction **que**, annoncée dans la principale par un mot marquant l'intensité de l'action, le degré de la qualité :

tellement.....	que
tantque
telque
sique

Ex. : La chaleur était si accablante (principale) **que** l'air tremblait au ras des chaumes.

La vue de l'air chaud est bien le résultat, la conséquence de la forte chaleur.

La mer a tellement roulé les galets du rivage (principale) **qu'ils** sont ronds et polis.

3^o) Par la locution **pour que**, après les verbes : il suffit, il faut, ou après les adverbes : assez, trop.

Ex. : Il suffit qu'il pleuve/**pour que** je m'enrhume.

Il faut beaucoup de travail/**pour que** les résultats s'améliorent.

Il est assez sérieux/**pour qu'**on l'autorise à s'absenter.

N. B. — Ne pas confondre avec la locution **pour que** marquant le but.

EXERCICES

152. — Dans les phrases suivantes, relevez les propositions circonstancielle de conséquence :

Il y avait alors dans la campagne quelques instants d'un silence extraordinaire. Ils nous pénétraient si intimement que les plus tapageurs se taisaient ou ne parlaient plus qu'à voix basse. (M. ARLAND, *Terre natale.*) — La lumière, la chaleur, la fatigue courbaient les gens vers le sol. De mon observatoire, je les dominais si bien que cette impression d'aplatissement était accrue. (J. ORIEUX, *Festage.*) — Elle était rassurée tout à fait, si joyeuse de l'être qu'elle en était à peu près ivre. (M. GENEVOIX, *Rebelle.*) — Le moteur, à chaque plongée, vibrait si fort que toute la masse de l'ayron était prise d'un tremblement, comme de colère. (SAINT-EXUPÉRY, *Vol de Nuit.*)

Un loup donc étant de frairie
Se pressa, dit-on, tellement
Qu'il en pensa perdre la vie.

(LA FONTAINE, *Le Loup et la Cigogne.*)

— Il vit si près du sol qu'il aperçoit mille choses infimes que nous ne voyons pas, nous les géants : menus graviers, miettes de pain, brins de fil, bouts de paille, que sais-je ? (DUHAMEL, *Les Plaisirs et les Jeux.*) — Il faisait si noir sous les arbres que Landry tâta pourtant le gué avec son bâton avant d'y entrer. (G. SAND, *La Petite Fadette.*)

153. — Faites l'analyse logique des phrases suivantes :

La nuit n'est jamais si froide qu'elle n'arrache à la cité des entrepôts des senteurs de blé moulu, de céréales pulvérisées, d'huile rance. (G. ROY, *Barbar d'Occasion.*) — La mort est si ancienne qu'on lui parle latin. (J. CERAUDOUX, *Provinciales.*) — Je ne sais pourquoi, j'éclatai d'un rire si étrange que je me fis peur à moi-même. (C. WEVER, *Un homme se penche sur son pouce.*) — Mon trouble était si grand que je ne pouvais pas trouver seulement une parole. (BAUDET, *Lettres de nos Moulins.*) — Noël Tournelaise avait tant de filles à marier et si peu de mémoire qu'il ne pouvait pas se rappeler tous leurs noms et qu'il était obligé d'en avoir toujours la liste dans sa poche. (M. AYMÉ, *La Liste.*) — Dans les wagons à bestiaux où l'on nous entasse, j'eus la chance de me trouver près d'une lucarne, de sorte que je pus tout à loisir contempler le paysage au rythme lent du train de marchandises qui nous transportait. (F. ABRIÈRE, *Les Grandes Vacances.*)

154. — Même exercice :

Le temps, jusqu'aux vacances du nouvel an, était si court que, tout exaltée par mon dernier entretien avec Alissa, ma loi put ne pas défailir un instant. (A. GIDE, *La Porte étroite.*) — La cage du colimaçon par laquelle

on accédait à la plate-forme de la tour cathédrale était sombre et si étroite qu'on n'y pouvait tenir deux de front. (M. ATME, *Le Moulin de la Soudaine*.) — Mais il vit Karelina si désespérée, si pleine de terreur et d'angoisse, qu'après un court repas froid, avalé sur le pouce, il reprit sa casquette et son manteau, et retourna vers le port. (M. VAN DER MEERSON, *L'Empreinte de Dieu*.) — En effet, pendant ma traversée, j'avais sacrifié à ma manie de jeter des objets par-dessus bord et j'avais semé sur ma route marine des chemises, des vêtements et des souliers brûlés par la chaleur humide des tropiques, de sorte que je ne possédais plus que quelques vêtements de matelot en toile blanche. (A. GERBAULT, *À la Poursuite du Soleil*, I.) — Ce fut si soudain, si violent que la pensée le traversa de quelqu'un d'inflexible qui le refoulait. (R. VERCEL, *Sous le Pied de l'Archange*.) — Poam était plongé dans sa lecture ; il y trouvait un intérêt si vif qu'il oubliait de ronger ses ongles. (P. et V. MARGUERITE, *Poam*.) — Durant longtemps nous cheminâmes dans la forêt, si obscure que, sans le guide qui nous précède, nous ne pourrions distinguer le sentier sinueux. (A. GIDE, *Voyage au Congo*.) — Le vent de l'est s'était levé, un vent d'une telle sécheresse que le corps ne subissait aucune moiteur, que les herbes se racornissaient et que les lèvres se fendillaient. (A. DEMAISSON, *Tropique*.)

155. — Complétez les phrases suivantes au moyen d'une proposition circonstancielle de conséquence que vous imaginerez :

Ainsi de la musique. Mes enfants l'aiment à ce point que ... — Ce jasmin me réveillait la nuit par son odeur si suave et si puissante que ... — Marie prenait tant de plaisir à marcher ainsi toute seule dans la forêt que ... — Le duvet qui neigeait sur sa robe était si fin que ... — La chèvre broutait l'herbe de si bon cœur que ... — La rivière avait tellement débordé que ...

156. — Expliquez pourquoi dans chacune des phrases suivantes, la proposition relative est au subjonctif. Le sens serait-il le même si la relative était à l'indicatif ?

Recherchez des amis qui sachent nous réconforter et parfois nous blâmer. — Mon père m'avait donné une instruction qui me permit de bien gérer notre entreprise. — J'achèterai un cheval que je puisse à la fois monter et atteler. — Le paysan plante les pommiers dans un sol qui leur convienne. — Il n'y avait point d'arbres, dans la grande vallée ouverte, qui pussent lutter de splendeur avec ce chemin de paradis.

157. — Dans le texte suivant de dictée, faites l'analyse logique de la première phrase.

A LA COUPE

Le petit chien marchant dans les foulées de son maître s'empêtra si bien dans les branches et les rameaux qu'il en hurla de colère et que

Listé dut le prendre dans ses bras pour le transporter jusqu'à l'endroit où il se proposait de fagoter, à quelque douzaine de mètres de la laitière. Il le déposa sur le sol et Miraut attendit, pensant qu'on allait jouer ; mais dès qu'il vit que le maître ne s'occupait qu'à prendre, sans même les lui donner à mordre, les rameaux demi-secs à la longue file alignée par les bûcherons après l'abattage du printemps, le jeune animal s'ennuya.

(L. PERGAUD, *Le Roman de Miraut*, Mercure de France, éditeur.)

158. — Dans le texte suivant, analysez les propositions introduites par le subordonnant en italique.

J'aime les vieux. Ils vont, courbés vers la terre, parce que le ciel éblouit leurs prunelles usées. Ils sont si bons qu'ils ont l'air sûrs que nous deviendrons aussi vieux qu'eux ; ils sont si fragiles qu'ils ne se hasardent pas dehors le matin, alors que sur les enclumes, sur les routes, tout résonne d'un bruit qui casse, et que rien n'amortit. Ils se réunissent pour les enterrements, par devoir, comme les pompiers pour la parade. Leurs mains tremblotent, car elles ont appris la valeur du temps, et le battent comme des pendules ; leurs veines ont si froid au fond de leur corps qu'elles se glissent à la surface, et la peau seulement les sépare du soleil. Ils portent de grandes blouses ridées, et quand ils causent, ils s'arrêtent. Alors ils se regardent d'un air d'entente, comme s'ils avaient fait une malice, à vivre depuis leur jeunesse.

(J. GIRAUDOUX, *Provinciales*, B. Grasset, éditeur.)

159. — Même exercice :

EN MER

Je faisais la cuisine sur un réchaud « primus » à pétrole dans le poste d'équipage. Ce réchaud est suspendu à la carbon, de manière que les casseroles restent horizontales quelle que soit la position du bateau. En pratique, le gîte du navire était souvent si grand que la poêle à frire tombait du réchaud, inondant mes jambes nues d'huile bouillante. Il était, dans une tempête, souvent très difficile de faire la cuisine. Il y avait loin de la coupe aux lèvres, et le bouf salé couvrait maintes fois le plancher ; et dans un bateau si étroit qu'un gros marin ne pourrait s'y retourner qu'avec peine, il est difficile de se mouvoir sans entrer parfois fort brutalement en contact avec les parois du navire.

(ALAIN GERBAULT, *Seul à travers l'Atlantique*, B. Grasset, éditeur.)

LA PROPOSITION CIRCONSTANCIELLE DE CONCESSION

► Partons d'un exemple :

« Bien que le renard soit très rusé, il a été pris au piège. »
— Malgré sa grande ruse, le renard a été pris au piège.

La proposition circonstancielle de **concession** (ou d'**opposition**) indique le fait malgré lequel s'accomplit l'action énoncée dans la principale.

Elle est introduite par les conjonctions ou locutions conjonctives : bien que, quoique, si... que, quelque... que :

Ex. : Si las qu'ils fussent (circonstancielle de concession) les vendangeurs chantaient en revenant au mas (principale).

Quelque violente qu'ait été la tempête (circonstancielle de concession) on espérait le retour au port de tous les bateaux de pêche (principale).

► Remarques :

1. — Le verbe de la subordonnée circonstancielle de concession est au subjonctif.

2. — Contrairement à ce qui se passe dans la circonstancielle de conséquence la locution conjonctive : si... que, fait entièrement partie de la circonstancielle de concession.

3. — La subordonnée circonstancielle de concession peut se présenter sous une forme abrégée, elliptique.

Ex. : Il était, quoique riche, à la justice enclin.

(V. HUGO, *Booz endormi*.)

4. — La locution sans que, suivie du subjonctif, indique qu'une action n'a pas lieu tandis qu'une autre se produit.

Elle a 2 valeurs possibles :

a) sans que = bien que... ne... pas (concession).

Ex. : Paul est timide, sans que cela se voie.

b) sans que = de telle façon que... ne... pas (conséquence).

Ex. : Pierre entra dans le jardin sans qu'on le vit.

EXERCICES

160. — Faites l'analyse des phrases suivantes. Conjuguez au présent de l'indicatif et du subjonctif le verbe de chaque proposition circonstancielle de concession :

Bien que le soleil fût couché, la lumière sortait encore des choses comme un parfum. (R. BAZIN, *Il était quatre petits enfants.*) — Bien qu'un sourire sceptique animât sa lèvre, l'expression de son visage était devenue très grave. (E. ESTAUNIÉ, *L'Appel de la Route.*) — On affirmait enfin que, si excellente chrétienne qu'elle parût, elle aimait l'argent et exigeait certainement une dot des Traversot. (E. ESTAUNIÉ, *L'Appel de la Route.*) — Bien qu'il ne fît pas très chaud, qu'un brouillard jaune traînât par les rues, il était assis sur la marche du seuil sans veste ni gilet, les bras croisés, sa chemise entrouverte sur sa poitrine. (J. MARTET, *Le Récif de Corail.*) — Pour calme qu'elle me parût, je craignais que ce feu ne revint la surprendre. (H. BOSCO, *Le Mas Théotime.*)

161. — Dans chaque phrase, remplacez les 2 propositions indépendantes par une principale et une subordonnée de concession :

Ils ont beau se quereller chaque fois qu'ils sont réunis, une force secrète les rassemble toujours dans le même coin de la place. — La fenêtre n'est pas bien grande ; mais il en vient la nuit un air frais, celui de la source et l'odeur amère du buis. — Il ne risquait plus rien ; mais il détala à toute vitesse. — Les eaux des torrents ont beau être profondes, on peut compter leurs cailloux bleus. — J'ai bien réservé au premier une pièce minuscule où je peux me retirer, mais nous sommes obligés de vivre un peu les uns sur les autres dans notre petite maison.

162. — Faites l'analyse logique complète des deux phrases que contient le petit texte suivant :

PORTRAIT

Sur un canapé de paille tressée est assise dans l'angle que forment la cheminée et le mur de l'alcôve, une femme qui paraît encore jeune, bien qu'elle touche déjà à trente-cinq ans. Sa beauté, quoiqu'elle soit pure dans chaque trait considéré en détail, est visible surtout dans l'ensemble par l'harmonie, par la grâce.

(LAMARTINE, *Confidences.*)

163. — Relevez et classez par catégories : **but**, **conséquence**, **concession**, les propositions circonstancielles que renferment les phrases suivantes :

Mme Xavier est sonnambule. Sa fille l'enferme la nuit pour qu'elle

n'aïlle pas effrayer les voisins. (R. MARTIN DU GARD, *Vieille France*.) — A mi-côte d'une ruelle ardue, il y avait une maison, un tas d'étages, beaucoup trop d'étages pour qu'une bande de pochards pût en apprécier le nombre. (J. ROMAINS, *Les Copains*.) — Ce que maman pouvait confier au poisson rouge pendant ses instants d'abandon, je l'imaginai assez bien, si petit que je fusse alors. (G. DUHAMEL, *Le Notaire du Havre*.) — J'avais accroché un harnac entre deux chênes à côté de la source : ... j'y installai Geneviève pour qu'elle y achevât sa petite convalescence. (H. BOSCO, *Le Mas Théoline*.) — Pour dire ces mots sans portée, il a trouvé une intonation si étrange, si émouvante, qu'elle pénétra fort avant dans mon cœur. (G. DUHAMEL, *Les Plaisirs et les Jeux*.)

164. — Même exercice :

Le repas fini, on dormait un peu chacun à sa place ; tout petit que j'étais, il me fallait dormir comme les autres. (P. ARÈNE, *Jour des Figues*.) — Nous voilà ramant sur cette eau d'un vert de rêve, tellement transparente qu'on apercevait au fond les rochers couverts d'anémones, de coraux. (J. MARTET, *Le Récif de Corail*.) — Les filles apportèrent à oncle Xavier des branches de vergne pour qu'il leur fit des sifflets. (P. MAURIAU, *Le Mystère Frontenac*.) — Tout de suite, pour que le plus dur fût accompli, je lui fis monter l'escalier qui menait vers la chambre de la morte. (A. FOURNIER, *Le Grand Meaulvais*.) — Ses pommettes saillaient si fort, tirant enfantinement la bouche qu'on s'attendait à tout instant à le voir rire. (M. ARLAND, *Terre natale*.) — Mlle Armandon paraît à la fenêtre. Quoiqu'elle ait à peine passé la trentaine, c'est déjà une vieille fille. (R. MARTIN DU GARD, *Vieille France*.)

165. — Faites l'analyse logique des exemples suivants.

Il fallait endurer la malsadroite bonhomie de ma tante, mais, pour pénible qu'il me fût d'entendre traiter si sommairement des sentiments que les mots les plus purs et les plus doux semblaient brutaliser encore, cela était dit sur un ton si simple et si cordial qu'il eût été stupide de s'en flâcher. (A. CIDE, *La Porte étroite*.) — Si douce fût notre main, les scies s'usaient ; on en confiait alors l'affûtage à l'un de nos chefs de commande qui prenait à ce travail un plaisir délicat. Bien qu'il fût garde-mobyle dans le civil (si on peut dire), c'était un homme d'assez bonne compagnie. (J. MARTET, *Le Caporal épinglé*.) — Jamais autrefois, quoiqu'il eût été dès le début de sa carrière durement châtié par les taureaux, Ricardo ne m'aurait ainsi parlé de ses blessures : il avait trop la coquetterie de sa jeunesse, de son corps. (J. PEYRÉ, *Sang et Lumière*.) — Bien que la pièce fût soigneusement close, un vent coelis filtrait dans la cuisine, refroidissant sournoisement l'intérieur du refuge. (R. FRISON-ROCHE, *Frontier de Cordée*.) — Bon élève, il n'était pas regardant pour laisser copier les voisins les jours de composition, et, s'il ne se mêlait jamais à un chahut, il en acceptait les risques sans protester. (M. ATNÉ, *Le Moulin de la Sourdière*.) — On dit

que leurs tribus, à moitié païennes, sont toujours en lutte sans merci, mais que, depuis des siècles, un accord secret les unit pour interdire à tout étranger, fût-il du plus pur sang arabe, d'approcher la cité reine, la cité morte, car elle est le gage même de leur existence. (J. KESSER, *Marchés d'Esclaves*.) — Si absurde qu'il soit, cet ordre, il semble, à le crier dans ce bois désert, que l'on conjure un maléfice. (R. VERCEL, *Capitaine Casson*.) — Bien que je n'aie atterri que depuis quelques jours, j'aspire déjà à lever l'ancre et à reprendre le large et la vie de marin. Et je me mets à rêver. (A. GEMBAULT, *Seul à travers l'Atlantique*.)

166. — Revision : Relevez et analysez les propositions circonstancielle de ce texte :

Cet endroit était désert, silencieux ; personne n'y venait jamais, et il ressemblait à ces paysages de l'imagination, qui gardent éternellement la même apparence parce que jamais rien ne les trouble et que seul notre esprit inlassablement les parcourt. Personne ne passait sur le chemin, de l'autre côté de la baie ; sur la grand-route, les longs peupliers nus restaient immobiles dans le ciel blanc. Il faisait très froid, et, quoique la journée fût plutôt claire, il y avait quelque chose de noir dans la lumière : quelque chose d'impitoyable qui insensiblement, sans relâche, travaillait à l'hiver. Il avait gelé très fort la nuit précédente, le soleil n'avait pas paru de toute la journée, et maintenant, bien que la nuit fût encore loin, il se remettait déjà à geler. On le voyait aux joncs de l'étang, qui se tenaient tout roides, maintenant que le froid du soir recommençait à les rendre cassants comme du verre. (R. VINCENT, *Campagne*, Stock, éditeur.)

167. — Faites l'analyse des propositions commençant par le subordonnant en italique.

× SOMME DIMANCHE

Le dimanche n'est pas un jour pareil aux autres. On s'en aperçoit en ouvrant les yeux à l'heure habituelle, bien que le réveille-matin n'ait pas sonné ; c'est devenu machinal, impossible de dormir plus longtemps. On se force pourtant à rester au lit. Durant toute la journée, il faudrait se reposer, ne pas se dépêcher, contrôler ses gestes : rien à visser, rien à limer, rien à additionner ni à soustraire.... On n'est point entraîné à cette liberté et l'on éprouve une sorte de malaise, on se sent tout drôle. En somme, c'est comme si l'on rêvait. La réalité recommence le lendemain, sans faute.

Une journée de délassément, c'est dur quand on a pris la manie de l'activité. On ne sait pas ne rien faire. Et l'on flotte dans des vêtements trop propres qu'il ne faut pas salir, propre soi-même de la tête aux pieds, mais légèrement inquiet, car l'on sait bien que l'oisiveté est la mère de tous les vices, on nous a inculqué cela à l'école. Il vaut mieux avouer que l'on s'ennuie un peu le dimanche.

(H. CALET, *Le Tout sur le Tout*, Gallimard, éditeur.)

LA PROPOSITION CIRCONSTANCIELLE DE CONDITION

Elle indique à quelle condition peut avoir lieu l'action énoncée dans la principale. — Elle est introduite :

► 1. — Par les locutions conjonctives : à condition que, pourvu que, en admettant que.

Ex. : Petit poisson deviendra grand (principale) / pourvu que Dieu lui prête vie (circonstancielle de condition)

► 2. — Le plus souvent par la conjonction **si**.

1^{er} cas. — Le verbe de la principale est à l'indicatif (ou à l'impératif).

Si — si vraiment.

La condition est considérée comme momentanément réalisée.

Dans le futur : si tu refuses cet emploi / tu auras tort.

Dans le présent : si tu refuses cet emploi / tu as tort.

Dans le passé : si tu as refusé cet emploi / tu as eu tort.

2^e cas. — Le verbe de la principale est au conditionnel.

Si — à supposer que.

La condition est simplement imaginée :

Dans le futur (potentiel) :

si un jour j'avais de l'argent/j'achèterais une maison.

Dans le présent (irréel du présent) :

si aujourd'hui j'avais de l'argent/j'achèterais une maison.

Dans le passé (irréel du passé) :

si autrefois j'avais eu de l'argent/j'aurais acheté une maison.

► Remarques :

1. — Le verbe de la subordonnée circonstancielle de condition n'est pas au conditionnel (sauf au passé 2^e forme) :

Ex. : si j'eusse travaillé, j'eusse réussi.

2. — Il ne faut pas confondre si introduisant une subordonnée circonstancielle de condition, et si — « est-ce que » employé pour introduire une subordonnée interrogative indirecte.

EXERCICES

168. — Dans les phrases suivantes, relevez les propositions circonstancielle de condition.

Précisez : a) le sens de si (si vraiment; à supposer que)
b) le temps (futur, présent, passé) dans lequel est placée la condition.

J'aurais peut-être continué ma route si une racine n'avait arrêté ma barque et ne m'avait forcé à sauter sur la rive. (J. MARTET, *Le Récif de Corail*.) — Si les Dérivat et les Métidieu s'attendrissent facilement, ils ne cèdent guère qu'aux larmes de plaisir. (H. BOSCO, *Le Meu Théotime*.) — A la fin de février prochain, je vous montrerai, s'il fait soleil, un matin, la couleur des bouleaux sur l'azur de l'hiver. (G. DUHAMEL, *La Possession du Monde*.) — Si j'avais hésité à devenir marin, je crois que mon avenir se serait décidé à ce moment-là. (E. REISSON, *L'Arceau des Mers*.) — Si l'on croit après cela que Michaël était une nature médiocre, je me suis mal fait comprendre. (E. DE VOUDÉ, *Nouvelles orientales*.) — Si défunt votre grand-père m'avait entendu débiter le quart de tes balivernes, il m'aurait vite prouvé par un coup de pied et une claque que je n'étais toujours que son garçon. (J. BERNARD, *Pois de Carotte*.) — Si vous voulez venir avec nous, continua l'autre, qui était un garçon de son âge, hâtez-vous d'aller vous mettre en tenue. Nous attelons dans un instant. (A. FOURNIER, *Le Grand Meaulnes*.)

169. — Exercice d'invention : Complétez les propositions suivantes par une subordonnée circonstancielle de condition, de façon à obtenir une phrase ayant un sens complet :

J'aurais été très heureux ... — ... travaille avec persévérance. — ... vous avez eu parfaitement raison. — Nous partirons demain à la pêche ... — ... ce serait très amusant. — ... faites de longues courses dans la montagne. — Il eût été très gêné ... — Notre voisin nous rendrait volontiers ce service ... — Vous seriez mécontents ...

170. — Dans chacune des phrases suivantes, indiquez la nature des propositions subordonnées introduites par si :

Pois si l'on parlait de quelqu'un, il demandait d'abord s'il était bon travailleur et si l'on répondait oui : « Alors, c'est un brave homme, disait-il, je suis son ami. » (F. MISTRAL.) — Le soir, Marie est venue me chercher et m'a demandé si je voulais me marier avec elle. J'ai dit que cela m'était égal et que nous pourrions le faire si elle le voulait. (CASTUS, *L'Étranger*.) — Si j'étais auteur dramatique, j'écrirais pour les marionnettes. Je ne sais si j'aurais assez de talent pour réussir, du moins la tâche ne me ferait point trop de peur. (A. FRANCE, *Le Liras de mon Ami*.)

171. — Faites l'analyse logique des phrases suivantes :

Si Chasseloup n'avait pas eu de distraction et si le teneur de livres n'avait pas réclamé sa présence, il est clair qu'aucun des événements qui suivirent n'aurait été possible. (R. ESTAUNIE, *L'Appel de la Russie.*) — C'était alors le mois de juin ; il faisait si doux sous les arbres que j'aur ais peut-être franchi la haie si Geneviève avait fait quelques pas vers ma cache. (H. BOSCO, *Le Mas Théotème.*) — Il aurait été le plus heureux des hommes si sa femme, au lieu de se réjouir d'une grâce si particulière, n'en avait montré du dépit et de l'irritation. (M. AYMÉ, *La Grâce, Le vic de Paris.*) — Je ne laissais pas de le détester un peu plus que je n'eusse fait sans doute, s'il se fût agi d'un autre homme. (H. BOSCO, *Le Mas Théotème.*) — La faim mise à part, je me sentrais assez bien si je ne voyais dans mon carré de ciel libre le temps se couvrir, et la vue de ces nuages contraire beaucoup la méditation où je me sentais enclin. (J. PERRET, *Le Copain épinglé.*) — Pendant la journée cependant, le soleil chaufferait dur si les rayons n'étaient pas obliques et si le vent ne ratisait inlassablement la montagne (A. SOUSSEL, *La Vallée sans Printemps.*)

172. — Même exercice :

Si l'affaire allait au commissariat, si son père en était informé, il paierait cher le plaisir d'un moment de violence. (M. AYMÉ, *Le Moulin de la Sourdière.*) — Et à l'instant même me partit en plein visage un coup de feu qui, si j'avais porté barbe ou moustache, m'eût rousé le poil. (R. CENDRARS, *L'Homme foudroyé.*) — « Si vous n'avez jamais assisté à des combats de nuit, sur ce front-ci, ou dans les Vosges, vous ne pouvez pas réaliser exactement ce que ça peut être, une attaque à minuit, en montagne : c'est volcanique ! » (R. VERCEL, *Capitaine Conan.*) — D'ailleurs, j'aime tellement mon bateau que je crois que je ne me soucierais guère d'être sauvé s'il devait couler. (A. CERHAULT, *Seul à travers l'Atlantique.*) — Si le triomphe des conquistadores a été celui de la volonté de puissance, plus durable me paraît devoir être la résistance passive des Indiens. (P. MORAND, *Air indien.*) — Si Suter était maintenant un homme écouté et de bon conseil, il était loin d'être à l'abri des contingences. Au contraire. (R. CENDRARS, *L'Or.*)

173. — Revision : Dans le texte suivant, analysez les propositions dont le subordonnant est en italique :

Delphine eut le prix d'excellence et Marinette le prix d'honneur. Le maître embrassa les deux sœurs en prenant bien garde de ne pas salir leurs belles robes, et le sous-préfet, venu tout exprès de la ville dans son uniforme brodé, prononça un discours.

« Mes chers enfants, dit-il, l'instruction est une bonne chose et ceux qui n'en ont pas sont bien à plaindre. Heureusement, vous n'êtes pas dans ce cas-là, vous. Par exemple, je vois ici deux petites filles en robes

roses, qui ont une jolie couronne dorée sur leurs cheveux blancs. C'est parce qu'elles ont bien travaillé. Aujourd'hui, elles sont récompensées de leur peine, et voyez donc comme c'est agréable pour leurs parents : ils sont aussi fiers que leurs enfants. Ah! ah! Et tenez, moi qui vous parle, je ne voudrais pas avoir l'air de me vanter, mais enfin, si je n'avais pas toujours bien appris mes leçons, je n'aurais pas ma position de sous-préfet, ni l'habit d'argent que vous me voyez. Voilà pourquoi il faut bien s'appliquer à l'école, et faire comprendre aux ignorants et aux paresseux que l'instruction est indispensable.

Le sous-préfet s'inclina, les écolières chantèrent une petite chanson, et chacun vint chez soi...

(M. AYMÉ, *Les Castes du chat perché*, Gallimard, éditeur.)

174. — Dans ce petit texte de dictée, faites l'analyse logique de la dernière phrase.

ORPHÉE

C'est Orphée qui délivra la gorge des rossignols. Et ils chantent encore de nos jours comme au temps du premier poète : ils marquent l'heure d'Orphée. Et si les poissons gardent le silence, c'est que vivant déjà dans l'eau, ils ne purent entendre la voix du poète. Mais les sirènes dont la queue seule est poissonnière purent profiter de sa leçon. C'est grâce à lui que les hirondelles savent comment s'y prendre pour apporter des nouvelles de l'horizon. Et si Orphée n'était pas mort si jeune, il aurait d'espace en espace donné une voix à la lune, au soleil, aux étoiles et même à celles que l'on ne verra que dans les siècles et les siècles.

(J. SUPERVIELLE, *Premiers Pas de l'Univers*, Gallimard, éditeur.)

175. — Même exercice :

COUP DE VENT

Le vent grandit, puisque la porte qui ouvre, sur la vigne, l'enclos ceint de briques ajourées, se débat faiblement sur ses gonds. Il va balayer, rapide, un quart de l'horizon et s'agripper sur le nord verdâtre, d'une pureté hivernale. Alors, le golfe creux renflera tout entier comme un coquillage. Adieu, ma nuit à la belle étoile sur le matelas de raphia... Si je m'étais obstinée à dormir dehors, la puissante bouche qui souffle le froid, le sec, qui étend toute odeur et anesthésie la terre, l'ennemi du travail, de la volupté et du sommeil, m'eût arraché draps et couvertures qu'il sait façonner en longs rouleaux.

(COLETTE, *La Naissance du jour*, Flammarion, éditeur.)

LA PROPOSITION

CIRCONSTANCIELLE DE COMPARAISON

► « L'homme est fait pour l'action comme le feu tend en haut et la pierre en bas. » (VOLTAIRE.)

L'écrivain, dans cette phrase, compare la nature de l'homme à celle du feu, à celle de la pierre. La proposition : « Comme le feu tend en haut et la pierre en bas », établit une comparaison. Elle souligne ici une ressemblance.

► La proposition circonstancielle de comparaison indique un rapport de ressemblance — de contraste — de proportion, entre le fait qu'elle exprime et l'action énoncée dans la principale. Elle est introduite :

1. — Par une conjonction ou locution conjonctive : comme, de même que, ainsi que, selon que.

Ex. : De même que la braise se conserve sous la cendre (circonstancielle de comparaison), sa rancune sommeillait au fond de son cœur (principale).

2. — Soit par la conjonction **que** en liaison avec un adjectif ou un adverbe placé dans la principale :

Tel...que, le même...que, aussi...que, autre...que, autant...que, autrement...que, plus...que, moins...que, d'autant plus... que.

Ex. : Il se montra aussi violent (principale), que son père était calme (circonstancielle de comparaison).

Nous félicitons autant cet élève (principale) que nous l'avons blâmé l'an dernier (circonstancielle de comparaison).

► Remarques :

1. — Le verbe de la circonstancielle de comparaison est souvent sous-entendu, quand il doit être le même que celui de la principale.

Ex. : Il pleurait / comme un enfant (pleure).

2. — La locution conjonctive « comme si » exprime une comparaison doublée d'une supposition.

Ex. : Ma tante s'affolait / comme si le feu avait été à la maison.

EXERCICES

176. — Dans les phrases suivantes, relevez les propositions circonstancielle de comparaison :

Comme dans les villes de l'intérieur on se transporte à la gare pour voir passer les trains, ici l'on se donne rendez-vous sur la cale pour assister à l'arrivée des bateaux. (A. LEBRAZ, *La Barricade d'Or.*) — De même qu'abandonné un champ se couvre d'orties et de chardons sans que jamais du blé s'y mêle, pareillement, livré à lui-même, le monde ne produit que souffrance et ne supporte qu'elle. (E. ESTAUNÉ, *L'Appel de la Route.*) — Je connaissais la mer et l'aimais... Jamais je ne l'avais vue ainsi, dans son ensemble, telle que la voient les aigles. (E. PEISSON, *L'Anneau des Mers.*) — Elle entra comme une balle qui crève une vitre, la petite marquise de Renneçon, et elle se mit à rire avant de parler, à rire-aux larmes comme elle avait fait un mois plus tôt. (MALPASANT, *Sauvée dans Le Horla.*) — Elle tira ses bas comme on écorche un lapin ; elle les tira à la renverse parce que la semelle et le talon sont collés sous son pied par la sueur. (CICCO, *Le Grand Troupeau.*) — Il sut aller à la voix comme ... un vieux soldat marche au canon. (PERCAUD, *Le Roman de Mirouf.*) — Les trois copains vibraient comme une maison de Paris quand passe un autobus. (J. ROMAINS, *Les Copains.*)

177. — D'après les exemples de phrases de la leçon, imaginez 3 phrases qui renfermeront une proposition circonstancielle de comparaison commençant par que :

aussi ... que
d'autant plus ... que
moins ... que

178. — Faites l'analyse logique des phrases suivantes :

Il y a dans l'air des frôlements, des bruits imperceptibles comme si l'on entendait les branches grandir, l'herbe pousser. (A. DAUBET, *Lettres de mon Moulin.*) — Toutes les cinq, elles étaient vêtues d'une même robe de toile à carreaux bleus et blancs, comme si elles eussent porté un uniforme. (H. BOSCO, *Les Mes Théâtres.*) — Sur le versant de la baie opposé au nôtre, paissent des troupeaux de chèvres, lentes traînées noires ... qui se déplacent en ondulant comme si elles coulaient vers les orbes d'en bas. (P. LOTI, *Le Galilé.*) — S'il pleut, le baromètre nous avertit qu'il pleut, comme si nous ne le savions pas. (G. DUHAMEL, *Aux quatre coins de chez nous.*) — Il parlait, la tête renversée et légèrement inclinée à gauche, comme si tout en parlant il écoutait on ne sait quel bruit venant de la terre ou de son cœur. (J. ROMAINS, *Les Hommes de Bonne Volonté*, t. III.) — Tandis que chacun prenait congé et s'en allait avec les siens, le maître ne quittait pas oncle Abel, comme s'il eût voulu retarder le plus possible

l'instant de leur séparation. (R. VINCENT, *Compagne.*) — Et si amère qu'elle fût, elle le disait avec une sorte d'orgueil, comme si la belle nuit nous eût un peu appartenu. (M. ARLAND, *Terre natale.*)

179. — Faites l'analyse logique des phrases suivantes. Puis relevez et classez en deux groupes les propositions circonstancielles de comparaison :

1^o Celles dont le verbe est exprimé;

2^o Celles dont le verbe est sous-entendu.

A cette époque, j'avais un bureau grand comme un étui à cigarettes. (BLAISE CENDRARS, *Rhén.*) — Les chevaux humaient dans la lumière du fanal comme si on les avait baignés d'eau bouillante. (GIOMO, *Jean le Bleu.*) — Et cela lui semblait lointain et irréel comme un mauvais songe. (M. VAN DER MEERICH, *L'Empreinte du Dieu.*) — Comme un dentiste mesure d'un coup d'œil l'étendue d'une carie, les hommes de Lennox, experts en bombardements, jugèrent le village en professionnels. (A. MAUBORG, *Les Silences du Colonel Beaulé.*) — Je doute que Claire ait le goût de ces magnificences, et je crois qu'une touffe d'œillets rouges ou de réséda lui plairait autant que ces dahlias précieux aux nuances changeantes qu'il faut remplacer chaque année. (J. CHARBONNE, *Clôre.*) — Et les pélicans, dérangés dans leur famille à fleur d'eau s'en allaient pesamment en file comme les destroyers d'une escadre. (J. et J. THARAUD, *La Randonnée de Samba-Diouf.*) — J'amorçai les trois hameçons avec des tranches de petits harengs qui fréquentent ces côtes, ainsi que je l'avais vu faire par Jour de l'An. (A. DEMAISON, *Tropique.*)

180. — Même exercice :

L'eau, coulant dans les canaux naturels du sous-sol, crée, à leur extrémité inférieure, une pression d'autant plus forte que la température est plus élevée. (H. TROYAT, *La Case de l'Oncle Sam.*) — Et quand nous vîmes que les Métis venaient détruire bêtement nos troupeaux, comme ils avaient détruit les leurs, nous résolûmes de les repousser. (M. CONSTANTINWEYER, *Clairière.*) — La forêt change un peu d'aspect ; les arbres sont plus beaux, débarrassés de lianes ; leurs troncs sont plus distincts ; de leurs branches pend une profusion de lichens vert tendre comme on en voit aux mélèzes de l'Engadine. (A. GIDE, *Voyage au Congo.*) — Le mauvais temps avait cédé la place à quelques jours d'hiver roux comme des renards et presque tièdes. (J. GIOMO, *Les Ames fortes.*) — Lorsque le soir arriva, des gouttes séparées volaient seulement dans l'air comme des balles de blé. (J.-L. BORY, *Mon Village à l'Heure allemande.*) — Comme autrefois des voiliers venaient embarquer leurs cargaisons d'esclaves, un premier vapeur jeta l'ancre devant notre cotre, un matin, pour prendre son chargement de graines. (A. DEMAISON, *Tropique.*)

181. — Revision : Dans le texte suivant, analysez les propositions qui sont introduites par le subordonnant en italique :

LE JEU DE QUILLES

Cependant la partie s'engage. Le billard tout bourdonnant s'emplit soudain de silence. Nous aimons ce jeu de force et d'adresse où l'œil et la main doivent étroitement s'entendre, où les jeunes hommes calculent des coups difficiles et suivent du geste, du regard, du corps entier incliné ou subitement dressé le trajet de la boule jaillie de leurs doigts. Nous aimons la musique des quilles, le choc sourd de la boule sur les pommes, sa façon de tourner, de rôder par le billard comme un chien bat un taillis, et cette manière raide et stupéfiante qu'ont les quilles de s'abattre sur le sol ou de se renverser entre elles, toute cette danse de choses inertes un instant vibrantes et animées. Lorsque Filart attaquait une quille au centre même, à un cheveu près, la quille basculait, s'étendait, se couchait dans l'air et puis volait, abattait l'une après l'autre celles sur lesquelles elle était jetée ; jamais elle ne les projetait à travers le billard brutale et déchainée. Elle les mettait à bas d'un coup léger sur place. On disait : c'est comme s'il soufflait dessus.

(FESQUIDOU, *Chez Nous*, Plon, éditeur.)

182. — Même exercice :

EN TOURNÉE

L'agent voyer faisait sa tournée hebdomadaire, escorté du père Bénéche, son chef cantonnier. Ils suivaient la route nationale, oubliant qu'ils marchaient, ainsi qu'un bateau suit le fil d'un fleuve, et, aux villages ils ralentissaient d'eux-mêmes, comme dans une écluse. Ils passaient la revue des tas de cailloux sans les regarder. Le père Bénéche seul, par-à-coups, pensait. Il pensait :

« La belle journée. »

Vous l'auriez pensé comme lui. Il n'y avait au ciel que trois ou quatre petits nuages pourpres et quelques vols d'étourneaux qui butaient contre l'horizon avec l'entêtement d'une guêpe qui veut traverser une vitre. Les poteaux des postes rouflaient comme si l'on télégraphiait de tous les cartons à la fois, pour se féliciter d'un si bel après-midi. La chaleur, qu'un vent encoûté rabattait et secouait des arbres, s'accrochait sans répit aux passants et le père Bénéche essayait de somnoler tout en marchant. Mais en vain, la pensée éclosait à nouveau sous son crâne tiède. Il pensait :

« La belle route. »

(J. GIRAUDOU, *Provinciales*, B. Grasset, éditeur.)

LA PROPOSITION SUBORDONNÉE A L'INFINITIF

► I. — La proposition complétive à l'infinitif :

La proposition subordonnée complément d'objet, après un verbe principal comme : voir, entendre, sentir, peut avoir son verbe à l'infinitif. Dans ce cas, elle n'est pas introduite par la conjonction *que*.

Ex. : Jacques entendit (principale) / monter son père (subordonnée complétive à l'infinitif) = *que son père montait.*
Le malade sentait (principale) / ses forces revenir peu à peu (subordonnée complétive à l'infinitif) = *que ses forces revenaient peu à peu.*

A noter que : son père, ses forces, sont sujet de l'infinitif et non pas complément du verbe principal. L'infinitif a toute sa valeur verbale puisqu'il équivaut à une proposition à un mode personnel et possède un sujet qui lui est propre.

► II. — L'infinitif précédé de *à* ou *de*, équivalent d'une proposition complétive :

Après un verbe principal tel que : exhorter *à*, engager *à*, obliger *à*, consentir *à*, prier *de*, conseiller *de*, persuader *de*, décider *de*, empêcher *de*, etc., l'infinitif peut être considéré comme l'équivalent d'une subordonnée complétive.

Ex. : Le général décide (principale) / d'envoyer vers l'avant un groupe de reconnaissance (valeur de complétive).
Le guide nous conseillait (principale) / de marcher d'un pas régulier (valeur de complétive).
Je vous engage (principale) / à être prudents (valeur de complétive).
Peu d'hommes consentent (principale) / à être gouvernés par leurs amis (valeur de complétive).

► Remarque sur le premier exemple. —

le général décide / quoi ?

d'envoyer = qu'il enverra....

► III. — L'infinitif équivalent d'une proposition circonstancielle.

L'infinitif peut être considéré comme l'équivalent d'une subordonnée circonstancielle qui exprime :

1. — Le but :

Pour + l'infinitif = afin que,

Ex. : La paysanne se rend en ville / pour faire des emplettes
= pour qu'elle fasse.

2. — La cause :

Pour + l'infinitif = parce que,

Pierre est puni / pour n'avoir pas fait ses devoirs = parce qu'il n'a pas fait.

3. — La conséquence :

De façon à + l'infinitif = de façon que,

ou point de + l'infinitif = au point que,

Le pilote fit virer le cargo / de façon à accoster doucement

L'expression « trop... pour + l'infinitif » exprime une conséquence.

Ex. : Il est trop poli pour être honnête = il est poli d'une façon telle qu'il ne peut être honnête.

4. — Le temps :

Après avoir bu (= quand il eut bu) / le cerf se mira dans l'eau.

Le temps (avec nuance de cause),

A le voir si joyeux (= comme je le voyais si joyeux) / je ne pensais pas qu'il fût malade.

5. — La condition — ou supposition :

A les en croire (= si on les croit) / ils ont fait une pêche miraculeuse.

6. — La concession :

Pour être roi (= bien qu'on soit roi) / on n'en est pas moins homme.

EXERCICES

183. — Dans les phrases suivantes, relevez : — les propositions complétives à l'infinitif ; — les infinitifs équivalents d'une proposition complétive : préciser pour chaque exemple quel en est le sujet (exprimé ou non).

Le lendemain, à l'aube, la mère entendit quelqu'un traverser la chambre en courant. (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin*.) — Parfois je voyais sa tête se pencher, se pencher, glisser vers sa poitrine. (G. DURAMEL, *Le Notaire du Havre*.) — Par moments, je sentais mes yeux se fermer et ma tête devenir lourde. (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin*.) — La tête basse, je regardais, sans y songer, mes souliers se mouiller peu à peu et luire d'eau. (A. ROUENNEUR, *Le Grand Manœuvre*.) — Un soir, à la suite d'un accès de rêverie familiale, père décida de nous emmener au théâtre. (G. DURAMEL, *Le Notaire du Havre*.)

Ils regardaient monter en un ciel ignoré
Du fond de l'Océan des étoiles nouvelles

(HEREDIA, *Les Trophées*.)

— Fritz écoutait avec une véritable satisfaction la voix du chien résonner avec les coups de battoir dans la vallée silencieuse. (ERCKMANN-CHATRIAN, *L'Ami Fritz*.)

Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
Vu le prix dont il est, une vache et son veau ?

(LA FONTAINE, *Perrette et le Pot au Lait*.)

184. — Dans les phrases suivantes, relevez les infinitifs équivalents de propositions circonstancielles et précisez leur valeur : but, cause, temps, etc.

Après m'avoir fait mille caresses, mon maître me dit tout d'un coup : « Chien, veux-tu prendre mon mal ? » (M. AYMÉ, *Contes du Chat perché*.)

Pendant ces derniers temps combien en a-t-on vus
Qui du soir au matin sont pauvres devenus
Pour vouloir trop tôt être riches.

(LA FONTAINE, *La Poêle aux Œufs d'Or*.)

— Il avait plutôt du penchant pour le perroquet jusqu'à vouloir, par humeur joviale, lui apprendre des jurons. (FLAUBERT, *Un Coeur simple*.)

La nuit tombe, le val se couvre de longs voiles ;
Mais le ciel tutélaire allume les étoiles
Pour guider la rivière à travers les roseaux.

(L. DUFLAIN, *Jeunes matelots*.)

— Le « faux poisson » lui, passait par paquets la liasse : les pêcheurs les

piquaient par quatre ou cinq avec une rancune brutale pour s'être fait prendre indûment! (R. VERCEL, *Jean Villeneuve*.) — Il but ensuite une tasse de camomille afin de faciliter sa digestion que pouvait compromettre un coucher prématuré. (J. ROMAINS, *Les Copains*.)

185. — Même exercice : dans les phrases suivantes, relevez les infinitifs équivalents de propositions circonstancielles; précisez leur valeur :

D'avoir tordu le long du sentier les beins de genêt qui me frôlaient les mains, mes doigts sont restés âpres et verts. (COLETTE, *L'Enfance*.) — La bonne Villeneuve et ma Lucile m'aidaient à réparer ma toilette afin de m'épargner des pénitences et des gronderies. (CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'Outre-Tombe*.) — Nous voilà donc partis, le soir de ce même jour, avant même d'avoir donné à l'équipage le temps de se reposer. (J. MARTET, *Le Récif de Corail*.) — Le vieux, déçu, regarde à terre. C'est une attitude qui, pour lui être habituelle, ne lui est pas particulière. (R. MARTIN DU GARD, *Vieille France*.) — Je n'en éprouvais pas moins une peine toujours accrue à voir s'effriter ces maisons où j'avais entendu tant de rires dans mon enfance. (R. BOSCO, *Le Mas Théotime*.) — Le chef d'orchestre, ici, c'est le vent, un maître trop impérieux pour supporter d'être débordé plus longtemps par ses subalternes. (GIL. LE COFFIC, *Aux 4 coins de chez nous*.)

186. — Revision : Dans le texte suivant, faites l'analyse logique des phrases numérotées :

1. Elle me plaît lavabo.
2. Pour l'instant vagues.
3. Serré sous lui.

EN MER

Sans rien dire, je rejoins ma cabine. (1) Elle me plaît cette chambre minuscule où tout a sa place, la couchette et l'armoire, une table pliante et le lavabo. En guise d'ornements, juste la ceinture de sauvetage et, sur une pancarte, le numéro de la chaloupe que je dois rejoindre en cas de sinistre. Baste!

Comme je vais bien dormir, sabord ouvert, flairant le vent marin! (2) Pour l'instant il souffle si fort qu'il couvre la rumeur des vagues. (3) Serré dans ma couchette, ne formant plus qu'un avec cette masse énorme, je sens le navire frémir sous moi, se cabrer, rouler d'un bec à l'autre, puis s'enfoncer d'un coup, comme si la mer manquait sous lui.

En ai-je assez rêvé de cette première nuit au large! La voici... je me tiens éveillé pour en jouir encore.

(R. DORVILLE, *Partir*, Albin Michel, éditeur.)

REVISION SUR L'INFINITIF NOM ET L'INFINITIF VERBE

Il faut bien se rappeler que l'infinitif :

— peut avoir simple fonction de nom (voir analyse grammaticale, page 40).

Ex. : Sujet : Il était difficile de sortir.

C. d'objet : Nous ne pouvions partir.

C. de nom : Il n'eut pas le temps de descendre.

— peut garder toute sa valeur de verbe, être le noyau d'une proposition et avoir un sujet propre (proposition infinitive.)

Ex. : Il entendait au loin / gronder la mer.

— peut être l'équivalent d'une proposition complétive :

Ex. : Je te conseille / de bien écouter en classe.

— peut être l'équivalent d'une proposition circonstancielle :

Ex. : Je travaille / pour réussir à mon examen (but).

EXERCICES

187. — Dans les exemples suivants :

— relevez les infinitifs qui ont une simple valeur de nom et précisez leur fonction ;

— relevez les propositions subordonnées à l'infinitif ;

— relevez les infinitifs à valeur de subordonnées complétives ou circonstancielles.

Il lui était aussi totalement défendu de mettre le lait dans une bouteille pour le transport. (J. SUPERVIELLE, *Le Bol de lait, L'Arche de Noé.*) — La tête vide, le dos brûlé par le soleil, je sentais la terre tourner lentement et m'emporter. (M. ARLAND, *Terre natale.*) — Grâce à la liberté de nos lettres, nous avons pu prévenir les nôtres de nous envoyer ce dont nous avons besoin en vue de futures évasions. (F. ANTHÈRE, *Les Grandes Vacances.*) — Je ne sais plus combien nous étions dans le fourgon, mais pour fermer les lourdes portes, il avait fallu se presser comme dans le métro. (J. PERRET, *Le Caporal épinglé.*) — Impossible de déjeuner : les boys tonkinois arrivés avant-hier de Haïphong sont trop peu nombreux pour servir tous les voyageurs des paquebots immobilisés en rade. (A. MALRAUX, *Les Casquéras.*) — Avril ne parvint pas, pendant les quinze premiers jours, à adoucir les derniers soubresauts de l'hiver agonisant (H. VINCENT, *Campagne.*)

188. — Même exercice :

FABLE SANS MORALITÉ

Il y avait une locomotive si bonne qu'elle s'arrêtait pour laisser passer les promeneurs. Un jour, une automobile vint cahoter sur sa voie ferrée. Le chauffeur dit à l'oreille de sa monture : « Ne dresserons-nous pas procès-verbal? — C'est jeune, dit la locomotive, et ça ne sait pas. » Elle se borna à cracher un peu de vapeur dédaigneuse sur le sportsman essoufflé.

(M. JACOB, *Le Carnet à Dés*, Callimard, éditeur.)

189. — Même exercice :

NOSTALGIE

Employé de commerce et citadin à trois générations, de visage moyen et d'allure probe, Jean Papeuil entra dans un grand bazar pour acheter du savon dentifrice. En passant devant le rayon de jardinage, il ralentit et perçut en lui la nostalgie du rustique.

Trop timide pour aller toucher aux arrosoirs, il avisa un plantoir, le trouva bien en main, s'émerveilla de sentir à quel point cet outil invitait à planter, mais bientôt le remit en place, l'idée ne l'ayant même pas effleuré qu'il pût planter quoi que ce soit. Tout homme est digne de ce nom quand il éprouve en passant devant un manche, l'envie de l'empoigner, ne serait-ce qu'en curieux et sans autre intention que d'hommage.

(J. PERRIT, « *Jean sans Terre* », Objets perdus, Callimard, éditeur.)

190. — Même exercice :

CONFIANCE

Il inventait aussi d'attacher une vieille ficelle à son bâton magique, et il la jetait gravement dans le fleuve, attendant que le poisson vint mordre. Il savait bien que les poissons n'ont pas coutume de manger une ficelle sans appât ni hameçon ; mais il pensait que pour une fois et pour lui, ils pourraient faire une exception à la règle ; et il en vint, dans son impaisissable confiance, jusqu'à pêcher dans la rue avec un fouet, à travers la fonte d'une plaque d'égoût.

(R. ROLLAND, *Jean-Christophe*, Albin Michel, éditeur.)

LE PARTICIPE

► I. — Le participe employé comme adjectif :

De même que l'infinitif peut jouer le rôle d'un nom, le participe peut avoir la valeur d'un simple adjectif (épithète, attribut ou apposition).

Dans ce cas, il s'accorde comme l'adjectif avec le nom auquel il se rapporte.

Ex. : Elle était rayonnante de joie	attribut
Il tomba sur les pavés glissants	épithète
Les fillettes apparurent, parées et charmantes.	apposition

► II. — Le participe employé comme verbe :

Le participe a le plus souvent sa valeur verbale. Il apparaît comme le noyau d'une proposition et peut alors être accompagné de compléments.

Distinguons pour l'analyse :

1. — Le simple participe.
2. — Le gérondif.
3. — La proposition participe.

A. — Le simple participe suivi de compléments équivalant :

— soit à une proposition indépendante juxtaposée :

Le chien accourut, caressa son maître, léchant ses souliers, lui sautant au visage — lécha... sauta.

— soit à une proposition subordonnée :

Je revois mon oncle bêchant son jardin = relative (qui bêchait).

Le fermier, ayant fini son travail, quitta le champ = circ. de temps (quand il eut fini).

Mon père habitant depuis très longtemps le village, en connaissait toutes les familles = circ. de cause (parce qu'il habitait).

B. — Le participe présent actif, précédé de la préposition **en** est une sorte de complément circonstanciel qui peut exprimer : le temps, le moyen, la manière, etc.... Cette tournure est appelée : **le gérondif.**

Temps : Ex. : Je me sentis très las **en** arrivant au sommet de la montagne (= au moment où j'arrivai...).

Moyen : Ex. : C'est **en** chassant qu'on devient bon chasseur (= c'est par le fait de chasser...).

Manière : Ex. : Très affaibli, le malade parlait **en** remuant à peine les lèvres (= avec un mouvement imperceptible des lèvres).

C. — Le participe, présent ou passé, actif ou passif, peut n'être rattaché à aucun nom ou pronom de la proposition principale; il a alors un sujet propre et constitue une vraie proposition dite : **proposition participe.**

La proposition participe peut exprimer :

— le temps :

Les parts étant faites, le lion parla ainsi = quand les parts eurent été faites.

— la cause :

Le gâteau étant brûlé, nous dûmes nous contenter de fruits = comme le gâteau était brûlé, parce que le gâteau était brûlé.

Les deux nuances : temps, cause, sont parfois fondues et assez difficiles à distinguer :

Ex. : Les vacances terminées, nous sommes revenus à la ville.

Nous sommes revenus $\left\{ \begin{array}{l} \text{quand les vacances furent terminées.} \\ \text{parce que les vacances étaient terminées.} \end{array} \right.$

— la concession :

La fenêtre fermée, on entendait quand même le bruit.

— la condition :

Le beau temps revenant, nous pourrions aller à la mer.

EXERCICES

191. — Dans les phrases suivantes, relevez les participes et précisez leur valeur (subordonnée relative, circonstancielle de temps, de cause, etc...)

Les guerriers cosaques serrant leur cimeterre sur leur riche pelisse, dardant un regard fixe sous leur grand bonnet de fourrure, justifient, par leur haute mine, les exploits que leur prêtent les légendes slaves. (DE VOGÜÉ, *Nouvelles orientales*.) — Il n'est guère plus grand que moi ; pourtant, descendant cette pente, il semble d'une taille à n'en plus finir. (G. DE FONCINS, *Kobouza*.) — Lorsqu'elle disparut dans le sentier en pente, il me semblait que les cailloux, roulant sous les sabots de la mule, me tombaient un à un sur le cœur. (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin*.)

— Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,

Il met bas son fagot, il songe à son malheur.

(LA FONTAINE, *La Mort et le Bûcheron*.)

— Ayant étendu sur la paille fraîche une belle peau toute neuve, je lui souhaitai la bonne nuit et j'allai m'asseoir devant la porte. (A. DAUDET, *Lettres de mon Moulin*.)

192. — Dans le texte suivant, remplacez les participes présents par des propositions relatives :

« Je le vois encore, mon pauvre père, dans les loisirs que lui laissait le travail manuel, lisant beaucoup, s'instruisant sans cesse, d'autres fois dessinant ou sculptant du bois. Il avait la passion du savoir et de l'étude. Je l'ai vu étudiant des grammaires, la plume à la main, les comparant, les commentant, afin d'apprendre à quarante et cinquante ans ce que lui avaient refusé les infortunes de ses premières années. »

(PASTEUR.)

193. — Dans les phrases suivantes, relevez les « gérondifs » et précisez la circonstance exprimée :

Joliffe avait entendu dire qu'un individu avait fait une fortune énorme au Mexique, en vendant des peignes dans les villages. (J. MARTY, *Le Récif de Corail*.) — Il y a les cercles des conteurs, toujours élégamment vêtus, qui débitent d'interminables poèmes, en frappant à intervalles réguliers deux ou trois coups nerveux sur un petit tambourin. (J. et J. THARAUD, *Marrakech*.) — N'avait-il pas eu le toupet de faire coucher le chien au pied du lit ! Le lendemain, en arrangeant la chambre, elle s'en était aperçue au poil collé sur la couverture. (PERGAUD, *Le Rossin de Mirant*.) — L'avarice perd tout en voulant tout gagner. (LA FONTAINE, *La Poule aux Œufs d'Or*.) — Parfois, en rentrant de l'école, je trouvais maman moins triste, l'œil plus vif, les traits détendus. (G. DUHAMEL, *Le Notaire du Havre*.) — Je trouve un adorable fabliau que je vais essayer de vous traduire en l'abré-

peant un peu. (A. DAUDET, *Le Caré de Cucugnan*.) — Antoine ne put se défendre de sourire en voyant le petit homme s'aventurer en sautillant sur le parquet ciré du vestibule. (R. MARTIN DU GARD, *Les Thibault*, t. III.)

194. — Dans les phrases suivantes, relevez les « propositions participe ». Indiquez la nuance de circonstance qu'elles expriment : temps, cause, etc...

Coh Tain Koh, le champagne bu, nous invite à nous asseoir sur les fauteuils en bois de fer. (LYAUTEY, *Lettres du Tonkin*, 11 mars 1894.) — Toutes conversations suspendues, l'omnibus habitant attendait la suite, avec, en même temps, l'espoir et la frayeur d'un scandale. (G. DUHAMEL, *Le Notaire du Havre*.) — Et voici que, franchies les premières collines, s'ouvrit une Malaisie imprévue et pourtant conforme à l'attente de ce cœur, une Malaisie juvénile. (M. FAUCONNIER, *Malaisie*.) — Les provisions sèches, je dus chasser et pêcher, et le gibier était rare et le poisson semblait avoir fui les eaux. (E. PEISSON, *L'Arceau du Merisier*.) — Alors, tout travail cessant, nous rangions les râteaux au bord du pré pour rejoindre un voisin sous l'arbre le plus proche. (M. ARLAND, *Terre natale*.)

Un cerf...

S'étant mis à couvert et sauvé du trépas,

Les veneurs pour ce coup croyaient leurs chiens en fuite.

(LA FONTAINE, *Le Cerf et la Vierge*.)

195. — Revision : Dans le texte suivant :

1. Etudier la fonction des participes de la première phrase.
2. Faire l'analyse logique des phrases numérotées 2 et 6.

Cet obstacle franchi, les chevaux repartis au trot, Meaulnes commençait à se fatiguer de regarder à la vitre, s'efforçant vainement de percer l'obscurité environnante, lorsque soudain, dans la profondeur du bois, il y eut un éclair, suivi d'une détonation. (2) Les chevaux partirent au galop et Meaulnes ne sut pas d'abord si le cocher en blouse s'efforçait de les retenir ou au contraire les excitait à fuir. Il voulut ouvrir la portière. Comme la poignée se trouvait à l'extérieur, il essaya vainement de baisser la glace, la secoua... Les enfants, réveillés en peur, se serrèrent l'un contre l'autre, sans rien dire. (6) Et tandis qu'il secouait la vitre, le visage collé au carreau, il aperçut, grâce à un coude du chemin, une forme blanche qui courait. C'était, hagard et affolé, le grand pierrot de la fête, le bohémien en tenue de mascarade, qui portait dans ses bras un corps humain serré contre sa poitrine. Puis tout disparut.

(A. FOURNIER, *Le Grand Meaulnes*, Emile-Paul, éditeur.)

EXERCICES

196. — Dans le texte suivant, faites l'analyse logique des propositions dont le subordonnant est en italique :

TENTATIVE D'ÉVASION

Nous choisissions pour camper des bois de jeunes sapins comme il s'en trouve dans tout l'Hunsrück, dont les branches basses descendent jusqu'au sol et se marient à celles de leurs voisins de sorte que leur ensemble constitue un rideau infranchissable à toute vue. Étouffés par de plus vigoureux, quelques-uns parmi ces sapins offraient déjà des parties mortes. Cela nous permettait d'entretenir un maigre feu de brindilles, dont la fumée légère se dispersait avant que de parvenir à la cime des arbres.

Nous avions beau nous serrer tous ensemble sous nos capotes pour ne rien perdre de notre chaleur animale, le froid pénétrait de partout nos dispositifs les plus ingénieux et nous faisait claquer des dents. Cette épreuve fut assez sévère les premiers jours, mais à partir du quatrième nous commençons de nous y faire tant la souplesse de l'organisme humain est prodigieuse.

(J. AMBRIÈRE, *Les Grandes Vacances*, Éditions Segrep.)

197. — Même exercice :

SOLEIL COUCHANT SUR LA CÔTE BRETONNE

L'océan et les falaises changent à tout moment d'aspect. Ses lames sont tour à tour blanches, vertes, violettes, et les rochers, qui tout à l'heure faisaient briller leurs veines de mica, sont maintenant d'un noir d'encre. L'ombre vient à grands coups d'ailes. Les dernières gouttes de flammes tombées dans la mer s'éteignent. Une grande lueur orangée marque seule l'endroit où le soleil s'est couché. C'est à peine si nous voyons encore les murs de granit qui debout ou ruinés ferment la baie des Trépassés. On entend distinctement, dans le silence du soir, le bruit sourd des lames que traverse le cri mélancolique du cormoran.

Cette heure est d'une tristesse mortelle et tout ici, le rocher, la lande, et la mer, et le sable livide, tout nous dit la désolation de vivre. Seul le ciel où s'allument les premières étoiles a sur nos têtes une douceur charmante.

(A. FRANCE, *Promenades en France*, Calmann-Lévy, éditeur.)

198. — Même exercice :

MALTRAGÉS

Lorsque le ciel le permettait, je calculais une latitude. Je m'aperçus ainsi que la dérive vers le nord ou vers le sud était à peu près nulle. Je ne pouvais qu'estimer en appréciant à vue d'œil la distance qui nous séparait de la côte, la dérive vers l'est ou vers l'ouest. Or, le trait rousâtre aux heures où le mistral ne troublait pas nos yeux, n'augmentait ni ne diminuait. Nous étions presque immobiles ou plutôt le gain vers la terre que nous faisait réaliser le flux, le reflux nous le faisait perdre. Si je ne parvenais pas à rompre cet équilibre, un jour les indigènes ne trouveraient sur le radeau échoué que nos cadavres desséchés et dépeautés à coups de bec par les oiseaux marins. J'imaginai alors de m'accrocher sur place lorsque la mer portait au large. Je fis construire avec des espars liés ensemble une ancre flottante qui nous permit de résister au reflux et que nous restraints à bord du radeau dès que la marée changeait.

(R. PEISSON, *L'Anneau des Mers*, Grasset, éditeur.)

199. — Faites l'analyse logique des phrases :

- 1 les deux enfants..... rigide.
- 2 ils répondirent froid.
- 3 il espéra trajet.

TIMIDITÉ D'ENFANTS

(1) Les deux enfants se tenaient roides, comme si l'exubérance, la joie qu'ils avaient dépensée dans l'attente de cet événement s'était, sitôt qu'ils furent montés en voiture, transformée en ce mutisme solennel et rigide. (2) Ils répondirent à peine par un signe lorsque tante Victoire voulut savoir s'ils n'avaient pas froid. Ils étaient coiffés chacun d'une casquette un peu trop grande, qui menaçait toujours de tomber soit trop en avant, soit trop en arrière. Celle de René commençait à lui descendre sur le nez, mais quoiqu'elle l'aveuglât depuis un moment il hésita longtemps à lever le bras pour la rejeter en arrière tant il craignait que son geste ne fit croire à Marie qu'il se trouvait mal assis sur ses genoux. (3) Il espéra jusqu'au dernier moment qu'une secousse favorable de la voiture remettrait sa casquette en place, de sorte qu'il ne vit rien tout le reste du trajet.

(R. VINCENT, *Campagne*, Stock, éditeur.)

200. — Dans ce texte, faites l'analyse logique de la première phrase :

Il était avec ses montons bien au-dessus des forêts, bien au-dessus des pâturages, dans ces espaces voisins du ciel, visités seulement par les nuages

où l'on voit dans le bleu les arêtes se suivre, élevant de distance en distance leurs pointes, leurs tours, leurs clochers, que la neige fait briller par place.

Là-haut, tout seul avec ses bêtes. Là où il n'y a plus qu'un pauvre gazon qui pousse dans les interstices du roc et où les moutons seuls viennent donner leur coup de langue, ayant de petits sabots adroits à s'agripper aux pentes les plus abruptes. Puis tout est brouté jusqu'à la racine et le soleil donnant dessus fait que les dernières places vertes tournent au roux ; alors on déménage avec les bêtes.

(C.-F. RAMUZ, *Nouvelles*, Bernard Cassat.)

201. — Dans le texte suivant, faites l'analyse logique des deux premières phrases :

INVITATION

(1) Poil de Carotte joue seul dans la cour, au milieu, afin que Mme Lepic puisse le surveiller par la fenêtre, et il s'exerce à jouer comme il faut, quand le camarade Rémy paraît. (2) C'est un garçon de même âge qui boîtie et veut toujours courir, de sorte que sa jambe gauche infirme traîne derrière l'autre et ne le rattrape jamais. Il porte un panier et dit :

« Viens-tu, Poil de Carotte ? Papa met le charvre dans la rivière. Nous l'aiderons et nous pêcherons des têtards avec des paniers.

— Demande à maman, dit Poil de Carotte.

— Pourquoi moi ?

— Parce qu'à moi elle ne me donnera pas la permission. »

(J. BÉRIARD, *Poil de Carotte*, Flammarion.)

202. — Dans le texte suivant, faites l'analyse logique des phrases numérotées :

LE BAROMÈTRE

J'interrogerai le vent, le nuage et la lumière comme aux jours heureux où je n'avais pas encore acheté de baromètre.

Car nous possédons un baromètre et nous avons la faiblesse de le consulter. Ce misérable instrument est désormais entre la nature et nous comme un étranger médisant dans un ménage heureux. (1) S'il fait beau de la manière la plus évidente, le baromètre se prend à descendre pour gâter notre plaisir. (2) S'il pleut, le baromètre nous avertit qu'il pleut comme si nous ne le savions pas. (3) Tantôt il s'oppose à nos projets de promenade en proférant, pour le soir même, des menaces qui restent sans effet pendant une semaine au moins. (4) Tantôt il nous incline, avec hypocrisie, à des expéditions qu'un orage inattendu transforme en catastrophe. Il est nerveux, inquiet, lunatique, infidèle.

(G. DUCAMEL, *Aux quatre coins de cher nous*, Mercure de France, éditeur.)

203. — Dans le sonnet suivant, relevez et analysez les propositions qui commencent par les subordonnants en italique :

RUINES

Près de la Loue, en haut des rocs, sur fond céleste
Où les genêts dorés hérissent leurs rameaux,
Un ancien château fort dresse ses sombres restes
Et l'ombre des remparts tremble au courant des eaux.

C'est là qu'au temps des lais et des chansons de geste
Naquit Guillaume d'Arc vicomte d'Eternoz
Dont le bon chroniqueur simplement nous atteste
Qu'il vécut en chrétien et mourut en héros.

Maintenant sur ces murs que chaque heure lézarde
La solitude monte une jalouse garde.
Mais lorsque vers le soir je m'y fais annoncer,

La rude Moyen Age accordé sur la pierre,
Soulavant à demi sa pesante paupière
Pense : « C'est un rêveur » et me laisse passer.

(L. DUPLAIN, *De la Serre au Marger*, Ed. de la Belle Etoile.)

204. — Dans le texte suivant, faites l'analyse logique des phrases numérotées :

(1) Il lui parut que la matière aussi se révoltait. (2) Le moteur, à chaque plongée, vibraît si fort que toute la masse de l'avion était prise d'un tremblement comme de colère. Fabien usait ses forces à dominer l'avion, la tête enfoncée dans la carlingue, face à l'horizon gyroscopique, car, au-dehors, il ne distinguait plus la masse du ciel de celle de la terre, perdu dans une ombre où tout se mêlait, une ombre d'origine des mondes. Mais les aiguilles des indicateurs de position oscillaient de plus en plus vite, devenaient difficiles à suivre. (3) Déjà, le pilote, qu'elles trompaient, se débattait mal, perdait son altitude, s'enlisait peu à peu dans cette ombre. Il lut sa hauteur : « Cinq cents mètres. » C'était le niveau des collines. Il les sentit rouler vers lui leurs vagues vertigineuses. (4) Il comprenait aussi que toutes les masses du sol, dont la moindre l'eût écrasé, étaient comme arrachées de leur support, déboulonnées, et commençaient à tourner, ivres, autour de lui, une sorte de danse profonde et qui le serrait de plus en plus.

Il en prit son parti. Au risque d'embeutir, il atterrirait n'importe où. Et, pour éviter au moins les collines, il lâcha son unique fusée éclairante. La fusée s'enflamma, tournoya, illumina une plaine et s'y éteignit : c'était la mer.

(A. DE SAINT-EUPÉRY, *Vol de Nuit*, Gallimard, éditeur.)

205. — Dans le texte suivant, relevez et analysez toutes les propositions subordonnées :

Il y avait à Montmartre un pauvre homme appelé Martin qui n'existait qu'un jour sur deux. Pendant vingt-quatre heures, de minuit à minuit, il vivait comme nous le faisons tous et pendant les vingt-quatre suivantes, son corps et son âme retournaient au néant. Il en était bien ennuyé et pour plusieurs raisons. Comme il ne gardait aucun souvenir des temps morts et que les jours pleins se soudaient dans sa mémoire aux jours pleins, la vie lui paraissait courte à ce point qu'il s'ingéniait à la rendre morte. Surtout, il avait honte d'une anomalie qui l'eût fait regarder de travers si elle était venue à la connaissance des voisins. N'exister qu'un jour sur deux est une chose qui révolte le bon sens. Martin lui-même en était choqué et croyait dangereux de mettre le monde en demeure d'accepter une réalité aussi absurde. C'est pourquoi il faisait de son mieux pour que le secret de sa vie intermittente ne transpirât pas et, pendant dix années qui lui parurent comme cinq, il y réussit parfaitement.

(M. AYMÉ, *Le Temps mort*. Dernière chez Martin, Gallimard, éditeur.)

206. — Faites l'analyse logique de toutes les phrases de ce petit texte.

L'OURSON

Lorsque je revenais de la pêche, je lui abandonnais trois ou quatre belles carpes qu'il enfouissait dans la terre jusqu'à ce que l'odeur fût épouvantable. Il ne comprenait pas qu'après en avoir mangé, il pût m'incommoder au point que je ne tolérais plus sa présence dans la maison. Je le ramenaï à sa chaîne, et il allait et venait, le long de l'arbre auquel il était attaché, pleurant, un peu comme un chien, pour obtenir de rentrer en grâce dans la maison.

(M. CONSTANTIN-WEYER, *Clairière*, Rieder, éditeur.)

207. — Même exercice :

Le soir, vers cinq heures, quand l'odeur des sarcoux et le vent d'est sont montés dans ma chambre, nous fermons les fenêtres pour les y garder toute la nuit. On me laisse seul, guisque je boude ; mais par la porte ouverte, je vois, encadrée par les linteaux, ma sœur broder des tapisseries que ma mère, jadis, commença. Au-dehors on ne voit pas le ciel ; on sent qu'il tombe quelque chose, mais vous ne sauriez dire si c'est la neige, la pluie, ou simplement le soir et les nuages.

(J. GIRAUDOUX, *Provinciales*, B. Grasset, éditeur.)

COMMENT DISPOSER UNE ANALYSE LOGIQUE

A. — Un homme encapuchonné, que je voyais rôder depuis un moment autour de notre feu et que j'avais pris pour quelqu'un de l'équipage, car j'ignorais qu'il y eût un berger dans l'île, s'approcha de nous craintivement.

(A. DAUDET, *L'Agonie de la Sévillane*.)

- I. Un homme encapuchonné (1)...
s'approcha de nous craintivement..... proposition principale
- (1) { II. que je voyais rôder depuis un moment autour de notre feu. 1^{re} prop. subord. relative
- III. et que j'avais pris pour quelqu'un de l'équipage..... 2^e prop. subord. relative
- IV. car j'ignorais..... 2^e proposition principale
- V. qu'il y eût un berger dans l'île. prop. subord. complétive

B. — Ce travail intellectuel accompli, je savais que mon élan¹, après avoir marché assez longtemps, dans la direction du nord-ouest qu'il suivait — le nez au vent, afin de sentir tout danger devant lui —, avait certainement décrit une spirale de façon à se rembûcher quelque part, au sud-ouest de sa trace, et pas trop loin d'elle.

(M. CONSTANTIN-WEYER, *Clairière*.)

1. Il s'agit de l'animal pourchassé.

- I. Ce travail intellectuel accompli..... proposition participe
- II. Je savais..... proposition principale
- III. Que mon élan (1)... avait certainement décrit une spirale..... prop. sub. complétive (d'objet)
- (1) { IV. après avoir marché assez longtemps dans la direction du nord-ouest..... prop. circ. temps (à l'infinitif)
- V. qu'il suivait le nez au vent.. proposition relative
- VI. afin de sentir tout danger devant lui..... prop. circumst. de but (à l'infinitif)
- VII. de façon à se rembûcher quelque part au sud-ouest de sa trace et pas trop loin d'elle..... prop. circumst. de conséquence. (Nuance de but.)

TABLEAU

DES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

Il convient de distinguer les 4 sortes de subordonnées :

I. Relatives :

Ex. : nous suivions le ruisseau qui serpente dans la vallée.

II. Complétives :

Elles répondent à la question « *quoi?* » et sont de 3 sortes :

a) *Les complétives par « que » :*

Ex. : J'espère (*quoi?*) que nous vous verrons cet été.

b) *Les infinitives :*

Ex. : Nous regardons (*quoi?*) voler les hirondelles.

c) *Les interrogatives indirectes :*

Ex. : J'aimerais savoir (*quoi?*) quelle heure il est.

III. Circonstancielles : elles sont au nombre de 7 et marquent :

1° *Le temps (les temporelles) :*

Ex. : Les enfants sont ravis quand la neige apparaît.

2° *La cause (les causales) :*

Ex. : Jacques est heureux parce qu'il a reçu un beau cadeau.

3° *Le but (les finales) :*

Ex. : Paul travaille pour que ses parents soient contents.

4° *La conséquence (les consécutives) :*

Ex. : Jean est si paresseux que son échec est certain.

5° *La concession ou l'opposition (les concessives) :*

Ex. : Bien qu'il soit très fort, il ne soulèvera pas ce sac.

6° *La condition (les conditionnelles) :*

Ex. : Nous serions ravis si vous voulez nous voir.

7° *La comparaison (les comparatives) :*

Ex. : Ce polissoir ment comme il respire.

IV. Participes : elles ont 4 nuances :

a) *Temps :* le coup d'envoi donné, la partie commença.

b) *Cause :* le froid persistant, nous allumâmes le feu.

c) *Concession :* les médicaments absorbés, le malade ne guérit pas.

d) *Condition :* la chaleur revenant, nous irions nous baigner.

MEMENTO

Ses principales fonctions :

— sujet :	<i>Le soleil luit.</i>
— sujet réel :	<i>Il tombe de la pluie.</i>
— attribut du sujet :	<i>Le pomme est un fruit.</i>
— attribut du c. d'objet :	<i>J'admire Yvonne une amie sûre.</i>
— complément d'objet :	<i>Paul mange un fruit.</i>
— complément d'agent :	<i>Jacques a été puni par son père.</i>
— c. d'attribution :	<i>François donne une gifle à Claude.</i>
— c. de lieu :	<i>Nous habitons à la campagne.</i>
— c. de temps :	<i>Jeanne arrive toujours à l'heure.</i>
— c. de manière :	<i>Jean travaille avec ardeur.</i>
— c. de moyen :	<i>Paul travaille avec un marteau.</i>
— c. d'accompagnement :	<i>Pierre travaille avec son père.</i>
— c. de comparaison :	<i>Henri travaille comme un bœuf.</i>
— c. de cause :	<i>Le pauvre enfant grelotte de fièvre.</i>
— c. du nom :	<i>J'aime le parfum des roses.</i>
— c. de l'adjectif :	<i>Ce jardin est riche en arbres fruitiers.</i>
— c. de l'adverbe :	<i>peu d'eau, trop de vin, assez de lait.</i>
— apostrophe :	<i>Enfants, mangez des fruits.</i>
— apposition :	<i>J'aime les pêches, fruits savoureux.</i>

LE PRONOM

Il remplace le nom ; il peut donc avoir en principe toutes les fonctions du nom, qu'il soit pronom :

— personnel :	je, me, moi, tu, te, toi, il, elle, se, etc.
— possessif :	le mien, le tien, le sien, le nôtre, etc.
— démonstratif :	celui, celle, ceux, celles, ce, cela, etc.
— relatif :	qui, que, quoi, dont, où, lequel, etc.
— interrogatif :	quelque? quel? lequel? etc.
— indéfini :	quelqu'un, chacun, personne, on, l'on, etc.

L'ADJECTIF QUALIFICATIF

Qu'il soit au positif (sage), au comparatif (de supériorité : plus sage; — d'égalité : aussi sage; — d'infériorité : moins sage) ou au superlatif (de supériorité, absolu : très sage; relatif : le plus sage; — d'infériorité, absolu : très peu (fort peu) sage; relatif : le moins sage), il a 3 fonctions possibles :

épithète :	<i>J'ai visité une région pittoresque.</i>
attribut :	a) du sujet : <i>Cette région est pittoresque.</i> b) du c. d'objet : <i>Je sais cette région pittoresque.</i>
apposé :	<i>Pittoresque, cette région tente les peintres.</i>

Il faut bien connaître :

a) les 2 auxiliaires : AVOIR et ÊTRE et les 3 groupes :
1^{er} (-er), 2^e (-ir, issant), 3^e (-ir, -re, -oir).

b) les 3 voix :

- active : *je lave du linge.*
- passive : *je suis lavé (e) par maman.*
- pronominale : *je me lave.*

c) les 4 formes :

- | | |
|-----------------------------------|--|
| affirmative : <i>je lave</i> | interrogative : <i>laveras-tu?</i> |
| négative : <i>je ne lave pas.</i> | interro-négative : <i>ne laves-t-elle pas?</i> |

d) les 6 modes :

- | | |
|-------------------------------------|--------------------------------|
| l'indicatif <i>je lave.</i> | subjunctif <i>que je lave.</i> |
| l'impératif <i>lave!</i> | l'infinitif <i>laver.</i> |
| le conditionnel <i>je laverais.</i> | le participe <i>lavant.</i> |

e) les temps de chaque mode :

● **Indicatif** : 8 temps (4 temps simples et 4 temps composés) :

- | | |
|--------------------------------|---|
| présent : <i>je lave</i> | passé composé : <i>j'ai lavé.</i> |
| imparfait : <i>je lavais</i> | plus-que-parfait : <i>j'avais lavé.</i> |
| futur : <i>je laverai</i> | futur antérieur : <i>j'aurai lavé.</i> |
| passé simple : <i>je lavai</i> | passé antérieur : <i>j'eus lavé.</i> |

● **Impératif** : 2 temps :

- | | |
|------------------------|--------------------------|
| présent : <i>lave!</i> | passé : <i>aie lavé!</i> |
|------------------------|--------------------------|

● **Conditionnel** : 3 temps :

- | | |
|------------------------------|---|
| présent : <i>je laverais</i> | passé 1 ^{re} forme : <i>j'aurais lavé.</i> |
| | passé 2 ^e forme : <i>j'eusse lavé.</i> |

● **Subjunctif** : 4 temps

- | | |
|-----------------------------------|---|
| présent : <i>que je lave</i> | passé : <i>que j'aie lavé.</i> |
| imparfait : <i>que je lavasse</i> | plus-que-parfait : <i>que j'eusse lavé.</i> |

● **Infinitif** : 2 temps :

- | | |
|------------------------|----------------------------|
| présent : <i>laver</i> | passé : <i>avoir lavé.</i> |
|------------------------|----------------------------|

● **Participe** : 2 temps :

- | | |
|-------------------------|----------------------------|
| présent : <i>lavant</i> | passé : <i>ayant lavé.</i> |
|-------------------------|----------------------------|

f) les 3 personnes : 1^{er} : *je lave*; 2^e : *tu laves*; il (elle) *lave*.

g) les 2 nombres : singulier (*je, tu, il, elle*);
pluriel (*nous, vous, ils, elles*).

Attention! Ne pas confondre :

je suis lavé (présent passif) et *je suis venu* (passé composé actif).

Certains verbes actifs du 1^{er} et du 3^e groupe utilisent l'auxiliaire *être* pour former leurs temps composés :

Ex. : *entrer* : *je suis entré*; *partir* : *je suis parti*.

AVOIR

INDICATIF

Présent	Passé composé
j' ai	j' ai eu
tu as	tu as eu
il a	il a eu
ns avons	ns avons eu
vs avez	vs avez eu
ils ont	ils ont eu

Imparfait Plus-que-parfait

Imparfait	Plus-que-parfait
j' avais	j' avais eu
tu avais	tu avais eu
il avait	il avait eu
ns avions	ns avions eu
vs aviez	vs aviez eu
ils avaient	ils avaient eu

Futur

Futur	Futur antérieur
j' aurai	j' aurai eu
tu auras	tu auras eu
il aura	il aura eu
ns aurons	ns aurons eu
vs aurez	vs aurez eu
ils auront	ils auront eu

Passé simple

Passé simple	Passé antérieur
j' eus	j' eus eu
tu eus	tu eus eu
il eut	il eut eu
ns eûmes	ns eûmes eu
vs eûtes	vs eûtes eu
ils eurent	ils eurent eu

CONDITIONNEL

Présent
j' aurais
tu aurais
il aurait
ns aurions
vs auriez
ils auraient

Passé 1^{re} forme

j' aurais eu
tu aurais eu
il aurait eu
ns aurions eu
vs auriez eu
ils auraient eu

Passé 2^e forme

j' eusse eu
tu eusses eu
il eût eu
ns eussions eu
vs eussiez eu
ils eussent eu

SUBJONCTIF

Présent

que j'aie
que tu aies
qu'il ait
que ns ayons
que vs ayez
qu' ils aient

Imparfait

que j'eusse
que tu eusses
qu' il eût
que ns eussions
que vs eussiez
qu' ils eussent

Passé

que j' aie eu
que tu aies eu
qu' il ait eu
que ns ayons eu
que vs ayez eu
qu' ils aient eu

Plus-que-parfait

que j' eusse eu
que tu eusses eu
qu' il eût eu
que ns eussions eu
que vs eussiez eu
qu' ils eussent eu

IMPÉRATIF

Présent

aie, ayons, ayez

Passé

aie eu, ayons eu, ayez eu

INFINITIF

Présent

avoir

Passé

avoir eu

PARTICIPE

Présent

ayant

Passé

ayant eu

ÊTRE

INDICATIF

Présent	Passé composé	
je suis	j' ai	été
tu es	tu as	été
il est	il a	été
na sommes	na avons	été
vs êtes	vs avez	été
ils sont	ils ont	été

Imparfait	Plus-que-parfait	
j' étais	j'avais	été
tu étais	tu avais	été
il était	il avait	été
na étions	na avions	été
vs étiez	vs aviez	été
ils étaient	ils avaient	été

Futur	Futur antérieur	
je serai	j' aurai	été
tu seras	tu auras	été
il sera	il aura	été
na serons	na aurons	été
vs serez	vs aurez	été
ils seront	ils auront	été

Passé simple	Passé antérieur	
je fus	j' eus	été
tu fus	tu eus	été
il fut	il eut	été
na fûmes	na eûmes	été
vs fûtes	vs eûtes	été
ils furent	ils eurent	été

CONDITIONNEL

Présent
je serais
tu serais
il serait
na serions
vs seriez
ils seraient

Passé 1 ^{re} forme
j' aurais
tu aurais
il aurait
na aurions
vs auriez
ils auraient

Passé 2 ^e forme
j' eusse
tu eusses
il eût
na eussions
vs eussiez
ils eussent

SUBJONCTIF

Présent
que je sois
que tu sois
qu' il soit
que na soyons
que vs soyez
qu' ils soient

Imparfait
que je fusse
que tu fusses
qu' il fût
que na fussions
que vs fussiez
qu' ils fussent

Passé
que j' aie
que tu aies
qu' il ait
que na ayons
que vs ayez
qu' ils aient

Plus-que-parfait
que j' eusse
que tu eusses
qu' il eût
que na eussions
que vs eussiez
qu' ils eussent

IMPÉRATIF

Présent
sois, soyons, soyez

Passé
aie été, ayons été, ayez été

INFINITIF

Présent
être

Passé
avoir été

PARTICIPE

Présent
étant

Passé
ayant été

LAVÉ(1^{er} groupe)

134

(voix active)**INDICATIF****Présent**

je lave
tu laves
il lave
ns lavons
vs lavez
ils lavent

Passé composé

j' ai lavé
tu as lavé
il a lavé
ns avons lavé
vs avez lavé
ils ont lavé

Imparfait

je lavais
tu lavais
il lavait
ns lavions
vs laviez
ils lavaient

Plus-que-parfait

j' avais lavé
tu avais lavé
il avait lavé
ns avions lavé
vs aviez lavé
ils avaient lavé

Futur

je laverai
tu laveras
il lavera
ns laverons
vs laverez
ils laveront

Futur antérieur

j' aurai lavé
tu auras lavé
il aura lavé
ns aurons lavé
vs aurez lavé
ils auront lavé

Passé simple

je lavai
tu lavas
il lava
ns lavâmes
vs lavâtes
ils lavèrent

Passé antérieur

j' eus lavé
tu eus lavé
il eut lavé
ns eûmes lavé
vs eûtes lavé
ils eurent lavé

CONDITIONNEL**Présent**

je laverais
tu laverais
il laverait
ns laverions
vs laveriez
ils laveraient

Passé 1^{re} forme

j' aurais lavé
tu aurais lavé
il aurait lavé
ns aurions lavé
vs auriez lavé
ils auraient lavé

Passé 2^e forme

j' eusse lavé
tu eusses lavé
il eût lavé
ns eussions lavé
vs eussiez lavé
ils eussent lavé

SUBJONCTIF**Présent**

que je lave
que tu laves
qu' il lave
que ns lavions
que vs laviez
qu' ils lavent

Imparfait

que je lavasse
que tu lavasses
qu' il lavât
que ns lavassions
que vs lavassiez
qu' ils lavassent

Passé

que j' aie lavé
que tu aies lavé
qu' il ait lavé
que ns ayons lavé
que vs ayez lavé
qu' ils aient lavé

Plus-que-parfait

que j' eusse lavé
que tu eusses lavé
qu' il eût lavé
que ns eussions lavé
que vs eussiez lavé
qu' ils eussent lavé

IMPÉRATIF**Présent**

lave, lavons, lavez

Passé

aie lavé, ayons lavé, ayez lavé

INFINITIF**Présent**

laver

Passé

avoir lavé

PARTICIPE**Présent**

lavant

Passé

ayant lavé

135

(voix passive)

INDICATIF

Présent		Passé composé	
je suis	lavé(e)	j' ai	été lavé(e)
tu es	lavé(e)	tu as	été lavé(e)
il est	lavé(e)	il a	été lavé(e)
ns sommes	lavé(e)s	ns avons	été lavé(e)s
vs êtes	lavé(e)s	vs avez	été lavé(e)s
ils sont	lavé(e)s	ils ont	été lavé(e)s

Imparfait		Plus-que-parfait	
j' étais	lavé(e)	j' avais	été lavé(e)
tu étais	lavé(e)	tu avais	été lavé(e)
il était	lavé(e)	il avait	été lavé(e)
ns étions	lavé(e)s	ns avions	été lavé(e)s
vs étiez	lavé(e)s	vs aviez	été lavé(e)s
ils étaient	lavé(e)s	ils avaient	été lavé(e)s

CONDITIONNEL

Présent	
je serais	lavé(e)
tu serais	lavé(e)
il serait	lavé(e)
ns serions	lavé(e)s
vs seriez	lavé(e)s
ils seraient	lavé(e)s

SUBJONCTIF

Présent	
que je sois	lavé(e)
que tu sois	lavé(e)
qu' il soit	lavé(e)
que ns soyons	lavé(e)s
que vs soyez	lavé(e)s
qu' ils soient	lavé(e)s

Imparfait

que je fusse	lavé(e)
que tu fusses	lavé(e)
qu' il fût	lavé(e)
que ns fussions	lavé(e)s
que vs fussiez	lavé(e)s
qu' ils fussent	lavé(e)s

Futur

je serai	lavé(e)
tu seras	lavé(e)
il sera	lavé(e)
ns serons	lavé(e)s
vs serez	lavé(e)s
ils seront	lavé(e)s

Futur antérieur

j' aurai	été lavé(e)
tu auras	été lavé(e)
il aura	été lavé(e)
ns aurons	été lavé(e)s
vs aurez	été lavé(e)s
ils auront	été lavé(e)s

Passé 1^{re} forme

j' aurais	été lavé(e)
tu aurais	été lavé(e)
il aurait	été lavé(e)
ns aurions	été lavé(e)s
vs auriez	été lavé(e)s
ils auraient	été lavé(e)s

Passé

que j' aie	été lavé(e)
que tu aies	été lavé(e)
qu' il ait	été lavé(e)
que ns ayons	été lavé(e)s
que vous ayez	été lavé(e)s
qu' ils aient	été lavé(e)s

Passé simple

je fus	lavé(e)
tu fus	lavé(e)
il fut	lavé(e)
ns fûmes	lavé(e)s
vs fûtes	lavé(e)s
ils furent	lavé(e)s

Passé antérieur

j' eus	été lavé(e)
tu eus	été lavé(e)
il eut	été lavé(e)
ns eûmes	été lavé(e)s
vs eûtes	été lavé(e)s
ils eurent	été lavé(e)s

Passé 2^e forme

j' eusse	été lavé(e)
tu eusses	été lavé(e)
il eût	été lavé(e)
ns eussions	été lavé(e)s
vs eussiez	été lavé(e)s
ils eussent	été lavé(e)s

Plus-que-parfait

que j' eusse	été lavé(e)
que tu eusses	été lavé(e)
qu' il eût	été lavé(e)
que ns eussions	été lavé(e)s
que vs eussiez	été lavé(e)s
qu' ils eussent	été lavé(e)s

IMPÉRATIF

Présent

sois lavé(e), soyons lavé(e)s, soyez lavé(e)s

Passé

(inusité)

INFINITIF

Présent

être lavé(e)(s)

Passé

avoir été lavé(e)(s)

PARTICIPE

Présent

étant lavé(e)(s)

Passé

ayant été lavé(e)(s) ou lavé(e)s

CHOISIR

(2^e groupe)

138

(voix active)

INDICATIF

Présent

je choisis
tu choisis
il choisit
ns choisissons
vs choisissez
ils choisissent

Passé composé

j' ai choisi
tu as choisi
il a choisi
ns avons choisi
vs avez choisi
ils ont choisi

Imparfait

je choisissais
tu choisissais
il choisissait
ns choisissions
vs choisissiez
ils choisissaient

Plus-que-parfait

j' avais choisi
tu avais choisi
il avait choisi
ns avions choisi
vs aviez choisi
ils avaient choisi

Futur

je choisirai
tu choisiras
il choisira
ns choisirons
vs choisirez
ils choisiront

Futur antérieur

j' aurai choisi
tu auras choisi
il aura choisi
ns aurons choisi
vs aurez choisi
ils auront choisi

Passé simple

je choisis
tu choisis
il choisit
ns choisîmes
vs choisîtes
ils choisirent

Passé antérieur

j' eus choisi
tu eus choisi
il eut choisi
ns eûmes choisi
vs eûtes choisi
ils eurent choisi

CONDITIONNEL

Présent

je choisirais
tu choisirais
il choisirait
ns choisirions
vs choisiriez
ils choisiraient

Passé 1^{re} forme

j' aurais choisi
tu aurais choisi
il aurait choisi
ns aurions choisi
vs auriez choisi
ils auraient choisi

Passé 2^e forme

j' eusse choisi
tu eusses choisi
il eût choisi
ns eussions choisi
vs eussiez choisi
ils eussent choisi

SUBJONCTIF

Présent

que je choisisse
que tu choisisses
qu' il choisisse
que ns choisissions
que vs choisissiez
qu' ils choisissent

Imparfait

que je choisisse
que tu choisisses
qu' il choisît
que ns choisissions
que vs choisissiez
qu' ils choisissent

Passé

que j' aie choisi
que tu aies choisi
qu' il ait choisi
que ns ayons choisi
que vs ayez choisi
qu' ils aient choisi

Plus-que-parfait

que j' eusse choisi
que tu eusses choisi
qu' il eût choisi
que ns eussions choisi
que vs eussiez choisi
qu' ils eussent choisi

IMPÉRATIF

Présent

choisis, choisissons, choisissez

Passé

aie choisi, ayons choisi, ayez choisi

INFINITIF

Présent

choisir

Passé

avoir choisi

PARTICIPE

Présent

choisissant

Passé

ayant choisi

139

(voix passive)

INDICATIF

<i>Présent</i>		<i>Passé composé</i>	
je suis	choisi(e)	j' ai	été choisi(e)
tu es	choisi(e)	tu as	été choisi(e)
il est	choisi(e)	il a	été choisi(e)
ns sommes	choisi(e)s	ns avons	été choisi(e)s
vs êtes	choisi(e)s	vs avez	été choisi(e)s
ils sont	choisi(e)s	ils ont	été choisi(e)s

<i>Imparfait</i>		<i>Plus-que-parfait</i>	
j' étais	choisi(e)	j' avais	été choisi(e)
tu étais	choisi(e)	tu avais	été choisi(e)
Il était	choisi(e)	il avait	été choisi(e)
ns étions	choisi(e)s	ns avions	été choisi(e)s
vs étiez	choisi(e)s	vs aviez	été choisi(e)s
ils étaient	choisi(e)s	ils avaient	été choisi(e)s

<i>Futur</i>		<i>Futur antérieur</i>	
je serai	choisi(e)	j' aurai	été choisi(e)
tu seras	choisi(e)	tu auras	été choisi(e)
il sera	choisi(e)	il aura	été choisi(e)
ns serons	choisi(e)s	ns aurons	été choisi(e)s
vs serez	choisi(e)s	vs aurez	été choisi(e)s
ils seront	choisi(e)s	ils auront	été choisi(e)s

<i>Passé simple</i>		<i>Passé antérieur</i>	
je fus	choisi(e)	j' eus	été choisi(e)
tu fus	choisi(e)	tu eus	été choisi(e)
il fut	choisi(e)	il eut	été choisi(e)
ns fûmes	choisi(e)s	ns eûmes	été choisi(e)s
vs fûtes	choisi(e)s	vs eûtes	été choisi(e)s
ils furent	choisi(e)s	ils eurent	été choisi(e)s

IMPÉRATIF

<i>Présent</i>
sois choisi(e), soyons choisi(e)s soyez choisi(e)s
<i>Passé</i>
(inusité)

CONDITIONNEL

<i>Présent</i>	
je serais	choisi(e)
tu serais	choisi(e)
il serait	choisi(e)
ns serions	choisi(e)s
vs seriez	choisi(e)s
ils seraient	choisi(e)s

<i>Passé 1^{re} forme</i>	
j' aurais	été choisi(e)
tu aurais	été choisi(e)
il aurait	été choisi(e)
ns aurions	été choisi(e)s
vs auriez	été choisi(e)s
ils auraient	été choisi(e)s

<i>Passé 2^e forme</i>	
j' eusse	été choisi(e)
tu eusses	été choisi(e)
il eût	été choisi(e)
ns eussions	été choisi(e)s
vs eussiez	été choisi(e)s
ils eussent	été choisi(e)s

INFINITIF

<i>Présent</i>
être choisi(e)s
<i>Passé</i>
avoir été choisi(e)s

SUBJONCTIF

<i>Présent</i>	
que je sois	choisi(e)
que tu sois	choisi(e)
qu' il soit	choisi(e)
que ns soyons	choisi(e)s
que vs soyez	choisi(e)s
qu' ils soient	choisi(e)s

<i>Imparfait</i>	
que je fusse	choisi(e)
que tu fusses	choisi(e)
qu' il fût	choisi(e)
que ns fussions	choisi(e)s
que vs fussiez	choisi(e)s
qu' ils fussent	choisi(e)s

<i>Passé</i>	
que j' aie	été choisi(e)
que tu aies	été choisi(e)
qu' il ait	été choisi(e)
que ns ayons	été choisi(e)s
que vs ayez	été choisi(e)s
qu' ils aient	été choisi(e)s

<i>Plus-que-parfait</i>	
que j' eusse	été choisi(e)
que tu eusses	été choisi(e)
qu' il eût	été choisi(e)
que ns eussions	été choisi(e)s
que vs eussiez	été choisi(e)s
qu' ils eussent	été choisi(e)s

PARTICIPE

<i>Présent</i>
étant choisi(e)s
<i>Passé</i>
ayant été choisi(e)s, ou choisi(e)s

DÉFENDRE

(3^e groupe)

142

(voix active)

INDICATIF

Présent

je défends
tu défends
il défend
ns défendons
vs défendez
ils défendent

Passé composé

j' ai défendu
tu as défendu
il a défendu
ns avons défendu
vs avez défendu
ils ont défendu

Imparfait

je défendais
tu défendais
il défendait
ns défendions
vs défendiez
ils défendaient

Plus-que-parfait

j' avais défendu
tu avais défendu
il avait défendu
ns avions défendu
vs aviez défendu
ils avaient défendu

Futur

je défendrai
tu défendras
il défendra
ns défendrons
vs défendrez
ils défendront

Futur antérieur

j' aurai défendu
tu auras défendu
il aura défendu
ns aurons défendu
vs aurez défendu
ils auront défendu

Passé simple

je défendis
tu défendis
il défendit
ns défendîmes
vs défendîtes
ils défendirent

Passé antérieur

j' eus défendu
tu eus défendu
il eut défendu
ns eûmes défendu
vs eûtes défendu
ils eurent défendu

CONDITIONNEL

Présent

je défendrais
tu défendrais
il défendrait
ns défendrions
vs défendriez
ils défendraient

Passé 1^{re} forme

j' aurais défendu
tu aurais défendu
il aurait défendu
ns aurions défendu
vs auriez défendu
ils auraient défendu

Passé 2^e forme

j' eusse défendu
tu eusses défendu
il eût défendu
ns eussions défendu
vs eussiez défendu
ils eussent défendu

SUBJONCTIF

Présent

que je défende
que tu défendes
qu' il défende
que ns défendions
que vs défendiez
qu' ils défendent

Imparfait

que je défendisse
que tu défendisses
qu' il défendît
que ns défendissions
que vs défendissiez
qu' ils défendissent

Passé

que j' aie défendu
que tu aies défendu
qu' il ait défendu
que ns ayons défendu
que vs ayez défendu
qu' ils aient défendu

Plus-que-parfait

que j' eusse défendu
que tu eusses défendu
qu' il eût défendu
que ns eussions défendu
que vs eussiez défendu
qu' ils eussent défendu

IMPÉRATIF

Présent

défends, défendons, défendez

Passé

aie défendu, ayons défendu, ayez défendu

INFINITIF

Présent

défendre

Passé

avoir défendu

PARTICIPE

Présent

défendant

Passé

ayant défendu

143

(voix passive)

INDICATIF

<i>Présent</i>		<i>Passé composé</i>	
je suis	défendu(e)	j' ai	été d-(e)
tu es	défendu(e)	tu as	été d-(e)
il est	défendu(e)	il a	été d-(e)
ns sommes	défendu(e)s	ns avons	été d-(e)s
vs êtes	défendu(e)s	vs avez	été d-(e)s
ils sont	défendu(e)s	ils ont	été d-(e)s

<i>Imparfait</i>		<i>Plus-que-parfait</i>	
j' étais	défendu(e)	j' avais	été d-(e)
tu étais	défendu(e)	tu avais	été d-(e)
il était	défendu(e)	il avait	été d-(e)
ns étions	défendu(e)s	ns avions	été d-(e)s
vs étiez	défendu(e)s	vs aviez	été d-(e)s
ils étaient	défendu(e)s	ils avaient	été d-(e)s

<i>Futur</i>		<i>Futur antérieur</i>	
Je serai	défendu(e)	j' aurai	été d-(e)
tu seras	défendu(e)	tu auras	été d-(e)
il sera	défendu(e)	il aura	été d-(e)
ns serons	défendu(e)s	ns aurons	été d-(e)s
vs serez	défendu(e)s	vs aurez	été d-(e)s
ils seront	défendu(e)s	ils auront	été d-(e)s

<i>Passé simple</i>		<i>Passé antérieur</i>	
je fus	défendu(e)	j' eus	été d-(e)
tu fus	défendu(e)	tu eus	été d-(e)
il fut	défendu(e)	il eut	été d-(e)
ns fûmes	défendu(e)s	ns eûmes	été d-(e)s
vs fûtes	défendu(e)s	vs eûtes	été d-(e)s
ils furent	défendu(e)s	ils eurent	été d-(e)s

CONDITIONNEL

<i>Présent</i>	
je serais	défendu(e)
tu serais	défendu(e)
il serait	défendu(e)
ns serions	défendu(e)s
vs seriez	défendu(e)s
ils seraient	défendu(e)s

<i>Passé 1^{re} forme</i>	
j' aurais	été défendu(e)
tu aurais	été défendu(e)
il aurait	été défendu(e)
ns aurions	été défendu(e)s
vs auriez	été défendu(e)s
ils auraient	été défendu(e)s

<i>Passé 2^e forme</i>	
j' eusse	été défendu(e)
tu eusses	été défendu(e)
il eût	été défendu(e)
ns eussions	été défendu(e)s
vs eussiez	été défendu(e)s
ils eussent	été défendu(e)s

SUBJONCTIF

<i>Présent</i>	
que je sois	défendu(e)
que tu sois	défendu(e)
qu' il soit	défendu(e)
que ns soyons	défendu(e)s
que vs soyez	défendu(e)s
qu' ils soient	défendu(e)s

<i>Imparfait</i>	
que je fusse	défendu(e)
que tu fusses	défendu(e)
qu' il fût	défendu(e)
que ns fussions	défendu(e)s
que vs fussiez	défendu(e)s
qu' ils fussent	défendu(e)s

<i>Passé</i>	
que j' aie	été défendu(e)
que tu aies	été défendu(e)
qu' il ait	été défendu(e)
que ns ayons	été défendu(e)s
que vs ayez	été défendu(e)s
qu' ils aient	été défendu(e)s

<i>Plus-que-parfait</i>	
que j' eusse	été défendu(e)
que tu eusses	été défendu(e)
qu' il eût	été défendu(e)
que ns eussions	été défendu(e)s
que vs eussiez	été défendu(e)s
qu' ils eussent	été défendu(e)s

IMPÉRATIF

<i>Présent</i>
sois défendu(e), soyons défendu(e)s soyez défendu(e)s

Passé
(inusité)

INFINITIF

<i>Présent</i>
être défendu(e)s

Passé
avoir été défendu(e)s

PARTICIPE

<i>Présent</i>
étant défendu(e)s

Passé
ayant été défendu(e)s,
ou défendu(e)s

VERBES AVEC L'AUXILIAIRE ÊTRE AUX TEMPS COMPOSÉS DE L'ACTIF (donc sans passif)

Ex. : *Tomber* (1^{er} groupe)

INDICATIF		CONDITIONNEL	SUBJONCTIF
<p style="text-align: center;">Présent</p> <p>je tombe ns tombons</p> <p style="text-align: center;">Imparfait</p> <p>je tombais ns tombions</p> <p style="text-align: center;">Futur</p> <p>je tomberai ns tomberons</p> <p style="text-align: center;">Passé simple</p> <p>je tombai ns tombâmes</p>	<p style="text-align: center;">Passé composé</p> <p>je suis tombé(e) ns sommes tombé(e)s</p> <p style="text-align: center;">Plus-que-parfait</p> <p>j' étais tombé(e) ns étions tombé(e)s</p> <p style="text-align: center;">Futur antérieur</p> <p>je serai tombé(e) ns serons tombé(e)s</p> <p style="text-align: center;">Passé antérieur</p> <p>je fus tombé(e) ns fûmes tombé(e)s</p>	<p style="text-align: center;">Présent</p> <p>je tomberais ns tomberions</p> <p style="text-align: center;">Passé 1^{re} forme</p> <p>je serais tombé(e) ns serions tombé(e)s</p> <p style="text-align: center;">Passé 2^e forme</p> <p>je fusse tombé(e) ns fussions tombé(e)s</p>	<p style="text-align: center;">Présent</p> <p>que je tombe que ns tombions</p> <p style="text-align: center;">Imparfait</p> <p>que je tombasse que ns tombassions</p> <p style="text-align: center;">Passé</p> <p>que je sois tombé(e) que ns soyons tombé(e)s</p> <p style="text-align: center;">Plus-que-parfait</p> <p>que je fusse tombé(e) que ns fussions tombé(e)s</p>
<p>IMPÉRATIF</p> <p style="text-align: center;">Présent</p> <p>tombe, tombons, tombez</p> <p style="text-align: center;">Passé</p> <p>sois tombé(e), soyons tombé(e)s soyez tombé(e)s</p>		<p>INFINITIF</p> <p style="text-align: center;">Présent</p> <p>tomber</p> <p style="text-align: center;">Passé</p> <p>être tombé(e)s</p>	<p>PARTICIPE</p> <p style="text-align: center;">Présent</p> <p>tombant</p> <p style="text-align: center;">Passé</p> <p>étant tombé(e)s ou tombé(e)s</p>

Ex. : *Partir* (3^e groupe)

INDICATIF		CONDITIONNEL	SUBJONCTIF
<p style="text-align: center;">Présent</p> <p>je pars ns partons</p> <p style="text-align: center;">Imparfait</p> <p>je partais ns partions</p> <p style="text-align: center;">Futur</p> <p>je partirai ns partirons</p> <p style="text-align: center;">Passé simple</p> <p>je partis ns partîmes</p>	<p style="text-align: center;">Passé composé</p> <p>je suis parti(e) ns sommes parti(e)s</p> <p style="text-align: center;">Plus-que-parfait</p> <p>j' étais parti(e) ns étions parti(e)s</p> <p style="text-align: center;">Futur antérieur</p> <p>je serai parti(e) ns serons parti(e)s</p> <p style="text-align: center;">Passé antérieur</p> <p>je fus parti(e) ns fûmes parti(e)s</p>	<p style="text-align: center;">Présent</p> <p>je partirais ns partirions</p> <p style="text-align: center;">Passé 1^{re} forme</p> <p>je serais parti(e) ns serions parti(e)s</p> <p style="text-align: center;">Passé 2^e forme</p> <p>je fusse parti(e) ns fussions parti(e)s</p>	<p style="text-align: center;">Présent</p> <p>que je parte que ns partions</p> <p style="text-align: center;">Imparfait</p> <p>que je partisse que ns partissions</p> <p style="text-align: center;">Passé</p> <p>que je sois parti(e) que ns soyons parti(e)s</p> <p style="text-align: center;">Plus-que-parfait</p> <p>que je fusse parti(e) que ns fussions parti(e)s</p>
<p>IMPÉRATIF</p> <p style="text-align: center;">Présent</p> <p>pars, partons, partez</p> <p style="text-align: center;">Passé</p> <p>sois parti(e), soyons parti(e)s, soyez parti(e)s</p>		<p>INFINITIF</p> <p style="text-align: center;">Présent</p> <p>partir</p> <p style="text-align: center;">Passé</p> <p>être parti(e)s</p>	<p>PARTICIPE</p> <p style="text-align: center;">Présent</p> <p>partant</p> <p style="text-align: center;">Passé</p> <p>étant parti(e)s, ou parti(e)s</p>

VERBES PRONOMINAUX

Ex. : se lever

148

INDICATIF

Présent

je me lave
ns ns lavons

Passé composé

je me suis lavé(e)
ns ns sommes lavé(e)s

Imparfait

je me lavais
ns ns lavions

Plus-que-parfait

je m' étais lavé(e)
ns ns étions lavé(e)s

Futur

je me laverai
ns ns laverons

Futur antérieur

je me serai lavé(e)
ns ns serons lavé(e)s

Passé simple

je me lavai
ns ns lavâmes

Passé antérieur

je me fus lavé(e)
ns ns fûmes lavé(e)s

CONDITIONNEL

Présent

je me laverais
ns ns laverions

Passé 1^{re} forme

je me serais lavé(e)
ns ns serions lavé(e)s

Passé 2^e forme

je me fusse lavé(e)
ns ns fussions lavé(e)s

SUBJONCTIF

Présent

que je me lave
que ns ns lavions

Imparfait

que je me lavasse
que ns ns lavassions

Passé

que je me sois lavé(e)
que ns ns soyons lavé(e)s

Plus-que-parfait

que je me fusse lavé(e)
que ns ns fussions lavé(e)s

IMPÉRATIF

Présent

lave-toi, lavons-nous, lavez-vous

Passé

(insulté)

INFINITIF

Présent

se lever

Passé

s'être lavé(e)

PARTICIPE

Présent

se levant

Passé

s'étant lavé(e)

LES 4 NUANCES DU VERBE PRONOMINAL

Pour bien analyser un verbe à la voix pronominale, il convient de préciser sa nuance :

a) Il peut avoir le sens réfléchi (le pronom personnel complément représente la même personne que le sujet) :

Ex. : *Je me lave; tu te peignes; il se brosse.*

b) Il peut avoir le sens réciproque (le pronom personnel complément signifie l'un l'autre, les uns les autres, et le verbe est toujours au pluriel) :

Ex. : *Nous nous saluons; vous vous détestez; ils se disputent.*

c) Il peut n'exister qu'à la voix pronominale (verbes essentiellement pronominaux); il équivaut alors à un simple verbe actif :

Ex. : *Il s'évapore de la ville (= il prit la ville).*
Nous nous en allons (= nous partons).

d) Il peut avoir la valeur d'un verbe passif :

Ex. : *Les légumes se vendent cher cette année (= sont vendus).*
Le clocher de notre village se voit de loin (= est vu).

Remarque : Aux temps composés, le verbe pronominal utilise l'auxiliaire être :

Ex. : *Je me repens, je me suis repenti(e).*

VERBES IMPERSONNELS

Ex. : *Pleuvoir*

150

INDICATIF

<i>Présent</i> il pleut	<i>Passé composé</i> il a plu
<i>Imparfait</i> il pleuvait	<i>Plus-que-parfait</i> il avait plu
<i>Futur</i> il pleuvra	<i>Futur antérieur</i> il aura plu
<i>Passé simple</i> il plut	<i>Passé antérieur</i> il eut plu

CONDITIONNEL

<i>Présent</i> il pleuvrait
<i>Passé 1^{re} forme</i> il aurait plu
<i>Passé 2^e forme</i> il eût plu

SUBJONCTIF

<i>Présent</i> qu'il pleuve
<i>Imparfait</i> qu'il plût
<i>Passé</i> qu'il ait plu
<i>Plus-que-parfait</i> qu'il eût plu

IMPÉRATIF

(inutil)

INFINITIF

Présent
pleuvoir

Passé
(inutil)

PARTICIPE

Présent
pleuvant

Passé
(inutil)

REMARQUES SUR LES VERBES IMPERSONNELS

a) Ces verbes ne se conjuguent qu'à une personne (la 3^e personne du singulier); on les appelle parfois verbes impersonnels :

Ex. : *Il neige; il neigeait; il a neigé; il neigera...*

b) Des verbes habituellement personnels peuvent être employés comme impersonnels. Le pronom neutre « il » n'est plus alors que sujet apparent; le sujet réel est derrière le verbe :

Ex. : *Il tombe de gros flocons (= de gros flocons tombent).
Il arrive souvent des accidents (= des accidents arrivent souvent).*

c) Des verbes toujours impersonnels peuvent aussi avoir un sujet réel (« il » devient encore sujet apparent) :

Ex. : *Il pleut des bombes sur la ville.*

d) Des verbes habituellement impersonnels peuvent parfois, au figuré, être employés personnellement :

Ex. : *Les coups pleuvaient de tous côtés.
J'ai⁽¹⁾ cinquante et six ans ont neigé sur ma tête (ROSSANO).*

(1) j'ai = déjà.

e) Le sujet réel d'un verbe impersonnel peut être :

- un nom singulier : *il faut du courage.*
- un nom pluriel : *il existe des héros.*
- un groupe du nom : *il tombait d'énormes grêlons dangereux.*
- un infinitif : *Il faut travailler; il est interdit de mentir.*
- une complétive :

a) par que : *il importe que vous écoutiez le maître.*

b) infinitive : (le sujet de l'infinitive devant le verbe principal) :
il vous faut écouter le maître.

INFINITIF	PARTICIPES	INDICATIF PRÉSENT	INDICATIF FUTUR S. ¹	INDICATIF IMPARFAIT	INDICATIF PASSÉ SIMPLE	IMPÉRATIF PRÉSENT	SUBJONCTIF PRÉSENT
1 acquérir	<i>acquérant</i> <i>acquis</i>	j' acquiers n. acquérons	j' acquerrai n. acquerrons	j' acquérais n. acquériions	j' acquis n. acquîmes	acquiers acquérons	q. j' acquière q. n. acquériions
2 aller	<i>allant</i> <i>allé</i>	je vais, tu vas n. allons, ils vont	j' irai n. irons	j' allais n. allions	j' allai n. allâmes	va allons	q. j' aille q. n. allions
3 assaillir	<i>assaillant</i> <i>assailli</i>	j' assaille n. assaillons	j' assaillirai n. assaillirons	j' assaillais n. assaillions	j' assaillis n. assaillîmes	assaillie assaillons	q. j' assaille q. n. assaillions
4 asseoir	<i>asseyant</i> <i>assis</i>	j' assieds ² n. asseyons	j' assièrai ³ n. assiérons	j' asseyais ⁴ n. asseyions	j' assis n. assîmes	assieds asseyons	q. j' asseye q. n. asseyions
5 boire	<i>buvant</i> <i>bu</i>	je bois n. buvons	je boirai n. boirons	je buvais n. buvions	je bus n. bûmes	bois buvons	q. je boive q. n. buvions
6 bouillir	<i>bouillant</i> <i>bouilli</i>	je bous n. bouillons	je bouillirai n. bouillirons	je bouillais n. bouillions	je bouillis n. bouillîmes	bous bouillons	q. je bouille q. n. bouillions
7 conclure	<i>concluant</i> <i>conclu</i>	je conclus n. concluons	je conclurai n. conclurons	je concluais n. concluions	je conclus n. conclûmes	conclus concluons	q. je conclue q. n. concluions
8 connaître	<i>connaissait</i> <i>connu</i>	je connais n. connaissons	je connaîtrai n. connaîtrons	je connaissais n. connaissions	je connus n. connûmes	connais connaissions	q. je connaisse q. n. connaissions
9 conduire	<i>conduisant</i> <i>conduit</i>	je conduis n. conduisons	je conduirai n. conduirons	je conduisais n. conduisions	je conduisis n. conduisîmes	conduis conduisons	q. je conduise q. n. conduisions
10 coudre	<i>cousant</i> <i>cousu</i>	je couds n. cousons	je coudrai n. coudrons	je cousais n. cousions	je cousis n. cousîmes	couds cousons	q. je couse q. n. cousions
11 courir	<i>courant</i> <i>couru</i>	Je cours n. courons	je courrai n. courrons	je courais n. courions	je courus n. courûmes	cours courons	q. je coure q. n. courions
12 croire	<i>croyant</i> <i>crû</i>	je crois n. croyons	je croirai n. croirons	je croyais n. croyions	je crus n. crûmes	crois croyons	q. je croie q. n. croyions
13 croître	<i>croissant</i> <i>crû</i>	je crois n. croissons	je croîtrai n. croîtrons	je croissais n. croissions	je crûs n. crûmes	crois croissons	q. je croisse q. n. croissions
14 cueillir	<i>cueillant</i> <i>cueilli</i>	je cueille n. cueillons	je cueillerai n. cueillerons	je cueillais n. cueillions	je cueillis n. cueillîmes	cueille cueillons	q. je cueille q. n. cueillions
15 déchoir ▲ <i>déchu</i>	je déchois n. déchoyons	je décherrai n. décherrons	je déchus n. déchûmes	déchois déchoyons	q. je déchoie q. n. déchoyions
16 devoir	<i>devant</i> <i>dû</i>	je dois n. devons	je devrai n. devrons	je devais n. devions	je dus n. dûmes	dois devons	q. je doive q. n. devions
17 dire	<i>disant</i> <i>dit</i>	je dis, n. disons v. dites	je dirai n. dirons	je disais n. disions	je dis n. dûmes	dis disons, dites	q. je dise q. n. disions
18 dormir	<i>dormant</i> <i>dormi</i>	je dors n. dormons	je dormirai n. dormirons	je dormais n. dormions	je dormis n. dormîmes	dors dormons	q. je dorme q. n. dormions
19 écrire	<i>écrivant</i> <i>écrit</i>	j' écris n. écrivons	j' écrirai n. écrirons	j' écrivais n. écrivions	j' écrivis n. écrivîmes	écris écrivons	q. j' écrive q. n. écrivions
20 envoyer	<i>envoyant</i> <i>envoyé</i>	j' envoie n. envoyons	j' enverrai n. enverrons	j' envoyais n. envoyions	j' envoyai n. envoyâmes	envoie envoyons	q. j' envoie q. n. envoyions
21 faillir ▲ <i>failli</i>	je faillirai n. faillirons	je faillis n. faillîmes
22 faire	<i>faisant</i> <i>fait</i>	je fais, n. faisons v. faites	je ferai n. ferons	je faisais n. faisions	je fis n. fîmes	fais faisons, faites	q. je fasse q. n. fassions
23 falloir ● ▲ <i>fallu</i>	il faut	il faudra	il fallait	il fallut qu'il faille
24 fuir	<i>fuyant</i> <i>fui</i>	je fuis n. fuyons	je fuirai n. fuirons	je fuyais n. fuyions	je fus n. fuîmes	fuis fuyons	q. je fuie q. n. fuyions

1. Le CONDITIONNEL PRÉSENT présente la même modification du radical que le futur simple.

2. ou j'assois, ns. assoyons. 3. ou j'assoierai, ns. assoirons. 4. ou j'assoiais, ns. assoyions (le verbe asseoir se conjugue surtout à la voix pronominale).

▼ Verbes non employés à tous les temps (défectifs). ● Verbes impersonnels.

INFINITIF	PARTICIPES	INDICATIF PRÉSENT	INDICATIF FUTUR S.	INDICATIF IMPARFAIT	INDICATIF PASSÉ SIMPLE	IMPÉRATIF PRÉSENT	SUBJONCTIF PRÉSENT
25 lire	<i>lisant</i> <i>lu</i>	je lis n. lisons	je lirai n. lirons	je lisais n. lisions	je lus n. lûmes	lis lisons	q. je lise q. n. lisions
26 maudire	<i>maudissant</i> <i>maudit</i>	je maudis n. maudissons	je maudirai n. maudirons	je maudissais n. maudissions	je maudis n. maudîmes	maudis maudissons	q. je maudisse q. n. maudissions
27 mentir	<i>mentant</i> <i>menti</i>	je mens n. mentons	je mentirai n. mentirons	je mentais n. mentions	je mentis n. mentîmes	mens mentons	q. je mente q. n. mentions
28 mettre	<i>mettant</i> <i>mis</i>	je mets n. mettons	je mettrai n. mettrons	je mettais n. mettions	je mis n. mîmes	mets mettons	q. je mette q. n. mettions
29 moudre	<i>moulant</i> <i>moulu</i>	je mouds n. moulons	je moudrai n. moudrons	je moulais n. moulions	je moulus n. moulûmes	mouds moulons	q. je moule q. n. moulions
30 mourir	<i>mourant</i> <i>mort</i>	je meurs n. mourons	je mourrai n. mourrons	je mourais n. mourions	je mourus n. mourûmes	meurs mourons	q. je meure q. n. mourions
31 mouvoir	<i>mouvant</i> <i>mû</i>	je meus n. mouvons	je mouvrai n. mouvrons	je mouvais n. mouvions	je mus n. mûmes	meus mouvons	q. je meuve q. n. mouvions
32 naître	<i>naissant</i> <i>né</i>	je nais n. naissons	je naîtrai n. naîtrons	je naissais n. naissions	je naquis n. naquîmes	nais naissons	q. je naisse q. n. naissions
33 nuire	<i>nuisant</i> <i>nui</i>	je nuis n. nuisons	je nuirai n. nuirons	je nuisais n. nuisions	je nuisis n. nuisîmes	nuis nuisons	q. je nuise q. n. nuisions
34 offrir	<i>offrant</i> <i>offert</i>	j' offre n. offrons	j' offrirai n. offrirons	j' offrirais n. offririons	j' offris n. offrîmes	offre offrons	q. j' offre q. n. offririons
35 paraître	<i>paraissant</i> <i>paru</i>	je parais n. paraissions	je paraîtrai n. paraîtrons	je paraissais n. paraissions	je parus n. parûmes	parais paraissions	q. je paraisse q. n. paraissions
36 partir	<i>partant</i> <i>parti</i>	je pars n. partons	je partirai n. partirons	je partais n. partions	e partis n. partîmes	pars partons	q. je parte q. n. partions
37 peindre	<i>peignant</i> <i>peint</i>	je peins n. peignons	je peindrai n. peindrons	je epignais n. peignions	je peignis n. peignîmes	peins peignons	q. je peigne q. n. peignons
38 plaire	<i>plaisant</i> <i>plu</i>	je plais n. plaisons	je plairai n. plairons	je plaisais n. plaisions	je plus n. plûmes	plais plaisons	q. je plaise q. n. plaisions
39 pleuvoir	• <i>pleuvant</i> <i>plu</i>	il pleut	il pleuvra	il pleuvait	il plut	qu'il pleuve
40 pouvoir	<i>pouvant</i> <i>pu</i>	je peux ¹ n. pouvons	je pourrai n. pourrons	je pouvais n. pouvions	je pus n. pûmes	q. je puisse q. n. puissions
41 prendre	<i>prenant</i> <i>pris</i>	je prends n. prenons	je prendrai n. prendrons	je prenais n. prenions	je pris n. prîmes	prends prenons	q. je prenne q. n. prenions
42 résoudre	<i>résolvant</i> <i>résolu</i>	je résous n. résolvons	je résoudrai n. résoudrons	je résolvais n. résolvions	je résolus n. résolûmes	résous résolvons	q. je résolve q. n. résolvions
43 rire	<i>riant</i> <i>ri</i>	je ris n. rions	je rirai n. rirons	je riais n. riions	je ris n. rîmes	ris rions	q. je rie q. n. riions
44 savoir	<i>sachant</i> <i>su</i>	je sais n. savons	je saurai n. saurons	je savais n. savions	je sus n. sûmes	sache sachons	q. je sache q. n. sachions
45 seoir	▲ <i>séant</i> ³ <i>seyant</i> ² <i>sis</i>	il sied ² ils sièent	il sièra ² ils sièront	il seyait ³ ils seyaient	sieds-toi ³ seyons-nous	
46 servir	<i>servant</i> <i>servi</i>	je sers n. servons	je servirai n. servirons	je servais n. servions	je servis n. servîmes	serts servons	q. je serve q. n. servions
47 sortir	<i>sortant</i> <i>sorti</i>	je sors n. sortons	je sortirai n. sortirons	je sortais n. sortions	je sortis n. sortîmes	sors sortons	q. je sorte q. n. sortions
48 suffire	<i>suffisant</i> <i>suffi</i>	je suffis n. suffisons	je suffirai n. suffirons	je suffisais n. suffissions	je suffis n. suffîmes	suffis suffisons	q. je suffise q. n. suffissions
49 suivre	<i>suisant</i> <i>suivi</i>	je suis n. suivons	je suivrai n. suivrons	je suivais n. suivions	je suivis n. suivîmes	suis suivons	q. je suive q. n. suivions

1. ou je puis.

2. Dans le sens de convenir. — 3. Dans le sens de s'asseoir, de siéger.

INFINITIF	PARTICIPES	INDICATIF PRÉSENT	INDICATIF FUTUR S.	INDICATIF IMPARFAIT	INDICATIF PASSÉ SIMPLE	IMPÉRATIF PRÉSENT	SUBJONCTIF PRÉSENT
50 taire	<i>taisant</i> <i>tu</i>	je tais n. taisons	je tairai n. tairons	je taisais n. taisions	je tus n. tûmes	tais taisons	q. je taise q. n. taisions
51 tenir	<i>tenant</i> <i>tenu</i>	je tiens n. tenons	je tiendrai n. tiendrons	je tenais n. tenions	je tins n. tîmes	tiens tenons	q. je tienne q. n. tenions
52 traire	<i>trayant</i> <i>trait</i>	je trais n. trayons	je trairai n. traïrons	je trayais n. trayions	trais trayons	q. je traie q. n. trayions
53 vaincre	<i>vainquant</i> <i>vaincu</i>	je vains n. vainquons	je vaincrai n. vaincrons	je vainquais n. vainquions	je vainquis n. vainquîmes	vains vainquons	q. Je vainque q. n. vainquions
54 valoir	<i>valant</i> <i>valu</i>	je vaux n. valons	je vaudrai n. vaudrons	je valais n. valions	je valus n. valûmes	vaux valons	q. Je vaille q. n. valions
55 vivre	<i>vivant</i> <i>vécu</i>	je vis n. vivons	je vivrai n. vivrons	je vivais n. vivions	je vécus n. vécûmes	vis vivons	q. Je vive q. n. vivions
56 voir	<i>voyant</i> <i>vu</i>	je vois n. voyons	je verrai n. verrons	je voyais n. voyions	je vis n. vîmes	vois voyons	q. Je voie q. n. voyions
57 vouloir	<i>voulant</i> <i>voulu</i>	je veux n. voulons	je voudrai n. voudrons	je voulais n. voulions	je voulus n. voulûmes	veux ¹ voulons	q. Je veuille q. n. voulions

I. ou veuille (= aie la bonté de); veuillez (= ayez la bonté de).

II. — Autres verbes irréguliers (ordre alphabétique).

absoudre	42	a a	craindre	37		émouvoir	31	b	méprendre(se)	41		renaître	32	d
abstenir (s')	51		cuire	9		emprendre	37		oindre	37		renvoyer	20	
accourir	11		déconfire	48		endormir	18		omettre	28		reparaître	35	
accroître	13	b	découdre	10		enduire	9		ouvrir	34		repartir	36	
accueillir	14		découvrir	34		enfreindre	37		parcourir	11		repeindre	37	
admettre	28		décrire	19		enfuir (s')	24		parvenir	51		reprandre	41	
apparaître	35		décroître	13	b	enquérir (s')	1		permettre	28		requérir	1	
appartenir	51		dédire (se)	17	c	ensuivre (s')	40	a e	poindre	37	Δ f	ressentir	27	
apprendre	41		déduire	9		entremettre (s')	28		poursuivre	49		resservir	46	
astreindre	37		défaillir	3		entreprendre	41		pourvoir	56	g	restreindre	37	
atteindre	37		défaire	22		entretenir	51		prédire	17	c	retenir	51	
circonvenir	51		démentir	27		entrevoir	56		pressentir	27		revivre	55	
commettre	28		démétre	28		s'éprendre	41		prévenir	51		revoir	56	
comparaître	35		dépeindre	37		équivaloir	54		prévoir	56	h	satisfaire	22	
complaire	38		déplaire	50		éteindre	37		promettre	28		secourir	11	
comprendre	41		désapprendre	41		êtreindre	37		provenir	51		souffrir	34	
compromettre	28		desservir	46		exclure	7		reconnaître	8		soumettre	28	
concourir	11		déteindre	37		extraire	52	a a	recoudre	10		sourire	43	
confire	48		détenir	51		feindre	37		recourir	11		soustraire	52	a a
conquérir	1		détruire	9		geindre	37		recouvrir	34		soutenir	51	
consentir	27		devenir	51		inscrire	19		récrire	19		souvenir (se)	51	
construire	9		disconvenir	51		instruire	9		recueillir	14		subvenir	51	
contenir	51		discourir	11		interdire	17	c	redevoir	16		surfaire	22	
contraindre	37		disjoindre	37		intervenir	51		redire	17		surprendre	41	
contredire	17	c	disparaître	35		joindre	37		refaire	22		survenir	51	
contrefaire	22		dissoudre	42		luiire	9	a a	rejoindre	37		survivre	55	
contrevenir	51		distrainre	52		maintenir	51		relire	25		teindre	37	
convenir	51		élire	25		méconnaître	8		reluire	9		tressaillir	3	
couvrir	34		émettre	28		médire	17	c	remettre	28		venir	51	

NOTA : Le numéro placé après chaque verbe renvoie au verbe de la liste précédente servant de modèle de conjugaison (Tenez compte des signes accompagnant certains verbes : voir page 153.)

a) Pas de passé simple, ni d'imp. du subj. — b) Sauf participe passé sans accent circonflexe. — c) Sauf indicatif et impératif présent à la 2^e personne du pluriel qui sont en ...disiez. — d) Pas de temps composés. — e) 3^e personne seulement. — f) Seulement futur s., infin. prés. et part. prés. (poignant). — g) Sauf passé simple : je *pourvus*; futur : je *pourvoirai*. — h) sauf futur s. : je *prévoirai*.

A. — SEUL

Le participe passé, employé seul, comme verbe ou comme adjectif épithète, attribut ou apposé, s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte :

un ami dévoué des serviteurs dévoués
une mère dévouée des infirmières dévouées.

N. B. : les participes : *ci-joint*, *ci-inclus*, *compris*, *non compris*, *étant donné*, *excepté*, etc..., placés devant un nom restent invariables :

Ex. : *Ci-joint* quelques photos (*voici* quelques photos *ci-jointes*).

B. — AVEC L'AUXILIAIRE ÊTRE

Avec être ou les verbes d'état (*sembler*, *paraître*, *devenir*, *restar*, etc...), le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet (dont il est l'attribut) :

Ex. : Elle est soignée (verbe passif); elle est partie (verbe intransitif actif).

C. — AVEC L'AUXILIAIRE AVOIR

1^o s'il n'y a pas de complément d'objet, pas d'accord :

Ex. : elles ont mangé.

2^o si le complément d'objet est après le verbe, pas d'accord :

Ex. : elle a mangé des cerises.

3^o si le complément d'objet est avant le verbe, accord :

— (nom) : Quelles poires as-tu préférées? (interrogation);

— (nom) : Quelle belle exposition j'ai admirée! (exclamation);

— pronom personnel : Cette pêche, je l'ai cueillie tout à l'heure;

— pronom relatif : Admire les truites que papa a prises ce matin.

CAS PARTICULIERS :

► a) avec un nom collectif suivi d'un nom pluriel et repris par un pronom, accord selon le sens :

— la foule de personnes que j'ai traversée (la foule);

— la foule de personnes que j'ai saluées (les personnes).

N. B. : accord parfois indifférent :

— le tas de lettres que j'ai écrit (le tas);

ou — le tas de lettres que j'ai écrites (les lettres).

► b) avec un nom précédé d'un adverbe de quantité, accord :

— combien de cerises j'ai mangées!

► c) avec *en* et les adverbes de quantité :

1^o *en* seul (partitif), pas d'accord :

— des cerises, il en a mangé (une partie).

2^o *en* précédé de l'adverbe de quantité, accord facultatif :

— des livres, combien j'en ai lus! (ou lus!).

► d) avec un infinitif, pas d'accord :

— cette vieille grange, je l'ai fait transformer en salle de séjour.
Même quand l'infinitif n'est pas exprimé :

— elle a dit toutes les méchancetés qu'elle a pu (dire).

N. B. : quand le pronom qui précède est sujet de l'infinitif qui suit, mieux vaut cependant faire l'accord :

— mes amis, je les ai vus partir avec tristesse.

Cela permet de distinguer, pour le sens :

— je les ai vus applaudir (= j'ai vu qu'ils applaudissaient) ;

— je les ai vu applaudir (= j'ai vu qu'on les applaudissait).

► e) avec un verbe impersonnel, pas d'accord :

— quelle patience il nous a fallu !

D. — AVEC LES VERBES PRONOMINAUX

1^o dans les verbes essentiellement pronominaux et dans les verbes pronominaux de sens passif, le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet :

— les voisines se sont écriées (essentiellement pronominal) ;

— les récoltes se sont bien vendues (sens passif).

2^o dans les verbes pronominaux de sens réfléchi ou réciproque, le 2^e pronom personnel est un authentique complément d'objet et l'auxiliaire être a la valeur de l'auxiliaire avoir ; il y a donc accord avec ce pronom placé avant le verbe :

(réfléchi) : il s'est trompé (= il a trompé s') ; elle s'est blessée ;

(réciproque) : ils se sont frappés (= ils ont frappé se) ; elles se sont égarées.

REMARQUES :

A. — *Réfléchis* :

1^o elle s'est coupée : elle a coupé qui? s' : complément d'objet placé devant : accord.

2^o elle s'est coupé une tranche de gâteau : elle a coupé quoi? une tranche de gâteau : complément d'objet après le verbe, pas d'accord (s' n'est plus ici un compl. d'objet, mais un compl. d'attribution : elle a coupé à qui? à s' ; donc pas d'accord).

N. B. La tranche qu'elle s'est coupée : elle a coupé quoi? que (mis pour tranche) ; compl. d'objet placé devant : accord.

B. — *Réciproques* :

1^o elles se sont disputées : elles ont querellé qui? se (= l'une l'autre, les unes les autres) ; compl. d'objet placé devant : accord.

2^o elles se sont disputé une tranche de gâteau : elles ont disputé quoi? une tranche de gâteau : compl. d'objet après le verbe, pas d'accord (se n'est plus ici un compl. d'objet, mais un compl. d'attribution : elles ont disputé à qui? à se ; donc pas d'accord).

N. B. La tranche qu'elles se sont disputée : elles ont disputé quoi? que (= tranche) ; compl. d'objet placé devant : accord.